

CANADIAN UNITY TO WIN THE WAR

A REPORT

OF THE

**First National Unity and Win the War
Convention**

Held in Montreal, May 21-25, 1917

BY

W. H. ATHERTON, Ph. D., LL.D.

RAPPORT

DE LA

**Première Convention de l'Unité Nationale
et pour gagner la guerre**

Tenue à Montréal, du 21 au 25 Mai 1917

PAR

W. H. ATHERTON, Ph. D., LL.D.



PUBLISHED BY

THE CANADIAN UNITY AND WIN THE WAR LEAGUE

HEAD OFFICE: ROOM 506 POWER BUILDING

MONTREAL

750

AVERTISSEMENT

By assembling over six hundred Canadians of different origins and creeds, from all parts of Canada, giving them an opportunity to know the divers mentalities, opinions and view-points, to take contact with all the elements of the people, and to discuss frankly questions of general interest, our Convention had two objects in view:—

1st.—The selection and adoption of a common ground of "entente" to consolidate National Unity.

2nd.—The coordination of all efforts to efficiently help the allies in the war now raging.

One of these objects was not to be sacrificed to the other.

The delegates present wanted this movement kept out of both parties: they accordingly eliminated acute political questions on which they entertained, without affecting their patriotism, divergent views, and claimed on these, absolute freedom of action.

The organization formed after the Convention: "The Win the War and Canadian Unity League", will maintain this attitude in abiding strictly by the resolutions carried practically unanimously, and which, so to speak, form its Charter.

Dissociated with any political movement since undertaken, going beyond these resolutions, the League asks the co-operation of all sincere Canadians to promote its objects.

Montreal, Oct. the 25th, 1917.

En réunissant plus de six cents Canadiens de croyances et d'origines différentes, de tout le Canada, leur permettant ainsi de connaître les mentalités, les opinions et les points de vue divers, de prendre contact avec tous les éléments du peuple, et de discuter franchement les questions d'intérêt général, notre Convention avait en vue deux objets:

1o.—L'établissement et l'adoption d'un terrain d'entente pour affermir l'Unité Nationale.

2o.—La coordination des efforts pour aider efficacement les alliés dans la guerre qui sévit.

L'un de ces objets ne pouvait être sacrifié à l'autre.

Les délégués qui sont venus ont voulu que ce mouvement reste en dehors des partis:—ils ont en conséquence éliminé les questions politiques aiguës, sur lesquelles ils entretenaient sans affecter leur patriotisme, des opinions divergentes, et ont gardé sur ces questions liberté complète d'action.

L'organisation qui a été formée de cette Convention: "La Ligue de l'Unité Canadienne et pour gagner la guerre", entend maintenir cette attitude, en se limitant rigoureusement aux résolutions adoptées pratiquement à l'unanimité, qui forment en quelque sorte sa Charte.

Demeurant étrangère à tout mouvement politique entrepris depuis, qui outrepassé ces résolutions, elle demande l'appui de tous les Canadiens sincères pour promouvoir les objets de cette Convention.

Montréal, ce 25 octobre 1917.



Président Général.



Canadian Unity to Win the War

Report of the Proceedings

OF THE

First National Unity and Win the War Convention

*With an historical introduction on the preliminary
organization, the tour of delegates through the
Province of Quebec and the Civic Recep-
tions at Three Rivers, Quebec and
Montreal.*

BY

W. H. ATHERTON, Ph. D., LL.D.

Rapport des débats

DE LA

Première Convention de l'Unité Nationale et pour gagner la guerre

*Avec un précis historique de l'organisation préli-
minaire, narration du voyage des délégués à
travers la province de Québec et les récep-
tions civiques à Trois-Rivières,
Québec et Montréal.*

PAR

W. H. ATHERTON. Ph. D., LL.D.

FC557
A35

FOREWORD.

“Ladies and Gentlemen:—

“The first session of the “National Unity—Win the War Convention” is now ended.”

As these words were uttered by Mr. Horace J. Gagné, the Joint President of the Convention and the first President of the new organization formed by it, entitled “The Win the War and Canadian Unity League,” the delegates arose and broke forth spontaneously into chanting “God Save the King”, which was followed at once by “O Canada” in English and French, when, joining hands in Scottish fashion, all sang with fervor “Auld Lang Syne”, feeling that the acquaintances recently made between descendants of different racial stocks should never “be forgot”. Then all left for their home towns, which stretched from Halifax to Vancouver, believing they had attended the most memorable of historic gatherings of Canadian citizens as yet chronicled in the history of Canada—one that even vied in importance with that of Confederation, being pregnant with even greater possibilities for the future development of their country.

The Globe, of Toronto, speaking on the personnel of the delegates attending the first day’s Congress, says:

“More than five hundred delegates attended, drawn from end to end of “the Dominion. Whilst there was no outstanding figure in our national life “among the men, the sturdy middle-class man from the professional and commercial life was excellently represented.”

Indeed the Congress did not generally invite to its session Members of Parliament or other prominent political figures who might be suspected of *parti pris*. The Convention was designedly a people’s forum, a people’s parliament.

“It is to be a thousand miles above politics”, was a platform remark that called for unmistakably responsive cheers.

“It is to the plain, direct appeal to reason to bury smaller differences, no matter how deep seated, no matter whether really racial or survivals of a less “enlightened period in Canadian history, that the Convention pins its faith of “securing ‘the long pull, the strong pull, the pull altogether’, which shall finally establish the place of Canada in the Imperial whole.”

While it has not been found practicable to issue the full record of this wonderful and memorable Convention, nevertheless the following appreciation has been prepared at the request of the delegates, in full session assembled, so that they may recall their memories of a great event and have by them, permanently, a brief synopsis of the varied experiences which were crowded into the space of a few days of intense life during the strain of the Great World-War of the Twentieth Century.

WILLIAM HENRY ATHERTON,

Honorary Recording Secretary.

Montreal, June 10, 1917.

AVANT-PROPOS

Mesdames et Messieurs:—

“La première session de la Convention de l'Unité Nationale et pour gagner la guerre est close.”

A ces paroles, prononcées par M. Horace J. Gagné, président de la Convention et premier président de la “Ligue de l'Unité Canadienne, et pour gagner la Guerre”, qui venait d'en être formée, les délégués se lèvent, et entonnent spontanément “Dieu Sauve le Roi” suivi de “O Canada” en français et en anglais et, se prenant tous par la main formant chaîne à la mode écossaise, ils chantent “Auld Lang Syne” avec ferveur, sentant que les liens d'amitiés récemment formés entre ces descendants de races diverses ne s'oublieront jamais. Puis tous repartent, pour leurs demeures, échelonnées de Halifax à Vancouver, convaincus d'avoir assisté à la réunion historique la plus mémorable dont fasse mention l'histoire canadienne, et allant de pair peut-être avec celle de la Confédération et remplie de promesses peut-être plus grandes encore pour le développement futur du Canada.

Le “Globe”, de Toronto, parlant des délégués présents au premier jour du Congrès s'exprime ainsi: Plus de cinq cents délégués étaient présents venus d'un bout à l'autre du pays. Bien qu'il ne s'y soit montré aucune des grandes figures de notre vie nationale, la classe moyenne des couches professionnelles et commerciales y était excellemment représentée.

De fait, la Convention n'avait invité à ses séances, aucun des membres du parlement, ni de grandes figures de la politique active qui auraient pu être soupçonnés de parti-pris. La Convention fut incontestablement un parlement populaire, le “forum” du peuple.

“Nous sommes à mille milles au-dessus de la politique”, fut une des remarques qui reçut une ovation, ne laissant aucun doute sur l'état d'esprit de ceux présents.

“C'est par l'appel direct à la raison, d'oublier les petits différends, si enracinés qu'ils soient, différends de races, ou survivances de périodes moins éclairées de l'histoire Canadienne, que la Convention met toute sa foi pour réaliser le grand effort, le suprême effort, l'effort commun, qui établira finalement le Canada, à la place qu'il doit occuper parmi les nations de l'Empire.”

Bien qu'il ne soit guère praticable de publier un récit complet de cette Convention mémorable et magnifique, l'appréciation qui suit a été préparée à la demande des délégués, en séance plénière, afin qu'ils puissent, au besoin, rafraîchir leur mémoire sur un événement important et qu'ils conservent toujours à leur portée un résumé succinct des expériences variées accumulées dans quelques jours d'une vie intense, sous la tension résultant de la grande guerre du 20^e siècle.

W. H. ATHERTON.
Secrétaire-Archiviste.

Montréal, 10 juin 1917.

THE CALL OF THE CONVENTION

Preliminary History.

THE "BONNE ENTENTE".

Many of the steps leading to the successful issue of this Convention, in several cases only coincidences, but in others logical consequences of the disinterested efforts of a certain group of earnest Canadians closely connected with this Convention, must be left, at present, unchronicled. Suffice it to say, that at a period of the war, when serious misunderstandings between Quebec and Ontario, had arisen and seemed to imperil united action towards winning the war and even to threaten the whole fabric of Canadian Confederation, to such men as John M. Godfrey, of Toronto, and others there came the idea to foster a "*bonne entente*" movement between the Upper and Lower Provinces. It must have appeared to such men that an essential requisite for the nation to do its utmost to help to win the war was first to have peace and harmony at home. Therefore a group of eight Ontario men went down to Quebec and being themselves enlightened and convinced that others would see things under the same aspect likewise, organized the great triumphal march of a large body of Ontario delegates through Quebec in the early part of October 1916, with such happy results, that a similar body from Quebec returned the courtesy to Ontario early in January 1917. Such mutual intercourse cannot but make for national unification.

THE "WIN THE WAR" MOVEMENT.

Toronto.

Before returning from the "*bonne entente*" visit to Quebec, Mr. Godfrey and Col. Lorne D. Mulloy had already begun seriously to consider issuing a call to a "National Convention" of Canadian citizens for the purpose of suggesting and promoting aggressive measures for hastening the successful issue of the war.

Decisive steps were taken at a friendly dinner of fifty prominent citizens at the National Club of To-

ronto, on February 9th, 1917, when the ways and means of calling the above Convention were discussed. On this occasion the name of "Win the War" was adopted. The aim of the party which endorsed the project was to organise, co-ordinate and unify, along non-political and non-partisan lines, all available Canadian patriotism in a national but informally representative Convention, which should suggest policies to the Government for the winning of the war and also impress upon it the wishes of the people and the extent to which the people would back the Government in aggressive measures to the above effect.

THE ONTARIO INITIATIVE.

It was at this meeting that the herculean task of organizing all the provinces of Canada, in addition to the Province of Ontario, was undertaken by Messrs Godfrey, Mulloy, Hawkes, Wise and other public spirited men of Ontario, including Col. R. W. Leonard, Archbishop McNeil, Sir William Mullock, Sir Douglas Cameron, Aemilius Jarvis, Rev. Dr. Chown, F. B. Fetherstonhaugh, W. Gundy, N. F. Davidson, K. C., W. T. Comber, Kirwan Martin, Col. C. R. McCullough, Hume Cronyn, J. H. Gundy, W. B. Burgoyne, Blade Duff, W. Brydene, J. G. Kerr, William Keith, B. A. Gould, W. C. C. Iones, E. E. Henderson, John R. Shaw, Alexander Saunders, M. B. Rogers, W. D. King, etc.

To these gentlemen is due the greatest share in the success of this bold and formidable undertaking. They had to see to the financial end of it, they had to avoid the numerous political and semi-political traps and ambushes laid in their path, to conciliate opposite factions, and to gradually bring all varying opinions to one harmonious whole.

After entering into communication with several groups from all sections of Ontario, and bringing them happily into line, a large and more representative meeting of the province was held, on February 27th, which again endorsed the above project. An organizing committee for Ontario was chosen, with Mr. J. M. Godfrey as provisional chairman. Its work was commenced almost at

L'APPEL A LA CONVENTION

Historique des faits préliminaires.

LA BONNE ENTENTE

L'on est forcé de passer sous silence, dans ce récit, bien des faits, dont la simple coïncidence parfois, mais plus souvent résultat des efforts d'un groupe de Canadiens désintéressés qui s'y sont identifiés, ont finalement assuré le succès de cette Convention.

Disons seulement que, durant cette guerre, alors que entre Ontario et Québec, des malentendus s'aggravant, tendaient à paralyser complètement l'effort que l'on attendait de cette dernière province pour faire "sa part", que les relations commerciales même entre citoyens des deux provinces menaçaient de se rompre, et que l'édifice de la Confédération semblait devoir en souffrir, il était venu à l'idée de personnes comme John M. Godfrey, membre distingué du barreau de Toronto, de promouvoir entre les deux provinces ainsi divisées, un sentiment de "Bonne entente."

Il paraissait logique à ces hommes que pour fournir l'effort commun maximum, il était essentiel que l'on établisse la paix et l'harmonie intérieures.

Huit Ontariens vinrent donc dans Québec; leur voyage fut une révélation. Convaincus que d'autres comprendraient comme eux l'état des choses, ils organisèrent cette marche triomphale, dans la province, au commencement d'octobre 1916, d'une délégation considérable de personnes d'Ontario, avec des résultats tels que, au commencement de janvier 1917, une délégation semblable de la province de Québec rendit à Ontario sa visite fructueuse:—Ce commerce ne peut que contribuer à l'Unification Nationale.

"GAGNER LA GUERRE"

Toronto.

Avant même de repartir de Québec, lors de cette visite, de la "Bonne Entente", MM. Godfrey et le Lt.-Col. Mulloy étudiaient déjà sérieusement le projet d'un appel à une Convention Nationale des citoyens Canadiens pour suggérer et promouvoir des mesures agressives et efficaces pour hâter la fin heureuse de la guerre.

L'on en vint à une décision pendant

un dîner intime réunissant, au Club National de Toronto, le 9 février 1917, cinquante personnes importantes qui discutèrent des voies et moyens pour lancer "l'appel" à cette Convention.

Ce fut alors qu'on adopta l'appellation "Win the War" gagnons la guerre, et que l'on déterminait le but à atteindre; soit: l'organisation, la coordination, l'unification du patriotisme Canadien dans une Convention Nationale, dans laquelle l'on n'était restreint ni par les lignes de démarcations politiques, ni par les formalités de représentation; cette Convention aurait à suggérer au gouvernement, les mesures propres à gagner la guerre, l'instruire des désirs du peuple, et de la mesure dans laquelle il seconderait le gouvernement et appuierait une politique agressive dans cette direction.

L'INITIATIVE D'ONTARIO

C'est après cette assemblée, que des hommes tels que J. M. Godfrey, Arthur Hawkes, Frank Wise, assistés par le Colonel R. W. Léonard, l'archevêque McNeil, Sir William Mulock, Sir Douglas Cameron, Aemilius Jarvis, Rév. Dr Chown, F. B. Fetherstonhaugh, W. Gundy, N. F. Davidson, C. R., W. T. Comber, Kirwan Martin, Colonel C. R. McCullough Hume Cronyn, J. H. Gundy, W. B. Burgoyne, Blade Duff, W. Brydene, J. G. Kerr, William Keith, B. A. Gould, W. C. C. Innes, E. E. Henderson, John R. Shaw, Alexander Saunders, M. B. Rogers, W. D. King, etc. entreprirent la tâche herculéenne d'organiser toutes les provinces du Canada, en outre de la province d'Ontario: Ils firent les artisans de cette vaste entreprise et c'est à eux qu'en revient la grande part du mérite. Ils eurent à pourvoir au côté financier, à se garder des nombreux pièges politiques ou semi-politiques tendus sur leur chemin; il leur fallut concilier des factions opposées et amener graduellement les opinions divergentes en un ensemble harmonieux.

Après en avoir conféré avec divers groupes épars dans la province d'Ontario, et les avoir décidé d'entrer avec plaisir dans le cadre de ce vaste plan, ils convoquèrent une assemblée plus nombreuse et représentant toute la province d'Ontario, le 27 février 1917, et cette assemblée se rallia au projet déjà élaboré.

once. Crusaders were sent out across the Dominion to interest groups so as to form local and Provincial Executives; Colonel Kelly Evans speeded to the Maritime Provinces and Colonel Mulloy to Quebec and afterwards to the West, whither Mr. Arthur Hawkes, a journalist whose special articles in a Toronto paper on the situation in Quebec, had already exerted considerable influence on the movement, was also sent. Both these arrived at Winnipeg about February 20th, where delaying but a short time Col. Mulloy proceeded to British Columbia. Much concentrated effort was expended in order to make the Convention possible for the coming month of May.

THE "NATIONAL UNITY" MOVEMENT.

Montreal.

To make a long story short, it must be confessed that owing to ill-founded and political mistrust, the movement in its early stages did not get adequate support or even a fair hearing, for it had no funds for publicity and advertising. At this juncture, a new group at Montreal, of which Mr. Ed. Montet, Mr. J. Sophus and Lt. Col. O. S. Perrault were the organizers, jumped into the breach at a meeting, of about forty men at the Ritz Carlton Hotel, on March 24th, called and inspired by the yet undaunted blind "trooper" Mulloy, who was present, acting for the Ontario Executive. These formed themselves into an organizing committee of which Lt. Col. O. S. Perrault was the temporary chairman "to organize a National Convention, to be held in Montreal, in May, of which the object was to promote National Unity and to discuss the economic and national problems arising out of the war."

This body adjoined to themselves skilled organizers, and all the machinery for a successful Convention was quickly put into operation, — with the results now known. Plans were discussed at this meeting to secure the co-operation of other groups of citizens in other districts of the Province and Mr. Honace J. Gagné, a well known barrister, in a most eloquent appeal, "blazed the trail" for

rapid and prompt action. Mr. Edmond Montet, volunteered to go as a missionary to enlist Quebec, Three Rivers, Sherbrooke and other cities into the movement. At the second meeting of the general organizing Committee, Mr. Gagné, who had now become the President of the Montreal Executive, had his happy suggestion, made at the previous meeting, carried by a concrete resolution, viz.: of offering to the National Executive a peep into the heart of Quebec, by a motor tour on the Provincial Highway. At this meeting also it was announced that the City of Montreal had voted \$2,500 for the reception of the guests from other Provinces to the Convention.

QUEBEC PROVINCE JOINS.

Quickly also, other local centres of Quebec were drawn into the movement and on March 21st, the *Provincial* Executive met at Quebec, where the dual title of "National Unity" and "Win-the-War" Convention was adopted. On April 25th, the main sub-committees of the Montreal Executive were consolidated; the work was reported to be in full swing, to the delight of Col. Mulloy who was present.

That night Mr. Gagné and Mr. Montet took to Toronto the first draft of the "basic" resolution, for the criticism of the Executive Committee of Ontario. There the idea of "National Unity" was engrafted on the original "Win-the-War" stock, while as yet the single name remained. The report of the work done at Montreal and in the Province of Quebec greatly encouraged the Ontario Executive, and every effort was now made to get the other Provinces lined up to do justice to the preparations being made for the ensured success of the Convention.

THE "BASIC" RESOLUTION.

On April 28th, the Provincial Executive of Quebec met at Montreal and discussed materials for a basic resolution, bearing in mind also the first draft of the "Toronto" resolution which had now been sent in. A sub-committee was formed on "Resolutions" whose principal duty was the harmonizing of divergent drafts.

L'on procéda à la formation d'un bureau d'organisation pour Ontario, sous la présidence provisoire de M. J. M. Godfrey; et l'on se mit immédiatement à l'oeuvre; des mandataires furent dépêchés à travers le pays, pour voir à la formation de bureaux locaux et d'organisations provinciales. Le Colonel Kelly Evans, dans les Provinces Maritimes et le Colonel Mulloy à Québec et ensuite dans l'Ouest avec M. Arthur Hawkes, journaliste dont les articles dans un journal de Toronto, sur la situation de Québec, avaient considérablement influé sur le mouvement. Arrivant à Winnipeg, où ils arrêtrèrent quelques heures, le Colonel Mulloy se rendit de là en Colombie-Anglaise.

Tous les efforts possibles furent faits afin de tenir la Convention au mois de mai.

LE MOUVEMENT D'UNITE NATIONALE

Montréal.

Pour résumer, avouons que la méfiance politique et la pénurie de fonds, rendant toute publicité impossible, apparurent pendant quelque temps comme des obstacles insurmontables.

C'est alors qu'un groupe nouveau à Montréal, réuni par le Lt-Col. O. S. Perrault, MM. Edmond Montet et J. Sophus, au nombre de quarante, au Ritz-Carlton, le 24 mars 1917, et électrisé par le troupiier aveugle Mulloy, qui ne se tenait pas pour battu, s'organisa, sous la présidence temporaire du Lt-Col. Perrault, pour tenir une Convention Nationale à Montréal, dans le but de promouvoir l'Unité Nationale, et discuter les problèmes économiques et nationaux relevant de la guerre. Ce bureau s'adjoignit un groupe d'organiseurs expérimentés, et l'on fit promptement fonctionner tout le mécanisme nécessaire à la réussite de cette Convention avec les résultats que l'on sait: L'on discuta d'abord les moyens à prendre pour obtenir l'aide de groupes dans les divers districts de la province, et M. Horace J. Gagné, du Barreau de Montréal, exposa rapidement, et éloquemment au grand enthousiasme de l'assemblée, un plan dont l'exécution se complétait sans délai et dont l'action était décisive. M. Ed. Montet, s'offrit comme missionnaire pour enrégimenter les

bonnes volontés à Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et dans les autres villes de la province.

A l'assemblée suivante, M. Horace J. Gagné, devenu président de l'exécutif montréalais, fit adopter une résolution recommandant l'exécution du projet par lui conçu et déjà exposé, de montrer à l'exécutif national des autres provinces un peu du coeur de Québec, en lui faisant traverser la région de Montréal à Québec sur la grande route d'automobiles. L'on annonça également une souscription de \$2,500 de la Cité de Montréal, pour aider à recevoir les hôtes de la Convention.

LA PROVINCE DE QUEBEC ACCEPTÉ

Les autres centres de Québec s'organisant rapidement, l'exécutif provincial se réunit à Québec, le 21 mars 1917, alors qu'on suggéra l'adoption du titre double de "Convention d'Unité Nationale" et "*Win the War*". L'on compléta à Montréal, le 25 avril, les principaux sous-comités, et l'on rapporta "progrès" à la grande satisfaction du Colonel Mulloy présent à cette réunion.

Ce soir là, MM. Gagné et Montet portèrent à Toronto les premiers projets de la résolution-mère pour les soumettre à l'exécutif d'Ontario alors en session. Ce fut alors que fut greffée l'idée d'Unité Nationale à celle de "*Gagner la guerre*."

L'Exécutif d'Ontario, fort encouragé au récit des progrès faits dans la province-soeur, mit tout en oeuvre pour amener les autres provinces afin de faire justice aux préparatifs déjà faits pour assurer le succès de la Convention.

LA RESOLUTION "MERE"

Le 28 avril, réunion à Montréal de l'exécutif de Québec et discussion de la rédaction de la résolution-mère, en tenant compte de celle que Toronto avait alors envoyée pour examen: formation d'un sous-comité "des résolutions" devant harmoniser les divers projets; rapports par l'Exécutif de Trois-Rivières et de Québec, à leurs bureaux respectifs sur la part de chacun lors de la réception à faire au passage de l'exécutif national dans villes; le gouvernement provincial aidant ces villes de sa souscription pour recevoir leurs hôtes,

The Executives of Three Rivers and Quebec went back to organize their local committees, especially for their share in the reception to be arranged for the visit of the National delegates to their cities, the Government of the Province financially subsidizing the Convention cities in their efforts as hosts.

But it may be confessed that the "Auto" trip to Quebec which was planned, arranged, detailed and supervised by the President of the Province of Quebec Executive, caused some misgivings, for it was feared, by those outside Montreal, that it had the appearance of a "joy-ride", un-called for at a serious crisis in Canada, but the local Executive supporting their President, believed that, psychologically and educationally, it would make more than anything else for National Unity and the consequent policy of concentration on Winning-the-War. Events have proved their surmise well founded.

PROVINCIAL CALLS.

Meanwhile "calls", strong in faith, were being sent out by each Provincial Executive to men of good-will, ready to discuss the war problems on non-partisan lines. These calls were more than justified and they still ring true.

The Ontario Committee, on April 11th, had the following:—

"This movement was originated by men who felt that in some way leadership must be found in Canada for the successful winning of the war. Democracy has always resented personal leadership. It was felt that if a great Convention, composed of patriotic Canadians from all sections of the people in the nine Provinces, could be got together, National Unity will be promoted and policies agreed upon, which would effectively put Canada unitedly behind the war. What is needed, is a national dynamic. This dynamic cannot be secured by any other method."

Another ran as follows:

"Representative men and women from all the Provinces will attend this National Convention,

"bringing together, no doubt, many differing views but all animated by the one ruling purpose—to discover the basis on which Canada as one united country can throw her energies into the war in which at present she is involved. It is believed that it will be found that the political and other distrusts which impede national action will be dispelled in honest conference and that the voice of the country will find earnest expression.

"Canada has now been at war for two years and nine months. Twenty thousand Canadians have already made the supreme sacrifice, that we, who have remained behind, may enjoy, unmolested by Prussian tyranny, the liberties built up through long generations by the two greatest liberty-loving races in the world. Is it not our duty to sink petty differences, adjust conflicting views and get together in support of the young men, who on land, sea and air are giving their lives? A country that has such men ought to deserve such service as theirs."

THE ARRIVAL OF THE PROVINCIAL EXECUTIVES AT MONTREAL.

It had been settled that the members of Executives from the various Provinces should meet on Monday, May 21st, while the National Executive, to be formed from them, should elaborate the plans and prepare the way for the quick expedition of business for the National delegates, whose session would commence in Montreal two days later. But early on the Saturday previous the leaders of the various Executives began to arrive, with their resolutions and suggestions, and continued to pour in so that all Saturday and Sunday was engaged in informal Executive Meetings.

Many and various were the attitudes assumed regarding the primary importance of subjects to be discussed, each viewed from local or Provincial standpoints. There was found at last much concurrence on basic principles and much divergence on ma-

Avouons que le voyage en auto à Québec, conçu, élaboré, et organisé par le président de l'exécutif provincial M. Gagné, causa certaines appréhensions aux délégués des autres provinces, parce qu'il pouvait paraître un voyage de plaisir à une époque critique du Canada. Mais, supportant en cela son président, l'exécutif local jugea que, au point de vue psychologique et éducationnel, il ferait plus que toute autre chose pour l'Unité Nationale et pour concentrer ensuite les énergies sur la politique de *Gagner la guerre*: Les événements lui ont donné raison.

APPELS PROVINCIAUX

Pendant ce temps, les divers Exécutifs provinciaux adressaient aux gens de bonne volonté, prêts à discuter les problèmes de la guerre sans parti-pris, des appels remplis de confiance: plus que justifiés, ils résonnent encore à ce jour de la plus grande vérité.

Le bureau d'Ontario écrivait ce qui suit, le 18 avril:

"L'impulsion de ce mouvement a été donnée par des hommes sentant la nécessité de trouver au Canada une orientation pour la poursuite heureuse de la guerre. La démocratie a toujours détesté la dictature. Il nous a semblé que si l'on pouvait réunir dans une Grande Convention les Canadiens patriotes des neuf provinces, l'on y pourrait promouvoir l'Unité Nationale et s'entendre sur des méthodes qui concentreraient toutes les énergies du Canada pour faire face au problème de la guerre. Il faut la force *dynamique* de la Nation; on ne peut l'obtenir autrement.

Un autre appel se lisait en ces termes:

"Des hommes et des femmes représentant toutes les provinces assisteront à cette Convention, apportant, à n'en pas douter des points de vue divers, mais tous animés du même désir: celui de découvrir la base sur laquelle le Canada uni peut reposer toute son énergie dans la guerre à laquelle il est actuellement entraîné. Et, il sera démontré, nous en avons l'espoir, que les méfiances politiques et autres

"se dissiperont au cours d'une conférence honnête, et que la voix du pays y sera sincèrement exprimée.

"Le Canada est en guerre depuis depuis deux ans et neuf mois. Vingt mille Canadiens ont déjà fait leur sacrifice suprême, pour nous donner, à nous qui restons, le privilège de jouir, sans être molestés par la tyrannie prussienne, des libertés édifiées par de nombreuses générations de deux races, les plus profondément éprises de la liberté. N'est-il pas de notre devoir de mettre de côté nos différends mesquins, de faire concorder des vues jusqu'ici divergentes, et de nous unir pour secourir ces jeunes gens, qui donnent leur vie, sur terre, sur les eaux et dans les airs?

"Un pays possédant de tels hommes doit se rendre digne de leurs services."

ARRIVEE DES EXECUTIFS PROVINCIAUX

On avait décidé que les membres des divers exécutifs provinciaux se rassembleraient lundi le 21 mai, et que l'Exécutif National qui en serait formé préparerait les plans et les voies pour l'expédition rapide des affaires pour des délégués, dont les séances commençaient deux jours plus tard. Mais, dès samedi, de bonne heure, les chefs des divers exécutifs commencèrent à arriver avec leurs suggestions et leurs résolutions, et continuèrent d'arriver ainsi de sorte que les journées de samedi et dimanche se passèrent en assemblées non-officielles.

Bien variées étaient les attitudes et les points de vue, sur l'importance des sujets à discuter, chaque sujet d'abord envisagé au point de vue purement local, ou provincial.

On y trouva finalement beaucoup de concordance sur les principes généraux, et beaucoup de divergences sur le mécanisme et les détails des diverses mesures à préconiser. Quelques-uns venus avec des intentions cassantes et radicales, et apparemment des préjugés indestructibles, succombèrent, comme ils le confessaient, au *bon sens commun*, pendant que d'autres, de mentalité plus conservatrice,

chinery and details of policies to be advocated. Several arrived with red hot radical measures and apparently hitherto ineradicable prejudices but succumbed, as they confessed "to sweet reasonableness", while others with more conservative mentalities, or less militaristic, or less democratic, were forced to yield to the pressure of conviction and to the logic of their own basic principles of national harmony.

"BON ACCORD."

When this attitude of compromise and understanding, of "get together" and "give and take" or "not to see what we can get but what we can give" had been attained by one group, it was easy for succeeding batches of new arrivals to be apprised of the *status questionis* and thus separate the essential from the debateable details. Indeed it was amusing to one sitting through all the sessions to witness the mental transformations that transpired. This same is true of the Convention itself. Many laughed at the easy death of the fond offspring of their minds and of schemes prepared thousands of miles away from contact with the delegates of the other Provinces so that these were either not presented or withdrawn as already provided for.

The solvent was the alchemist's stone of Canadian National Unity, and before its touch much dross vanished and much that was good was reserved for another day. Thus it was that the resolutions of some of the keenest minds never faced the Convention at Windsor Hall, whereas others of no greater moment had a wider audience. The ordinary members of the congress can hardly appreciate what a path-way of quagmires and bristling thorns had been cleared away before they arrived so that their passage was made easy and their message to the outside world went forth with the greatest unanimity.

Gradually the chief resolutions and suggestions, as they arrived, were harmonized and classified under six headings: First principles of the Convention, which were afterwards crystallized into the Basic Resolution (No. 1); National Service (No. 2); Food

Control (No. 3); Luxuries (No. 4); Returned Soldier Problems (No. 5) and Heterogeneous Matters.

THE "NATIONAL EXECUTIVE" AUTO TRIP.

Monday, May 21, 1917.

On Monday morning, at ten o'clock, the National Executive met in great numbers, outside the Windsor Hotel, after having previously been registered, decorated with the tasteful and historic Convention badge and fortified with a book of "coupons" (to make their lives for a few days pass happily and automatically free from trouble and worry) and with a descriptive handbook specially prepared to initiate them into the history of the "Cradle Cities of Canada" and of the old-time villages of Old Quebec, they were to visit by motor car along the excellent Provincial Highway between Montreal and Quebec City.

The ride to Three Rivers, a distance of about ninety-three miles, was led by Mr. Ludger Gravel, Ex-President of the "Chambre de Commerce de Montreal" and chairman of the "Auto trip" Committee, and Mr. Horace J. Gagné, as President of the Local Executive. Although primarily intended solely for the National Executive, this trip was extended to other delegates who had announced beforehand their desire of using the privilege if offered, and thus, in all, over two hundred persons enjoyed the trip.

THE SOUL OF FRENCH CANADA.

It was to most of the pilgrims, a revelation of the soul of Old Canada hitherto unsounded. Along the whole route the public buildings, the churches, the hospitals, the schools, the convents, the seminaries as well as the farm houses and humble cottages were decked with loyal British flags and those of the allies. The ribbon-like stretch of straggling villages, punctuated at intervals by substantial towns, ran through a fertile and cultivated region, watered by the tributaries of that other historical highway, the majestic St. Lawrence, nearly always in view, with its ocean bound traffic on its mighty bosom

ou moins guerriers ou démocratiques, étaient forcés de baisser pavillon devant leurs propres convictions de la nécessité fondamentale de l'harmonie nationale.

BON ACCORD

Quand on en était arrivé à cette attitude de compromis, d'entente et de concessions mutuelles, consistant non pas à voir ce que l'on pouvait obtenir, mais ce que l'on pouvait donner, il était facile, de faire comprendre, aux groupes de nouveaux arrivants, l'état des choses, et de séparer ainsi ce qui était essentiel, de ce qui était discutable dans les détails.

Il était vraiment amusant aux yeux de quelqu'un, simple spectateur de ce qui se passait aux séances, d'observer les transformations d'esprit qui s'y opéraient. On peut dire la même chose de la Convention elle-même, grand nombre finirent par s'amuser de la mort facile de leurs conceptions, ou de plans dans leur esprit, conçus à des milliers de milles, loin de tout contact avec les autres délégués des autres provinces et qu'ils décidaient de ne pas montrer, ou de retirer ensuite.

Le grand dissolvant fut la pierre merveilleuse alchimique : "*L'Unité Nationale du Canada*", et à son contact bien des rebuts disparaissaient et bien des choses qui avaient du bon étaient réservées à un autre jour. C'est ainsi que des Résolutions préparées par les esprits les plus éclairés ne virent jamais les lustres de la grande salle Windsor, alors que d'autres d'importance non supérieure franchirent les feux de la rampe.

Les simples membres du congrès ne peuvent jamais s'imaginer combien de mares dangereuses, d'épines blessantes et d'obstacles furent ainsi enlevés du chemin pour leur donner l'impression d'une route aisée, et pour que leur message au monde extérieur, supporté par une unanimité ainsi créée, à force de labeur et de diplomatie, ait un trajet facile.

Graduellement l'on harmonisa ainsi les principales résolutions et on les classa sous six chefs principaux.

Principes généraux de la Convention, ensuite cristallisés dans la Résolution-Mère No 1; Service National, No 2; Contrôle des Vivres, No 3; Ob-

jet de luxe, No 4; Problème des soldats revenus du front, No 5, et finalement, matières diverses.

VOYAGE DE L'EXECUTIF NATIONAL EN AUTO

Lundi, le 21 mai 1917.

Lundi dans la matinée, à 10 heures, aux abords de l'Hôtel Windsor, se réunissait l'Exécutif National dont chaque membre s'enregistrant, recevait, contre sa signature: une jolie médaille-souvenir de la Convention; un livret de coupons (devant lui rendre pour quelques jours la vie facile et débarrassée des soucis matériels) et puis encore une petite brochure programme préparée pour la circonstance, contenant une description succincte des villes et villages à traverser, et un résumé historique des événements qui se sont déroulés à ces endroits, le long de la grande route Montréal-Québec qu'on allait parcourir en auto.

Le trajet de Montréal à Trois-Rivières, d'environ quatre-vingt-treize milles, se faisait sous la surveillance de M. Ludger Gravel, ex-président de la Chambre de Commerce de Montréal, et président du comité du voyage en auto, et sous la présidence de M. Horace J. Gagné, de l'Exécutif local.

Bien que d'abord organisé uniquement pour les membres de l'Exécutif National, ce voyage fut ensuite offert à d'autres délégués dont bon nombre envoyèrent d'avance leurs noms, de sorte que plus de deux cents "pèlerins" firent le trajet.

L'AME DU CANADA FRANCAIS

Ce fut, pour la plupart une révélation de l'âme du Vieux Canada jusqu'alors d'eux inconnue. Tout le long de la route, édifices publics, églises, hôpitaux, couvents et séminaires, aussi bien que fermes, et jusqu'aux plus humbles maisonnettes étaient à profusion, décorés de drapeaux britanniques et des alliés.

Et ce long ruban, formé d'un enchaînement ininterrompu de villages et de hameaux se nouant quelquefois dans les méandres d'une ville, se déroulait à travers une région fertile, bien cultivée et arrosée par les tributaires de cette autre grande route im-

now being playfully troubled with the winds of May. The courteous *habitants* and *cultivateurs*, men and women, stopped at their work in their fields to sing out their welcome of "*Bonne Entente*", "*Bonne Chance*" "*Bon Voyage*" and "*Que Dieu Vous bénisse*". Ploughmen found time to halt and raise a hand in greeting, and to call out "*Vive l'Angleterre*" or "*Vive la France*", as they followed their stout horses through turning soil. The women and girls too, taking their turn in the field, working in groups or individually, paused in their labour to welcome the lengthy and awe-inspiring cortège. Many an isolated group suggested to the artist mind studies for companion pictures to Millet's "Angelus". Indeed Old France seemed to be unfolded before the gaze of Western visitors, and an old world people lined the road, making the day a public holiday, to voice or wave a welcome from their cottage porches or from their old fashioned straw thatched *granges* and well-heaped woodpiles.

WAYSIDE SHRINES.

At intervals there stood out near the outskirts of hamlets striking emblems of the simple faith and devotion of a reverent and Christian people -- medieval wayside crosses and shrines; some picturesquely simple, others elaborate, some being glass enclosed, with roofs supported by arched pillars. These represented, for the most part, the figures, (often life-sized, singly or in groups), of the Crucified, the Sorrowing Mother and the Beloved Disciple. The Parish Churches, with their glistening and tapering spires or rounded domes also dotted the landscape, while clustering around them were prosperous and well-tended homesteads, some being portions of old seigniorial manors of the feudal régime, and quaint cottages of rubble stone, the whole reminding one that the original settlements and first canonically-erected parishes along this route were among the oldest in Canada, many dating from the last quarter of the seventeenth century.

SCHOOLS AND CHILDREN

What struck the Western visitors most forcibly, as was testified later in public speeches and notably by Mrs. Hannington, of Vancouver, was the number and variety of educational establishments great and small along the route, and the abundance of healthy children of school age lined up before them in apple-pie order— one shudders to think how long they had been waiting the long delayed cortège—as well as of many others under school age who filled their well kept house-fronts in such a way that often their homes were mistaken for further schools or kindergartens.

Among the organized groups stood the Parish *Curés*, the teaching Brothers and the Nuns, all in their habits and lending a further medieval touch of France and Flanders to the scene.

Outside the Municipality of Montreal the first greeting came in the form of a demonstration with bands and songs from the young men, boys and girls of Longue Pointe under the *Curé*, Mgr. Le Pailleur. Then there was the more informal demonstration of the Orphan Asylum. Especially noteworthy was the line-up and reception of the three hundred and thirty students of the farmer class, in their picturesque, semi-military dress, of the College of L'Assomption, where Sir Wilfrid Laurier had part of his earlier education. Then followed similar scenes at St. Sulpice, Lavaltrie and Lanoraie, by whose church the white-headed and venerable pastor stood with his parish children.

At Berthierville a plenteous lunch at the Old Manoir of Berthier awaited the delegates who were welcomed by the Mayor and Aldermen as each dust stained contingent arrived, for be it noted that although the weather was ideal and the roads were clean and fresh after recent rain, yet fine dust will arise although it was not noticed on the route.

Before leaving there was an impressive march past, with bands playing, of the students of the nearby college, under the patronage of Mgr. Forbes, the Bishop of Joliette, who came in his motor to give the welcome of his diocese.

To make up for lost time, quick progress was now made through St.

p
je
g
ci
co

la
ri
vi
ge
te
se

ur
Fr
et
pa
isc
qu
de
ge
re
col
Fr
ces
un
dat
fét
unc
sa
cot
"pi

L
vall
mer
tua
sim
chru
pitt
d'au
rés
que
sent
ou
deu
Mêr
égli
ches
mill
pros
lumi
fois
gnet
curie
moel
que l
furei
da
nier

ECOLES ET ENFANTS

prégnée d'Histoire, le St-Laurent majestueux, parallèle au chemin et, allègrement portant sur son sein, alors caressé par les brises de mai, le lourd commerce des mers.

Les cultivateurs ou "habitants" — la courtoisie même—hommes et femmes, suspendant un instant leurs travaux champêtres, chantaient au passage un mot de bienvenue: "Bonne Entente", "Bon voyage", "Dieu vous bénisse", "Bonne chance."

Les laboureurs s'arrêtaient pour faire un signe de la main, et crier "Vive la France, Vive l'Angleterre." Femmes et fillettes elles-mêmes, faisant leur part de besogne aux champs, tantôt isolées, tantôt en groupes pittoresques, suggérant à l'esprit artistique des tableaux complément de l'"Angelus" de Millet, se relevaient pour regarder défiler cet imposant et long cortège. Vraiment c'était la Vieille France qui se déroulait aux yeux de ces visiteurs de l'Ouest, et c'était tout un peuple du Vieux Monde qui, bordant le chemin, faisait de ce jour une fête, pour jeter de la voix ou du geste, une bienvenue, du balcon, du seuil de sa demeure, du "devant" des *granges* couvertes de chaume, et des longues "piles" de "bois de corde."

CROIX ET SANCTUAIRES

Le long de cette route, à des intervalles irréguliers, à l'orée des hameaux, s'élèvent des croix et des sanctuaires, emblèmes frappants de la foi simple et de la dévotion d'un peuple chrétien et religieux; quelques-uns pittoresques dans leur simplicité, d'autres, ornés et quelquefois entourés de verre surmontés de toitures que supportent des colonnes, représentant, la plupart du temps solitaires ou en groupes, l'image, parfois grandeur nature, du Christ, de Sa Sainte Mère, et du Disciple bien-aimé. Les églises paroissiales, avec leurs flèches ou leurs dômes forment au milieu des demeures propres et prospères qui les entourent, des points lumineux et brillants au milieu parfois de vestiges de vieux manoirs seigneuriaux, du régime féodal, ou de curieuses maisons construits de moellons, rappelant aux voyageurs que les paroisses le long de cette route furent les premières érigées au Canada: bon nombre remontant au dernier quart du dix-septième siècle,

Ce qui, d'après les discours même des visiteurs, et notamment celui de Madame Hannington, de Vancouver, les intéressa et les frappa davantage ce fut l'abondance et la variété des maisons d'éducation le long de la route; le nombre d'écoliers débordants de santé, disposés en triangle en face de leurs écoles; (on frémit en songeant au temps pendant lequel ils ont été ainsi immobiles dans l'attente de ce long cortège en retard), de même que le nombre de ceux qui, n'ayant pas encore atteint "l'âge d'école", décoraient de leur présence la façade de leurs demeures soignées, au point que l'on confondait nombre de ces maisons avec les écoles ou que l'on en faisait des "jardins de l'enfance."

En face de ces groupes étaient le curé de la paroisse, les Frères enseignants, ou les "Soeurs" tous dans le costume ecclésiastique donnant au tout une teinte moyen-âgeuse et l'impression de la France ou des Flandres.

Au sortir de Montréal les enfants de la paroisse de la Longue Pointe, sous la direction de Mgr LePailleur, garçons et fillettes, offrirent les premiers aux visiteurs leurs hommages en une démonstration accompagnée de fanfare et de chansons. Puis ce fut celle moins élaborée de l'Orphelinat; Remarquable ensuite fut l'allègement et la réception de trois cents trente écoliers, des campagnes environnantes dans leur costume semi-militaire, du Collège de l'Assomption, où Sir Wilfrid Laurier reçut une partie de son éducation. Puis des scènes semblables se répétant à St-Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie, où le vénérable curé, au milieu des enfants de sa paroisse attendait à l'ombre de son église.

A Berthierville, un goûter copieux attend les visiteurs que reçoivent le maire et les conseillers, à mesure que couvert de poussière, chaque groupe arrive; malgré le temps idéal, la propreté et la fraîcheur de la route après une pluie récente, une poussière invisible s'en dégage à la longue.

Avant le départ, défilé des élèves du Collège sous le patronage de Mgr Forbes, évêque de Joliette, qui vient en auto, souhaiter la bienvenue dans son diocèse.

Pour regagner le temps perdu l'on défile rapidement à travers St-Cuth-

bert et les autres paroisses jusqu'à Maskinongé où l'on entre sous une arche triomphale portant les mots "Bienvenue". Ici, de petits cadets, en costume de zouaves couleur d'azur ou en uniforme Khaki, se tiennent au salut, pendant que les automobiles en retard, passent rapidement, sans s'arrêter malheureusement. Au-dessus du pont se lisent sur une banderolle, les mots "Soyons unis" et aux limites est de la ville un autre arc avec l'inscription "Vivent les alliés."

De semblables réceptions nous attendent à Louiseville et à Yamachiche, puis vers Pointe du Lac, le comité d'organisation de l'Unité Nationale de Trois-Rivières que l'on atteint vers cinq heures, vient à notre rencontre.

MARCHE TRIOMPHALE

Le tout a été une marche triomphale, mais en plus, pour la plupart, une éducation libérale sur la vie sociale, agricole, industrielle et commerciale de la plus vieille province du Canada. L'organisation de tout le voyage avait été parfaite.

Parlant de cette vue à vol d'oiseau du Vieux Canada, autrefois la Nouvelle France, le "Toronto Star" du 26 mai écrit :

"Le passage de deux cents personnes hommes et femmes, la plupart d'Ontario, à travers toutes les paroisses fut une procession triomphale. Rien de semblable n'a jamais été fait dans aucun pays. L'impression fut un sacrement de l'humanité. Les délégués de la Colombie Britannique, qui craignaient un regrettable voyage de plaisir, confessèrent joyeusement de la révélation qu'avait été pour eux la courtoisie française et de l'ampleur que le tout avait donné au titre de citoyen Canadien et déclarèrent que ce voyage valait la peine qu'on traverse le continent. La partie s'engageant maintenant, comme il y a lieu de le croire, il est facile d'anticiper l'influence d'une force nouvelle dans la conciliation, l'entente, et le patriotisme constructif, aussi essentiel, dans cette poursuite intense de la guerre, que tout autre élément dans cette marche effrayante à la victoire."

TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES

RECEPTION CIVIQUE

Lundi: après-midi et soirée.

Trois-Rivières, découverte par Jacques-Cartier, le 7 octobre 1535, et la seconde ville du Canada, par l'âge, fut fondée comme Fort par le commandant La Violette, le 4 juin 1634. Le site en était sur la rive du St-Maurice, se déversant dans le St-Laurent au point où deux îles—l'île Trinité et l'île aux Cochons—divisent le courant en trois chenaux—Trois-Rivières. Il y avait là auparavant un poste d'Algonquins connu sous le nom de "Metaberoutin", la rencontre des vents :

A leur arrivée dans cette ville pittoresque, où l'ancien se mêle au moderne, les délégués, conduits à l'Académie La Salle, assistent à une réception civique qui leur est offerte par le maire et un grand nombre de citoyens. Suivant un numéro rendu par les écoliers qui accueillent les pèlerins couverts de poussière, au son de la musique, l'Honorable J. A. Tessier, ministre des Chemins et maire de la ville, leur lit une adresse de bienvenue, traduite en français par l'échevin Robert Ryan, agissant comme maître de cérémonies.

UNITE NATIONALE ET GAGNER LA GUERRE

Le maire toucha aussitôt la note juste en disant dès le début :

"C'est avec orgueil que Trois-Rivières ouvre grand les bras à ceux qui travaillent pour l'Unité Nationale dont la réalisation créera une harmonie parfaite entre les différentes races de ce pays et qui fera disparaître à jamais, même parmi les quelques personnes encore animées de mauvais

success of its soldiers in the beautiful language of its ancestors."

Premier Mathieson, of Prince Edward Island, replied for the National Executive, paying a compliment to the Good Roads policy of the Provincial Government which showed a recognition of one of the most fundamental problems in national economics — transportation. His speech was strongly patriotic and as strongly insistent on the necessity of the two sturdy races forming the backbone of Canada growing to understand each other better. He predicted a great success for the Convention.

Mr. Horace J. Gagné, President of the Provincial Executive, took the opportunity of thanking the Government, through the Minister of Roads, for the generous subsidy which had enabled the delegates of other Provinces to make this survey of the Montréal, Three Rivers and Quebec great highways.

NATIONAL EXECUTIVE CONVENED

The meeting then adjourned for a short time to witness a well executed review of the cadet corps of the French pupils of the Academy La Salle and then, on the return to the Reception Room, the members of the Provincial Executives, were formally convened and constituted themselves into the National Executive, while ordinary national delegates visited the harbours and places of historic interest.

At this first meeting, the Hon. A. C. Flumerfelt, of Vancouver, and Mr. Horace J. Gagné, were elected joint Presidents, Dr. W. H. Atherton, Recording Secretary, and Messrs. Edmond Montet and Frank Wise, joint Executive Secretaries.

Arrangements having been made for further Executive meetings and a mutual consent given on the part of the National Executive, to forego the pleasure of continuing the auto trip to Quebec, so as to be together for frequent consultations on the boat, the meeting adjourned until after the Civic Banquet, in the City Hall,

THE BANQUET.—BI-LINGUAL SPEECHES.

The City Hall, in which the Banquet was held at 7.30 P.M., had its portals ornamented with the statues of Britannia and France, with this striking welcome in English and French: "To our guests from the sister Provinces, Three Rivers offers her hand, her heart and her good-will."

Under the chairmanship of His Worship, the Mayor, the speeches to the toasts and their replies rose to the high level of patriotic enthusiasm which had brought together men and women from Provinces so far apart.

"OUR ALLIES."

In proposing the toast "Our Allies", Mr. A. J. Gouin, President of the local Executive, speaking in French and in English, called the Kaiser a giant Goliath who had found his master in such allies as the English and French, who were united in the present gigantic struggle between the Christian civilization and its counterpart. He welcomed in the guests "the union ever growing deeper, of the two great races, whose generous blood runs in our veins—the Latin, French and English." The *Entente cordiale* both abroad and in Canada "had constituted the betrothal of the two races; war had supplied the wedding" and he added significantly "and you know that with us marriage is indissoluble."

"CANADA."

In proposing the toast to "Canada", Mr. Provencher, also in French and English, reminded all that "the essential condition of the greatness and prosperity of the Canadian Confederation, the fiftieth anniversary of which we shall commemorate this year, lies precisely in National Unity and Harmony.

"There is no doubt that both the present and future are dark and that all the energy of the nation ought to be put under contribution for the best and most patriotic effort of every one, if we wish to see our country firmly standing its trials and ready to realize the Will of God who has so decided that our two great races

sentiments, ces préjugés et ces haines qui paralysent notre force. Vous retournerez en vos demeures, nous en sommes certains, avec un désir ardent d'accorder à ce peuple d'origine française l'occasion de se développer suivant ses aspirations de libertés les plus sacrées, de servir son Roi, de prier pour le succès de ses soldats dans la belle langue de ses ancêtres."

L'Honorable M. Mathieson, premier ministre de l'Île du Prince-Edouard, répondit pour l'Exécutif National, complimentant d'abord le ministère provincial pour sa politique des bonnes routes, reconnaissant par là un des problèmes fondamentaux de l'économie nationale: les voies de transport. Son discours fut patriotique, et fortement accentué sur la nécessité pour les deux races vigoureuses, formant les assises du Canada, de se comprendre mutuellement. Il prédit un grand succès pour la Convention.

M. Horace J. Gagné, président de l'Exécutif Provincial, saisit l'occasion de remercier, par l'entremise du ministre des Chemins, le Gouvernement de l'appui généreux qui lui avait été donné pour permettre aux délégués de visiter cette grande route de Montréal-Trois-Rivières-Québec.

ASSEMBLEE DE L'EXECUTIF NATIONAL

Ajournement ensuite de quelques minutes pour permettre l'inspection et la venue du corps de cadets français de l'Académie La Salle, puis assemblée des membres des divers Exécutifs Provinciaux qui se forment régulièrement en Exécutif National, pendant que les autres délégués visitent le port et autres endroits d'intérêt historique.

A cette première assemblée, l'on choisit comme présidents conjoints MM. Horace J. Gagné et l'Honorable A. C. Flumerfelt, de la Colombie Britannique, le Dr W. H. Atterton, Ph. D., secrétaire-archiviste et MM. Edmond Montet et Frank Wise, secrétaires conjoints de l'Exécutif National.

L'Exécutif National, afin de pouvoir se consulter et se réunir d'avantage, décide alors de se priver du plai-

sir du voyage en auto de Trois-Rivières à Québec; et l'on ajourne après le banquet, à la grande salle du Conseil Municipal.

LE BANQUET.—DISCOURS BILINGUES

La grande porte de l'Hôtel-de-Ville où a lieu le banquet, est décorée des statues de l'Angleterre et de la France; on lit au frontispice ces mots dans les deux langues: "A nos hôtes des provinces-soeurs, Trois-Rivières offre sa main, son coeur et sa bonne volonté."

Sous la présidence de son Honneur le Maire, les discours accompagnant les toasts et les santés, furent de la plus haute envolée et imprégnés du patriotisme et de l'enthousiasme qui avaient réunis des hommes et des femmes venus de parties éloignées du Canada.

"A NOS ALLIES"

En proposant la santé "*A nos alliés*", M. A. J. Gouin, président de l'Exécutif local, parlant dans les deux langues, appela le Kaiser un géant Goliath, trouvant son maître dans des alliés tels que la France et l'Angleterre, unies dans cette lutte gigantesque pour défendre la Civilisation Chrétienne contre ses ennemis. Il souhaite la bienvenue aux hôtes symbolisant l'Union toujours grandissante des deux grandes races dont le sang coule en nos veines: La race Latine-française et la race anglaise.

L'entente cordiale entre ces deux races, au Canada et par delà les mers avait fait leurs fiançailles, la guerre avait consommé le mariage et ajoutait-il "vous savez que pour nous, le mariage est indissoluble."

"CANADA"

Proposant le toast "au Canada", M. Provencher, dans les deux langues rappela que la condition essentielle à la grandeur et la prospérité de la Confédération Canadienne, dont nous célébrerons bientôt le cinquantenaire était précisément l'Harmonie et l'Unité Nationale.

"Il n'y a pas à se faire d'illusion, dit-il, que le présent et l'avenir sont

should associate themselves on this Continent to perpetuate the civilizing work of the northern races of Europe—France and England. If we wish to see our country glorious and prosperous every one of you must bear in mind that no society can last if the rights of each are not respected by all. At Courcellette and, at Ypres, the Canadians who died for the triumph of justice, liberty and civilization, were all intimately united and no one cared whether his neighbor was Catholic, or Protestant, English or French; all were defenders of the same ideals”

“OUR GUESTS.”

In proposing the “health of our guests”, the Mayor, the Hon. J. A. Tessier, spoke of the necessity of winning the war by every possible means. “Those who cannot fight still have other duties incumbent on them to second the efforts of the lads in the trenches. Above all, mutual hate, mistrust and division must vanish and peace must reign, before this war is concluded.”

The speeches were replied to by Mayor Hardie, of Alberta, Mayor Shaw, of Woodstock, The Rev. Father O’Boyle, of Vancouver, the Rev. R. J. Fulton and the Rev. Father J. J. Macdonald of Prince Edward Island, Mr. Benjamin Gould, of Toronto, who proferred his remarks in French and Col. Richard O’Leary, of Richibuctoo, New Brunswick, who also spoke fluently in French, both being received with enthusiasm therefor.

Alderman Robert Ryan who, acted as the bi-lingual toast-master throughout.

All speeches breathed the same aspirations for National Unity and co-operative action for winning the war.

PATRIOTIC AND FOLK SONGS.

An organized programme of excellent music was provided, but there was also simultaneously added an impromptu concert on the floor, led by Fire-Chief Tremblay and Mr. Lud-

ger Gravel, whose stentorian voices rang out in old French-Canadian folk songs, such as “Alouette” as well as patriotic airs, English and French, in which all the company joined, charmed with the Bohemianism and traditional gaiety of the descendants of the contemporaries of the *coureurs de bois* and *voyageurs*, of New France, made familiar by Parkman and other historians.

EXECUTIVE BUSINESS MEETING.

The Banquet ended early to give the National Executive a business meeting in the same hall.

The Basic Resolution, so far prepared, was submitted and a Committee of Resolutions, to consider this and all others, was elected on the basis of five members for each Province, of which the Chairman, subsequently re-elected also by the National Convention, was Col. Richard O’Leary (Richibuctoo, N. B.) There was also appointed a Committee to draw up Laws of Procedure for discussions of the Executive of the National Convention, with Joint Chairmen, Col. C. R. McCullough (Hamilton) and Mr. Alfred Lambert (Montreal), and a Speakers Committee, under the Chairmanship of Col. L. Mulloy, to choose orators for the various delegations, banquets and convention motions.

After more business the National Executive adjourned to the Harbour to embark on the Canada Steamship Lines’ good ship “Quebec”, which thence onward became the Parliament House and hotel from Monday night till Wednesday morning. Other delegates, not of the Executive, remained behind to continue next morning the motor trip to Quebec, eighty miles distant, but to return thence with the whole party to Montreal by the river.

sc
la
tr
fo
si
m
à
ne
ce
vr
l'l
Si
ri
se
du
pa
Yj
po
lit
to
s'c
qu
ca

im
hó
gu
“C
d'a
col
les
qu
la
de
règ

Pa
de
Wc
Va
J.
Ed
ror
O'L
der
pot
asn
M
ling
dre
T
dcy
et
pou

CHANTS PATRIOTIQUES ET DU TERROIR

On y interpréta, entre temps, un superbe programme musical, qui fut agrémenté à l'improviste, par les voix sonores de M. le Chef Tremblay et de M. Ludger Gravel, chantant des chansons populaires, telles que "Alouette", "A la Claire Fontaine", et autres vieilles chansons Canadiennes entremêlées de chants patriotiques anglais et français, dont les refrains étaient repris en chœur par les invités charmés de la gaieté traditionnelle, et les manières aisées de ces descendants de "Coureurs des bois" et de "voyageurs" popularisés par Parkman et d'autres historiens.

ASSEMBLEE DE L'EXECUTIF

Le Banquet se termina de bonne heure pour permettre de tenir une assemblée de l'Exécutif National dans la même salle.

L'on y soumit la résolution-mère telle quelle avait été préparée jusqu'alors, à un bureau de résolutions formé de cinq délégués de chaque province et dont le Col. Richard O'Leary fut nommé président.

On y pourvut aussi à un comité pour établir les règles de procédure, devant régir les débats de l'Exécutif National et de la Convention, sous la présidence conjointe de MM. Alfred Lambert, de Montréal et du Colonel McCullough, d'Hamilton; un comité d'orateurs aux diverses fonctions, délégations, et pour les motions et résolutions à être présentées, sous la présidence du Colonel Mulloy.

Après quelques autres affaires de routine, l'Exécutif National ajourna au port, pour s'embarquer sur le vapeur "Québec" qui devint de ce moment, le parlement et l'Hôtel de l'Exécutif National et des hôtes, du lundi au mercredi matin.

Les autres délégués restèrent pour continuer leur route en auto jusqu'à Québec, parcourus de quatre-vingt milles, pour revenir ensuite à Montréal sur le bateau, avec l'Exécutif National complet.

sombres et que toutes les énergies de la nation devraient être mises à contribution pour que chacun fasse l'effort le meilleur et le plus patriotique, si nous voulons voir notre patrie surmonter ses épreuves et prête à obéir à la volonté de Dieu qui a voulu que nos deux grandes races s'unissent sur ce continent pour y perpétuer l'oeuvre civilisatrice des races du Nord de l'Europe—la France et l'Angleterre. Si nous voulons voir notre pays glorieux et prospère chacun de vous doit se rappeler qu'aucune société ne peut durer si les droits de chacun ne sont pas respectés. A Courcelette et à Ypres, les Canadiens qui sont morts pour le triomphe de la justice, de la liberté et de la civilisation, étaient tous intimement unis et personne ne s'occupait si son voisin était catholique ou protestant, anglais ou français; tous défendaient le même idéal."

NOS INVITES

L'Honorable J. A. Tessier, maire, insista, en proposant la santé des hôtes sur la nécessité de gagner la guerre par tous les moyens possibles. "Ceux qui ne peuvent combattre ont d'autres devoirs à remplir pour secourir les efforts de nos soldats dans les tranchées. Par-dessus tout il faut que parmi nous disparaissent la haine, la défiance et la division avant la fin de cette guerre, pour y voir fleurir le règne de la paix."

Parlèrent aussi: MM. Hardie, maire de Lethbridge, Alta.; le maire Shaw de Woodstock; le Révd Père O'Boyle, de Vancouver; les Révds R. J. Fulton et J. J. McDonald, de l'Île du Prince-Edouard; M. Benjamin Gould, de Toronto, ainsi que le Colonel Richard O'Leary, de Richibucto, N.-B., ces deux derniers parlant en français, furent pour ce, applaudis avec un enthousiasme encore plus grand.

M. Péchevin Robert Ryan fut le bilinguiste attiré de la soirée pour l'ordre des discours.

Tous ces discours furent un plaidoyer en faveur de l'Unité Nationale et de la nécessité d'un effort commun pour gagner la guerre.

IN QUEBEC

OLD QUEBEC WELCOMES NATIONAL UNITY.

Tuesday, May 22, 1917.

Quebec,—formerly visited by Jacques Cartier in 1535, founded by Samuel Champlain in 1608, entered by the British in 1759, finally ceded by the Treaty of Paris in 1763, the seat of French Government and for many years of British, and now the home of the Provincial Parliament, the Mecca of lovers of an historic past,— was reached in good time on Tuesday morning by the "S.S. Quebec", bearing its burden of pilgrims on a purpose consonant with the dignity of the erstwhile Capital of Canada.

After breakfast the Committee on Resolutions began its arduous work. The materials for the basic resolution on National Unity, prepared by the Provincial Executives, were handed in, and clause by clause was built up, and the "Win the War" Resolution was commenced when the adjournment for the reception at the City Hall became due.

CIVIC RECEPTION, — CONFEDERATION OF 1867 RECALLED.

There Mayor Lavigneux in his civic welcome, struck the historic note for the whole Dominion this year, when he recalled that it was in Quebec that Confederation was framed fifty years ago. He regarded the visit of the National Unity Convention as a fitting prelude to the Confederation Jubilee celebration on July 1st.

"Is it not a truly marvellous coincidence" he urged "that on the eve of "this great National Canadian anniversary there should assemble in "Montreal, our Canadian commercial "metropolis, a Congress of specially "delegated representatives of all the "Provinces lying between the Atlantic "and Pacific oceans, to establish "union and cordial understanding between two great bilingual provinces "who will practically decide the future destinies of Canada,—to devise "together the ways and means of "wiping out all differences—to unite "all divergent opinions,—to conciliate "all susceptibilities which may arise

"between people of different races, "of varied languages and national "aspirations, and of divers religious "beliefs?"

"This is why" he added, "Quebec "City, the cradle of the nation, the "rampart and bulwark of warlike "days, the arena in which were fought "the battles which were rewarded "with the conquest of our liberties, "greeted with enthusiasm the vanguard "of the great National Unity Convention on the spot where Confederation was framed."

Then he sent a message to the congress in the hope that "all may combine their efforts to establish on the "soil of their adopted country a rising "Empire which will crown the Canadian Motherland with a rich diadem, "resplendent with the gems gathered "from all parts of the world."

Replies were made by Dean Klink of the University of British Columbia, who signalized the exploits of the famous 22nd regiment, Major Hume Cronyn, London, Ontario, speaking of the historical beauties of Quebec and its industries, Mr. Joseph Gibson, Postmaster at Ingersoll, Ontario and former President of the Dominion Alliance, who called the French Canadians "a classic race", and by the Joint Presidents of the National Executive, Horace J. Gagné and the Hon. A. C. Flummerfelt.

KENT HOUSE LUNCHEON.

The party was then conveyed to Montmorency Falls where lunch was served in the old "Kent House" formerly, between 1791-94, the residence of the Duke of Kent, the father of Queen Victoria the Good.

There the host was the Hon. Cyrille F. Delage, head of the Quebec Local Reception Committee, former Speaker of the Provincial Parliament and now Superintendent of Public Education.

The gaiety of the bilingual impromptu concert given here, under the same auspices as before, surpassed even that of Three Rivers. Few will forget the adroitness with which each song closed with a different and cleverly harmonized rendering of an "A-a-men", always struck with correct modulations and in the right key. But the serious side was as intense as ever.

A QUEBEC

LA VIEILLE CITE DE QUEBEC RECOIT LES PELERINS DE L'UNITE NATIONALE

Mardi, le 22 mai 1917

Le vapeur "Québec", devenu en quelque sorte l'émule de la Vieille Capitale, avec son fardeau de congressistes, qui s'y sont constitué en parlement arrive à bon port, dans la matinée.

Québec, dont le site salué par Jacques Cartier en 1535, fut choisi par Samuel de Champlain en 1608, conquis par les Anglais en 1759, cédé par le traité de Paris en 1763, et, après avoir été successivement le siège du gouvernement du Canada sous la domination française et la domination anglaise, devint celui du parlement provincial, et fut en tout temps la Mecque de ceux qui ont le culte du passé et de l'histoire.

Après le déjeuner, le comité des Résolutions, toujours à bord, commença son travail ardu.

Les projets de la résolution de "l'Unité Nationale", préparés par les divers exécutifs provinciaux, y sont soumis, discutés et condensés en une seule résolution que l'on élabore clause par clause. L'on y avait même attaqué la partie dite pour "*Gagner la Guerre*"; lorsque l'ajournement vint permettre d'assister, à l'heure dite, à la réception de l'Hôtel-de-Ville.

RECEPTION CIVIQUE—ON EVOQUE LA CONFEDERATION DE 1867.

A cet endroit, le maire Ravigneux, dans son adresse civique, rappelle la coïncidence de l'évènement historique occupant aujourd'hui le Canada tout entier: évènement qui fut la préparation de la Confédération dans les murs même de Québec, il y a cinquante ans, et considère que cette visite aujourd'hui, est un heureux prélude des fêtes qui y auront lieu le premier juillet prochain.

"N'est-ce pas, dit-il, en effet, une merveilleuse coïncidence que celle qui, à la veille de ce grand anniversaire, rassemble dans notre métropole commerciale, une convention de délégués venus de toutes les provinces canadiennes d'un océan à l'autre, pour établir l'union et l'entente cordiale entre les deux grandes races bilingues qui sont appelées à diriger les destinées

du Canada.—pour aviser aux moyens les plus propres à effacer tous les dissentiments, à raccorder toutes les opinions, à concilier toutes les susceptibilités qui peuvent surgir entre gens de races, de langues, de traditions et de croyances religieuses différentes, quand nous allons bientôt célébrer le cinquantaine de notre entrée dans une vie vraiment nationale?

"C'est pour cela, que Québec le berceau de la nation, le rempart et la forteresse des jours sanglants, le champ clos des luttes parlementaires, desquelles sont sorties les conquêtes de nos libertés, acclame aujourd'hui avec bonheur, avec enthousiasme, l'avant-garde des délégués à la convention de Montréal, à l'endroit même où siègea l'illustre assemblée dans laquelle s'accomplit, il y a cinquante ans, l'oeuvre capitale de la Confédération des provinces anglaises de l'Amérique du Nord."

Puis, il adresse au congrès un message d'espoir que tous concentrent leurs efforts pour établir sur le sol de leur pays d'adoption, un empire qui couronne la Patrie Canadienne d'un diadème dont les joyaux resplendissants viennent de toutes les parties du monde.

En réponse, le Doyen Klink de l'Université de la Colombie-Anglaise, rappelle les exploits du fameux 22ième; le major Hume Cronyn de London, Ont., parle des beautés historique de Québec et de son industrie, M. Joseph Gibson, maître de poste de Ingersoll, Ont., et ex-président de la "Dominion Alliance" parle des Canadiens-Français qu'il appelle une race classique; les présidents conjoints de l'Exécutif National MM. Horace J. Gagné et A. C. Flumerfelt, ajoutent quelques mots.

LUNCH AU KENT HOUSE

Les membres de la délégation sont ensuite conduits aux Chutes Montmorency pour y prendre le lunch préparé au "Kent House", autrefois, (entre 1791 et 1794), la résidence du Duc de Kent, père de la Bonne Reine Victoria, sous la présidence de l'Honorable Cyrille F. Delage, président de la Chambre Législative de Québec, avant de devenir Surintendant de l'Instruction Publique, à la tête du Comité Local de réception pour Québec.

La gaité du concert impromptu, donné sous les mêmes auspices qu'au-

The Chairman read a letter of welcome from Sir P. Evariste Leblanc, the Lieut. Governor of the Province, who regretted his enforced absence. Premier Mathieson, Mayor Lavigueur and Mrs. Huestis of Toronto, briefly replied, the latter speaking eloquently for the women of Canada, who wished well for the dual object of the Convention. The speech of length was that of Major Thomas Vien, who manifested in a tactful way the views of the Province of Quebec regarding the present war position which called for National Unity towards winning the war, but with a genuine insight into the prejudices and rightful opinions of those of other Provinces.

It was this speech that secured him the nomination of the Speakers Committee for the great National Unity Resolution (No. 1) at Montreal.

NATIONAL EXECUTIVE MEETINGS

After lunch, the National Executive met in an adjoining room, when the Committee on "Procedure" had its report adopted and the "Resolutions" Committee agreed to adjourn immediately to the boat to continue adjusting the "Win-the-War" resolutions. This meant foregoing the pleasureable trip arranged for the others around historic Quebec, the City of Champlain and the scene of the honorable battle plains of Abraham, made sacred by the tragic memory of Wolfe and Montcalm dying in the last act of New France and the first of British Canada.

A long session followed, and the main "Win-the-War" Resolution was at last framed and unanimously agreed upon.

SUB-COMMITTEE ON CONSCRIPTION.

A special sub-committee, under the Chairmanship of Col. Mulloy, was formed, to consider whether a straight resolution dealing with the out-and-out *conscription* of men, women and wealth could be added. The result was to be reported to the Resolutions Committee at 8 p.m.

The proposed addition was debated

at length so that it was not till about 9.30 that the Resolutions Committee was able to receive the recommendations of the sub-committee, which declined after all to go beyond the resolution as originally drafted, (and which was eventually passed at Montreal). This decision was but the re-assertion of the necessity of combining on the essential principles of winning the war rather than of differing about specific methods for this purpose, although there were many who had personally joined the Convention with the aim of promoting a "Conscription" law, and others with the contrary view. "Conscription" had however but recently become a burning party question, on which it was desirable to allow the delegates their individual freedom to follow their political convictions, without derogating from their substantial patriotism and without endangering the already assured harmony of the Convention on essential points of contact, by being forced to split on what was but a side issue as far as a non-partizan convention was concerned, conscription being a question of method to obtain the end in view, on which the judgment of each delegate should be respected.

This position which had been insistently maintained by the president and delegates of the Quebec Provincial Executive now found a sympathetic echo in the members of other Provincial Executives who had only just come all together for the first time as a complete committee and who now agreed to make personal concessions for the sake of co-operation and National Unity. Thus the special committee again re-affirmed the position of the Resolutions Committee in declining to recommend a specific resolution in favour of "Conscription". Finally on the same analogy, all the other resolutions were sifted, those dealing with *essential principles* being separated from those recommending *specific* or contentious *methods, means and machinery* of winning the war.

par
Pro
l'ac
la
liai
nia
a-a
cha
aus
L
mu
da
rist
gre
L'H
son.
Hue
ven
quel
fem
cès
La
cont
Vier
vues
tivel
sair
la g
avec
préju
des
Ce
aupr
deva
de r

SEAL

Ap
écuti
sine,
le ra
res, l
solut
séanc
pour
"pour
Cec
d'une
Québe
plain,
n.oral
consa
la mo
nier
Nouve
vèner
La s
à la fi
meme
tion

SOUS-COMITE SUR LA CONSCRIPTION

Une sous-commission, sous la présidence du Col. Mulloy, doit étudier s'il est opportun d'ajouter une résolution prescrivant la conscription des hommes, des femmes et de la richesse, puis faire part de ses délibérations à huit heures du soir.

La discussion sur l'addition projetée est longue, de sorte que c'est à 9.30 p.m. seulement que le Comité des Résolutions peut recevoir les recommandations du sous-comité, qui refuse définitivement, d'aller au-delà des résolutions telles qu'originellement rédigées (et adoptées dans la suite à Montréal.)

Cette décision n'est que la réaffirmation, de la nécessité de s'entendre sur les principes *essentiels* à gagner la guerre, au lieu de différer sur les méthodes spécifiques à employer, bien qu'un bon nombre étaient venus à la Convention avec l'idée ferme de faire adopter une résolution pour la conscription, et d'autres contre.

La conscription était devenue une question aigüe de partis politiques, sur laquelle il était préférable de laisser chacune mettre d'accord ses convictions politiques avec sa conception du patriotisme et du droit, pour ne pas mettre en danger le succès déjà assuré de la Convention, en divisant soit sur des lignes politiques, ou sur des questions de méthodes, pour atteindre le but proposé et qui, dans le plan général, ne pouvaient être considérées que comme détails, sur lesquels l'on devait respecter le jugement individuel de chaque délégué.

Cette attitude, qu'avait, dès le début, prise le président de l'Exécutif provincial de Québec, appuyé par les membres du même Exécutif, trouva un écho sympathique dans les chefs et les membres des Exécutifs des autres provinces, qui s'assemblaient pour la première fois en séance plénière, et qui comprirent que pour la cause de l'Unité Nationale, et la coopération de tous les éléments, il était nécessaire de faire des concessions dans ce sens. Et c'est ainsi que le sous-comité confirme la position du Comité des Résolutions, en refusant de recommander une résolution relative à la conscription.

D'autres résolutions furent finalement revues et recommandées en te-

paravant, surpasse encore, celle de Trois-Rivières. Bien peu oublieront l'adresse avec laquelle on attachait, à la fin de chaque numéro, et par une liaison mélodique toujours différente, mais formant extension au thème un a-a-amen devenant la fin de chaque chanson. Le sérieux y fut néanmoins aussi intense qu'avant.

Le président y donna d'abord communication d'une lettre de Bienvenue du Lieutenant-Gouverneur, Sir Evariste Leblanc, qui y formulait les regrets occasionnés par son absence. L'Honorable premier ministre Mathieson, le maire Laviguer et Madame Huestis de Toronto, y répondent brièvement, cette dernière, parlant éloquentement, comme représentante des femmes du Canada, désireuses du succès de cette Convention.

Le discours de circonstance est sans contredit celui du major Thomas Vien, avocat, qui exprime avec tact les vues de la province de Québec, relativement à la guerre, rendant nécessaire l'Unité Nationale pour gagner la guerre, signalant en même temps avec une rare profondeur de vues, les préjugés et les opinions raisonnables des habitants des autres provinces.

Ce fut ce discours qui le désigna auprès du comité des orateurs comme devant proposer, à Montréal, la grande résolution de "L'Unité Nationale."

SEANCES DE L'EXECUTIF NATIONAL

Après le lunch, assemblée de l'Exécutif National dans une pièce voisine, au cours de laquelle on adopte le rapport du Comité sur les procédures, puis finalement le Comité des Résolutions décide d'ajourner pour une séance immédiate à bord du bateau, pour y reprendre la résolution dite "pour gagner la guerre".

Ceci veut dire que l'on se prive d'une agréable promenade autour de Québec, dans la Vieille Ville de Champlain, et à l'endroit de la bataille mémorable des "Plaines d'Abraham", consacré par le souvenir tragique de la mort de Wolfe et de Montcalm, dernier évènement de la conquête de la Nouvelle-France et premier dans l'avènement du Canada Britannique.

La séance se poursuit tard et longue, à la fin de laquelle on s'accorde unanimement sur les termes de la résolution "pour gagner la guerre".

THE RESOLUTIONS SUBMITTED. TO THE NATIONAL EXECUTIVE.

At last the Resolutions Committee had prepared its report. The whole National Executive was called together, as well as all delegates to the National Convention present on the boat, and all the resolutions approved up to date were presented by Col. O'Leary and again discussed clause by clause, under the joint chairmanship of Hon. A. C. Flumerfelt and Mr. Horace J. Gagné. After a few slight changes, finally the whole report was adopted unanimously and with enthusiasm.

"WOMAN POWER" ADDED.

A note of dramatic moment must not be forgotten. When Resolution No. 2 was receiving its final approbation, the clause now reading "man power and woman power" stopped at "man power";—the delegates being overpoweringly men had not dared to go further. "What is wrong with 'and woman power'?" interjected Mrs. Hamington of Vancouver, amid the plaudits of the other women delegates. "Surely we women" she cried out "at last know our place". Thus it was that the Recording Secretary was instructed to add "and woman power" to the finished scheme for National Service.

AN HISTORIC SESSION.

The scene was one not to be forgotten. The night was now far advanced and the good ship "Quebec" was ploughing its calm way towards Three-Rivers, on the bosom of the mighty St. Lawrence. The passengers, almost exclusively members of the National Executive or of the National Convention, were specially convened in the lower of the two handsome saloons, every place being filled up to the broad staircase leading to the upper saloon which in turn became the Gallery of the "House" where the overflow of the delegates crowded.

Thus in this informal Parliament House there was firmly laid the basis of the successful Convention as well as doubtless of a national movement which history will fain have to take cognizance.

MONTREAL

THE OPENING OF THE CONVENTION.

Wednesday, May 23, 1917.

On arriving at Montreal, The National Executive employed the morning of Wednesday, May 23rd, in close deliberation. The weather being intemperate, the "Civic" lunch arranged on the Mountain top was abandoned till next day.

At 3.30 p.m., the great Windsor Hall was crowded with five to six hundred earnest delegates, the chair being taken by Mr. Horace Gagné as President of the Quebec Provincial Executive. The following on the platform were introduced to the audience:

The Hon. A. C. Flumerfelt, Chairman of the British Columbia Executive.

Col. Lorne D. Mulloy, Chairman of the Ontario Executive.

Col. Richard O'Leary, Chairman of the New Brunswick Executive.

The Rev. Father J. J. Macdonald, Chairman of the Prince Edward Island Executive.

Mayor W. D. L. Hardie, of Lethbridge, representing Alberta.

Mr. J. M. Godfrey, of Toronto.

Archbishop Worrell, of Halifax.

Chief Justice Sir William Mulock.

Hon. J. Mathieson, Premier of Prince Edward Island.

The Rev. Dr. George R. Parkin, Trustee Rhodes Scholarship and former Principal of Upper Canada College.

The Rev. Rabbi Jacobs, of Toronto.

The Rev. Andrew T. Love, D.D., of Quebec.

The Rev. M. l'abbé D'Amours, of Quebec.

Mr. F. W. Stewart, Vice-Chairman of Quebec Provincial Executive.

Dr. W. H. Atherton, Recording Secretary, National Executive.

Messrs. Ed. Montet and Frank Wise, Joint Secretaries of the National Executive.

Rev. Dr. Love was invited to read the Lesson, choosing appropriately the 13th Chapter of St. Paul's Epistle to the Corinthians, on fraternal charity, and the Lord's Prayer was recited by

nant compte du même argument, celles qui énonçaient des principes généraux séparées de celles contenant des méthodes contentieuses ou d'application particulière: moyens, et mécanisme pour gagner la guerre.

RESOLUTIONS SOUMISES A L'EXECUTIF NATIONAL.

Le Comité des Résolutions, son rapport prêt, se présente finalement devant l'Exécutif National complet, et le Col. O'Leary présente toutes les résolutions adoptées à date, et ces résolutions sont, sous la présidence conjointe de MM. Flumerfelt et Gagné "de novo" examinées, clause par clause. Après quelques changements peu importants, le rapport entier est adopté, avec grand enthousiasme et à l'unanimité.

RESSOURCES EN FEMMES

Il ne faut pas oublier une minute dramatique: Lors de l'approbation finale de la résolution No 2, la clause se lisant maintenant, "ressources en hommes et en femmes", se limitait à ressources en hommes: les délégués étant presque exclusivement du sexe masculin, n'avaient pas cru devoir aller au-delà. Qu'y a-t-il de mal à ajouter "ressources en femmes," interjeta Madame Hannington, de Vancouver, au milieu des applaudissements des autres déléguées du beau sexe. Sûrement, nous connaissons notre place! C'est ainsi, que le secrétaire-archiviste reçut l'ordre d'ajouter les mots "ressources en femmes", au projet terminé de la résolution sur le Service National.

SEANCE HISTORIQUE

La scène en sera inoubliable. La nuit était avancée, et le vapeur Québec fendait l'onde tranquillement vers Trois-Rivières, sur le sein du St-Laurent. Les passagers du bateau, presque exclusivement membres de l'Exécutif National, ou délégués de la Convention, avaient été réunis dans l'un des grands salons inférieurs; le grand escalier conduisant au salon supérieur qui représentait les galeries de la chambre, étant ainsi que cette galerie remplie de spectateurs, formé de ceux des délégués qui n'avaient pu trouver place sur le parquet.

C'est ainsi que dans ce parlement se posèrent les bases de la Convention et d'un mouvement national dont l'histoire ne manquera pas d'enregistrer l'importance.

MONTREAL

OUVERTURE DE LA CONVENTION

Mercredi, le 23 mai 1917.

Dès son arrivée à Montréal, l'Exécutif National siège à huis-clos toute la matinée. Vu la température maussade de ce jour-là, le lunch sur la montagne offert par la Ville est remis au lendemain.

A 3.30 p.m., la grande salle du Windsor est remplie de cinq à six cents délégués. Le siège présidentiel est occupé par M. Horace J. Gagné, en sa qualité de président de l'Exécutif Provincial de Québec.

Se trouvent sur l'estrade et sont présentés à l'assemblée:

L'Hon. A. C. Flumerfelt président de l'Exécutif de la Colombie-Anglaise.

Le Col. Lorne D. Mulloy, président de l'Exécutif d'Ontario.

Le Col. Richard O'Leary, président de l'Exécutif du Nouveau-Brunswick.

Le Rév. Père J. J. MacDonald, président de l'Exécutif de l'Île du Prince-Edouard.

Le maire W. D. L. Hardie, de Lethbridge, représentant de la province d'Alberta.

J. M. Godfrey, de Toronto.

L'archevêque Worrell, d'Halifax.

L'Hon. juge en chef, Sir William Mulock.

L'Hon. J. Mathieson, premier ministre de l'Île du Prince-Edouard.

Le Rév. George R. Parkin, ex-principal du Collège du Haut-Canada, et administrateur du Prix de Rhodes.

Le Rév. Jacobs, Rabbín de Toronto.

Le Rév. Andrew T. Love, de Québec.

M. l'abbé D'Amours, de Québec.

M. F. W. Stewart, vice-président de l'Exécutif provincial de Québec.

Le Dr W. H. Atherton, secrétaire-archiviste de l'Exécutif National.

M. l'abbé D'Amours in French. After the repetition of the same, in English, by the Rev. J. J. Macdonald, there followed the National Anthem, "God Save the King", sung by all.

THE PROVINCES WELCOMED.

The address of welcome was then delivered by Mr. Horace J. Gagné, representing the Quebec Provincial Executive, and the solemnity of the occasion was seized by the orator, who spoke, in English, in part as follows:—

"Two thousand years ago, during one of those rare breathing spells which the world has had when universal peace prevailed, there came in the stillness of midnight, through a starlit sky, a great vision from Heaven and a Divine Voice was heard saying:—'Glory to God in Heaven and peace on earth to men of good will.'

"To-day,—when the world is aflame midst the crumbling of thrones, the overthrow of cities and the crashing of mountains, —when the earth is rent in craters with terrific tumult and saturated with the blood of millions of the human race,—when in imagination one can almost hear the booming of guns, the swish of shells and the din of shrapnel and iron,—when not only is the earth a battlefield but the seas are thick with deadly ambushes and when man, in his work of destruction, disputes the very air with the birds, — you have assembled here to unite with the stern duties of war a mission of peace and goodwill. Therefore, I repeat to you the words which marked the advent of the brotherhood of men—'Peace on earth to men of good will.'

QUEBEC LOYAL

"From all sections of this great Dominion of ours you have come to the old Province of Quebec, against which many harsh things have been whispered, but which has never been found wanting in the past and which, despite anything that may be said or done, will continue to be

"loyal and will show itself equal to the task at the proper time.

"While she may not to this day, on account perhaps of some thorns in her flesh which may be ultimately removed, have done as much as some of her sister Provinces;—while she would not, in her sense of delicacy, take upon herself to dictate to others what shall be our common duty; —while she may not wish at this Convention to be called upon to decide in what way that duty may be performed; she will loyally abide by, and patriotically support any measure enacted according to principles of Constitutional Government and taking into consideration the urgency of the moment, necessary for the successful prosecution of the war, in the organizing and production of the wealth and man power of this country, whatever that measure may be."

"You are in the Province of Quebec and you may be sure you are still in Canada, perhaps more so than you ever were, in as much as the seed of this magnificent tree was planted here, it grew and flourished on the banks of the mighty St. Lawrence which is the main artery of our national life. Nowhere else is there to be found a greater love for the soil, a truer devotion to our institutions and to all those things which tend to make a nation great.....

ITS MOTHER TONGUE.

"It is said that the blood of martyrs bred legions of Christians. On this soil for over one hundred years flowed freely the blood of the flower of France, of its discoverers, its warriors and its priests. The very atmosphere is saturated with the glorious deeds of the past; for centuries our dead have rested in its earth; we know for our cradle no other land; we heard, in our infancy, from our mother's lips, no other songs than those of our native land.

"And to-day, when the prayer for the dead has in many a home

M. Ed. Montet et Frank Wise, secrétaires-conjoints de l'Exécutif National.

Le Rév. Dr Love est invité à réciter une prière; et il choisit le 13ième chapitre de l'Épître de St-Paul aux Corinthiens sur la charité fraternelle. M. l'abbé D'Amours récite ensuite l'Oraison Dominicale en français, laquelle est répétée en anglais par le Rév. P. J. J. MacDonald, puis l'on entonne le chant *Dieu Sauve le Roi*.

BIENVENUE AUX PROVINCES

Le discours de bienvenue est ensuite prononcé par M. Horace J. Gagné, représentant l'Exécutif Provincial, et la solennité de l'occasion n'échappant point à l'orateur, il s'exprime comme suit, en anglais:

"Vingt siècles passés, pendant
"une de ces rares périodes d'apai-
"sément dont le monde ait joui;
"quand la paix universelle régnait
"sur terre, il apparut dans le
"calme d'une nuit étoilée une vi-
"sion divine chantant: Gloire à
"Dieu dans le Ciel, et paix sur
"terre aux hommes de bonne vo-
"lonté."

"Aujourd'hui, alors que l'uni-
"vers est en flammes, au milieu de
"l'éroulement des trônes, l'effon-
"drement des cités, et l'anéantis-
"sément des montagnes, que la
"terre se déchire avec tumulte,
"s'entr'ouvre de cratères, et s'i-
"monde du sang de millions d'hu-
"mains, que l'imagination nous
"fait presque entendre le gronde-
"ment du canon, le sifflement
"des obus, et le déchirement du
"fer et de la mitraille, que, non
"contents d'avoir la terre comme
"champ de bataille, les mers ca-
"chent d'innombrables embûches,
"où l'homme dispute aux oiseaux
"mêmes, le domaine de l'air, vous
"vous assemblez ici, pour concilier
"les devoirs qu'imposent les ru-
"des nécessités de la guerre et

"une mission de paix et de bonne
"volonté. C'est pourquoi je vous
"répète ces mots, qui résonneront
"au berceau de la Fraternité de
"l'Homme: "Paix sur terre aux
"hommes de bonne volonté."

QUEBEC LOYAL

"De toutes les parties de cette
"vaste puissance vous êtes venus
"dans cette vieille province de
"Québec contre laquelle l'on a
"murmuré bien des choses désa-
"gréables, mais qui n'a jamais
"failli dans le passé et continue-
"ra, en dépit de ce que l'on pour-
"ra dire ou faire, à être loyale,
"et à la hauteur de sa tâche à
"l'heure dite.

"Bien qu'elle n'aie pas, à ce
"jour, à cause peut-être d'épines
"blessantes qui lui seront un jour
"enlevées, fait autant que quel-
"qu'une des autres provinces, —
"bien que dans sa délicatesse elle
"n'aie pas voulu imposer aux au-
"tres ce qu'elle comprend être
"notre devoir commun, bien qu'
"elle ne désire pas dans cette Con-
"vention, être amenée à décider
"de quelle manière devra être ac-
"complí ce devoir;—elle soutien-
"dra loyalement et donnera son
"adhésion avec patriotisme à
"toute mesure adoptée suivant les
"principes de gouvernement cons-
"titutionnel, tenant compte de la
"nécessité de l'heure, et jugée né-
"cessaire à la poursuite heureuse
"de cette guerre, pour mettre en
"oeuvre la richesse, et la force
"humaine de ce pays,—quelle que
"soit cette mesure.....

"Vous êtes dans la province de
"Québec et pouvez être certains
"que vous êtes encore au Canada,
"peut-être plus que vous le fûtes
"jamais, parce que c'est ici que
"fut planté cet arbre magnifique,
"qu'il y fleurit et grandit sur les
"bords de notre St-Laurent, ar-
"tère principale de notre vie na-
"tionale. Nulle part ailleurs trou-
"verez-vous un amour plus ardent
"du sol, un culte plus profond,
"pour nos institutions et toutes
"ces choses qui dirigent un peu-
"ple vers la grandeur.

"replaced the song for the living,
"what matters it that, like the
"song, the prayer be in French
"to reach directly, from the heart
"of the mothers, to the heart of
"God. For God loves the French
"tongue. The voices spoke to
"Joan of Arc in her beloved and
"beautiful tongue of France, and
"France was awakened and saved.
"We love it so much ourselves;
"—why should we on that account
"be made to feel strangers in the
"land which we have built?.....

UNION.—THE LESSON OF THE BATTLEFIELD.

"History repeats itself. At the
"time of William the Conqueror
"Norman and English blood flow-
"ed together on the soil of Brit-
"ain and from this commingled
"blood there sprang one of the
"greatest nations of the world.
"Wolfe and Montcalm falling
"gloriously together as heroes on
"the plains of Abraham, buried
"forever in this land the quar-
"rels of their respective country-
"men and from their tomb there
"sprang a cradle, in which was
"born, and has since developed
"in this Province, a feeling of
"loyalty that has withstood all
"shocks. When in 1776, there
"took place the revolt of the ex-
"clusively English colonies in
"America, it fell to the exclusive-
"ly French colony of Quebec, fol-
"lowing the advice of its clergy
"and dictates of its loyalty, to pre-
"serve the British flag and British
"institutions on this continent.
"And when in 1812 the American
"invaders endeavored to conquer
"this country it was the French
"Canadian regiments of De Sala-
"bery which again saved Canada
"to the British Crown; and since
"then, feeling that we do not
"have to apologize for our exist-
"ence in this country, we have
"done our best to maintain these
"traditions. Let us hope to-day
"that by the repetition of similar
"circumstances on the heroic
"fields of old Normandy and
"Flanders,—where the blood of the
"English and the blood of the
"French, now fighting together,
"are flowing together anew,—flow-

"ers may spring out of the sub-
"lime seed that will mingle their
"fragrance and beauty whilst re-
"taining their identity; let us, I
"say, cherish this hope, especially
"as in confirmation of this union
"in death our own sons, the pro-
"duct of this soil, French speak-
"ing and English speaking, have
"bravely fought and died toge-
"ther for the sacred cause of
"freedom and humanity, so that
"in remembrance of this union of
"the dead there may remain and
"flourish a closer and truer union
"of the blood of the living.

"Men of English extraction, we
"greet you here as brethren and
"in the name of our dear old
"Province of Quebec I extend to
"you a brotherly and sincere wel-
"come—the welcome of a Cana-
"dian to Canadians."

At its conclusion this speech was
rewarded with standing and rousing
applause.

BUSINESS.

Then followed business:

It was moved by Col. Mulloy, se-
cended by Col. O'Leary and carried,
that the previous elections of officers
of the National Executive, and of the
delegates serving on working com-
mittees, should be confirmed and
their proceedings (not including re-
solutions) ratified.

Col. C. R. McCullough, of Hamilton,
and Mr. Alfred Lambert, of Montreal,
as Joint Chairmen for the Committee
on Procedure, for the Convention,
presented their report, in French and
English which, after amendment, was
adopted as follows:—

"RULES OF THE CONVENTION.

"1st. Quorum — to consist of
not less than one hundred dele-
gates.

"2nd. All Resolutions brought
before the Convention must be in
writing and forthwith, without
debate, referred to the Committee
on Resolutions.

"3rd. All speakers, excepting the
mover of resolutions, to be lim-
ited to ten minutes; mover fif-
teen minutes, which may be ex-
tended at the option of the chair.

"4th. Amendments or sub-
amendments which are not ger-

LA LANGUE MATERNELLE

“L'on dit que le sang des martyrs fut une semence de Chrétiens. Sur cette terre, coula pendant au-delà d'un siècle, le sang héroïque de la France, de ses découvreurs, de ses guerriers et de ses prêtres.

“L'air même y est imprégné de faits glorieux du passé; depuis des siècles nos morts ont dormi dans sa poussière et nous ne connaissons, à notre enfance d'autre berceau, et notre jeunesse n'a jamais été bercée par nos mères au son d'autres chants que ceux du terroir.

“Et aujourd'hui, alors que la prière pour ceux qui sont morts a remplacé dans bien des foyers, la chanson pour ceux qui viennent à la vie, qu'importe-t-il, que, comme la chanson, la prière soit française pour atteindre directement, du cœur maternel, le Cœur Divin.

“Dieu l'aime cette langue! Les voix qu'entendit Jeanne d'Arc, parlaient le doux parler de France; la France se réveilla et fut sauvée.

“Nous l'aimons nous-même tellement. Pourquoi en serions-nous réduits pour cela, à passer pour étrangers, dans cette patrie même que nous avons édifiée.

L'UNION—LECON DES CHAMPS DE BATAILLE

“L'Histoire se répète. Au temps de Guillaume le Conquérant, le sang Normand et Anglais coulent ensemble sur le sol de l'Angleterre et de cette union intime surgit une des plus grandes nations du monde.

“Wolfe et Montcalm, tombant tous deux glorieusement sur les plaines d'Abraham, ensevelirent à jamais dans ce sol, les querelles de leurs races respectives, et de cette tombe, fleurit un berceau d'où naquit, et s'est depuis développé dans cette province, un sentiment de loyauté qui a résisté à tous les assauts.

“En 1776, lorsque les colonies exclusivement anglaises se révoltent aux Etats-Unis, c'est la

“colonie française de Québec qui, sur l'avis de son clergé et les dictées de sa loyauté maintient sur ce continent le drapeau et les institutions Britanniques.

“Et quand en 1812, l'invasisseur américain tente de le conquérir, c'est encore le régiment Français Canadien de Salaberry qui conserve le Canada à la Couronne anglaise; et depuis lors, convaincus que nous n'avions pas à nous excuser de notre existence en ce pays, nous avons fait de notre mieux pour y maintenir ces traditions.

“Espérons aujourd'hui que la récurrence de circonstances identiques sur les champs héroïques des Flandres et de la Vieille Normandie où le sang français et anglais coulent, de nouveau, mais pour une cause commune, fasse de nouveau s'épanouir, de cette semence sublime, des fleurs qui mêleront leur beauté et leurs parfums, mais garderont leur identité; caressons, dis-je, cette espérance puis que, pour confirmer cette union dans la mort, nos propres fils, issus de cette terre, de langue française comme de langue anglaise, ont bravement combattu et bravement sont tombés ensemble pour la cause sainte de la liberté et de l'humanité, que de cette union dans la mort, il résulte et grandisse, une union plus intime et plus sincère du sang de ceux qui survivent.

“Vous, de descendance Anglaise, nous vous saluons ici comme des frères, et au nom de notre chère Province de Québec, je vous souhaite une bienvenue sincère et confraternelle, — la bienvenue d'un Canadien à des Canadiens.”

Ce discours se termine au milieu d'applaudissements et d'une manifestation enthousiaste.

AUX AFFAIRES

Puis l'on procède aux affaires.

Il est proposé par le Col. Mulloy, secondé par le Col. O'Leary, et adopté à l'unanimité, que l'élection des officiers de l'Exécutif National, et des membres délégués sur les divers comités, soit confirmée et leurs pro-

mane to the resolution under discussion shall be ruled out of order by the chair.

"5th. No amendment can be received unless sub-amendment or amendment, if any, disposed of.

"6th. On the vote being called discussion must cease.

"7th. All voting shall be by yeas and noes and, in case of doubt, a standing vote to be taken and tallied.

"8th. All resolutions submitted to the Convention, to carry, must have no less than two-thirds of the votes of the delegates present."

A NEW ERA IN CANADA.

The Joint President of the Convention, the Hon. Mr. A. C. Flumerfelt, of British Columbia, then made his inaugural address, speaking in part as follows:

"I am deeply sensitive to the honor you have done me in electing me to this most important, and (I hope to see it made) an historical position. I think today that in this meeting assembled we are writing a new and important page in the history of this great Dominion and I am glad to lend my aid, as far as I may be able, in the furtherance of any movement or any effort that has for its object the tying together of this great Empire, of which Quebec forms a most important part."

He then spoke of the satisfaction he had received from Col. Mulloy, in British Columbia, that the Convention would be "ten thousand miles beyond any political situation." Consequently, he would have been glad, he said, to walk all the way, if necessary, to take part in the Convention so that, if the movement proved to be of historical import, as he suspected, he might approve it, and if it were to be of disadvantage to Canada, to be on the floor to kill anything put forward to break the bond that at present exists throughout the land.

He then reviewed the preceding days' hospitality and praised the organization work already accomplished but quickly reverted to business, forecasting the liability of the na-

tion to the returned soldiers and the employment of "woman power" that was being freely offered.

"To my mind", he concluded, "patriotism is the highest aspiration of the human race. Let us continue throughout to mark the beginning of a new era in Canada."

A PEOPLE'S CONVENTION.

Col. Mulloy, Chairman of the Ontario Executive, then addressed the meeting, in part, as follows:—

"I might say my hands are sore clapping, my voice is tired cheering and my mind is weary thinking, and I had not expected to be called upon this afternoon, but I must say I am delighted with the success which is assured to this first National Convention of the people of Canada. Remember, it is the first time in our history that we, the people of Canada, have gathered together in a 'get together, sink our difference' convention; not to see what we can get but to see what we can give.

A COMMON HERITAGE.—LOVE OF COUNTRY.

"From this Convention I feel certain there will arise a true basis for a true national spirit. We are holding a tremendous heritage equal to the great continent of Europe with its 350,000,000 people. Equal in size but not in wealth and resources. We have gold, the largest silver camp in the world, coal, ninety-six per cent of the world's nickel, asbestos 80 per cent and iron. There is your heritage, ladies and gentlemen! We are holding this tremendous wealth and we are not racially homogeneous. We have first the two great foundation stocks, French and English, and have literature printed in one hundred and seventy-six different languages in Canada. Not only are we racially heterogeneous but we are geographically divided. Four hundred years ago we could not have had a country all together. The only thing that binds us is like the hoop on the pail—the

adés ratifiés, (sans inclure les résolutions).

Le Col. McCullough, de Hamilton, et M. Alfred Lambert, de Montréal, comme présidents conjoints du Comité sur les procédures font leur rapport en Français et en Anglais, et ce rapport est adopté comme suit, après amendement.

REGLEMENTS DE LA CONVENTION

1er. Quorum—doit consister en pas moins de cent délégués.

2me. Toutes les résolutions soumises à la Convention doivent être écrites et référées séance tenante, sans discussion, au Comité de résolutions.

3me. Tous les orateurs excepté le proposeur de résolutions sont limités à 10 minutes; le proposeur 15 minutes ou plus à la discrétion du président.

4me. Les amendements et sous-amendements n'ayant pas rapport à la résolution en cours de discussion seront déclarés hors d'ordre par le président.

5me. Aucun amendement ne sera discuté avant que le sous-amendement, s'il y en a, ait été décidé.

6me. Lorsque le vote sera appelé toute discussion devra cesser.

7me. Le vote sera pris sous forme de *oui* ou *non*, et en cas de doute on prendra le vote debout.

8me. Toute résolution soumise à la Convention, pour être adoptée, devra obtenir les deux tiers des votes des délégués présents.

ERE NOUVELLE AU CANADA

Le président-conjoint de la Convention, l'Honorable A. C. Flumerfelt, de la Colombie-Anglaise, prononce alors son discours d'inauguration parlant en partie comme suit:

"Je suis profondément touché de l'honneur que vous m'avez fait en m'élisant à ce poste important, et j'espère le voir devenir aussi: un poste historique. Je crois que dans l'assemblée de ce jour, nous écrivons une page nouvelle et importante dans l'histoire de cette grande puissance et je suis heureux de pré-

ter mon concours, autant que j'en suis capable, pour promouvoir tout mouvement, ou tout effort, tendant à rapprocher ce grand empire dont Québec forme une partie des plus importantes."

Il dit ensuite avec quelle satisfaction il reçut du Col. Mulloy, l'assurance que cette Convention serait à dix mille milles, au-delà de la politique. Il aurait été conséquemment content même, de marcher toute la distance, si nécessaire, pour faire partie de cette Convention, de sorte que si ce mouvement avait une signification historique, comme il le croyait, il serait là pour le supporter, et s'il devait être au détriment du Canada, il serait de même présent pour exterminer tout ce qui pourrait y être amené de nature à briser le lien existant à travers tout le pays.

Passant ensuite en revue l'hospitalité des jours précédents, il félicite l'organisation du travail déjà fait, et attaque sans plus de délai, la question d'affaires, en touchant la dette que la Nation devait aux soldats revenant de la guerre, et l'usage à faire de la force organisée des femmes qui s'offrait spontanément,

"Suivant moi, dit-il, en terminant, le patriotisme est la plus haute aspiration du genre humain. Continuons à travers cette marche à marquer le commencement d'une nouvelle ère au Canada."

UNE CONVENTION DU PEUPLE

Le Col. Mulloy, président de l'Exécutif d'Ontario, parle alors comme suit:

"Je devrais dire que j'ai mal aux mains à force d'applaudir, j'ai la voix enrouée de crier, et l'esprit fatigué de penser; et je ne m'attendais pas, dans ces conditions d'être appelé à parler ici cet après-midi, mais je suis enchanté du succès de cette première Convention Nationale du Canada. Rappelez-vous que c'est la première fois que nous, le peuple du Canada, dans notre histoire, nous nous sommes réunis dans une Convention pour nous entendre et enterrer nos différends, non pas pour voir ce

"love of our common country
"unites us. And while patriotic
"Canadians are showing this on
"the fields of Flanders, we gather
"together to-day, for the first
"time in the history of Canada,
"for the advancement of National
"Unity."

"CANADIANS ALL"

Col. Richard O'Leary, Chairman of

the New Brunswick Executive, was asked to address the meeting, in French and English, and after reviewing the wonderful journey inland by auto trip, he remarked:—

"And this was a country upon
"which Germany had cast an en-
"vious eye! It is for us to for-
"mulate a nation in the Dominion
"of Canada and we must accom-
"plish what is our duty of true
"citizenship, which is to win this
"war, in the cause of liberty, at
"any cost, even if we have to
"spend the last man and the last
"dollar and, after this is accom-
"plished, we can be, if we like,
"Scotch, French, English or Irish
"Canadians, but we will remain
"always *Canadians*."

This appeal to *Canadians*, as such, was warmly applauded as were all like references throughout the Convention.

NATIONAL SERVICE.

Dr. George R. Parkin, Trustee, Rhodes Scholarship, who stated that he had only arrived from England a few days ago, after several years absence, spoke eloquently, from the point of view of the responsibilities of the Empire and Canada after the war. He alluded especially to the services being given to the Empire, in the trenches, by the young men of its fifty-four universities, of whom between sixty and seventy-five thousand had enlisted and many had fallen — the keenest and most intelligent of the Empire. Such a sacrifice and such a loss meant a call to a greater cultivation of national service by all in the future. Canada must be transformed.

"What" he continued "is to take
"the place of that intellect and

"splendid manhood? Only one
"thing and I feel its pulse in this
"meeting. It is the general ele-
"vation of our citizenship. We
"shall have to think higher
"thoughts; we must be more de-
"voted; we must have more ideals
"of public service replacing sel-
"fish ends; more love of, and
"more devotion to our country."

"Talk with the young men from
"France," he added, "what do
"you suppose they are thinking
"about? I do not think men can
"stand in the trenches facing
"death without having a tremen-
"dous transformation in their
"outlook. They are thinking they
"will come back and clean up the
"life of Canada."

Speaking of the responsibilities of Quebec, he concluded:—

"I do say in view of what the
"church of the French people has
"done, and in view of the close
"touch between British and
"French people and the alliance
"which I feel is going to endure
"for all time to come, cemented
"by the blood of thousands of
"men, I say that what your Chair-
"man said, about the great part
"Quebec is going to play, must be
"an absolute necessity."

Then followed the singing of "God Save the King" and "O Canada" as the meeting adjourned.

THE BANQUET AT THE WINDSOR HOTEL.

Wednesday Evening.

A list of about five hundred and twenty-five signatures subscribed by those present (with the exception of two tables overlooked, of about twenty persons each) reveals the importance of this social function.

A simple "war" menu was offered. It was a "dry" affair, but it lasted from seven-thirty to twelve-thirty P.M. The spirit of *camaraderie* was as excellent as the long list of speeches which were never tiresome. Patriotic decorations of the Allies, with French and English songs as before, also made conviviality very pronounced.

"que nous pouvons obtenir, mais
"bien ce que nous pouvons donner.

UN HERITAGE COMMUN

"De cette Convention, je le sens,
"naîtra la base véritable d'un vrai
"esprit national. Nous sommes
"les héritiers d'un patrimoine
"égal à toute l'Europe avec ses
"350,000,000 de population égal
"en étendue, mais non en res-
"sources et en richesses. Nous
"avons de l'or; les plus gran-
"des mines d'argent du monde
"du charbon, quatre-vingt-seize
"pour cent du nickel de la terre,
"quatre-vingt pour cent de l'a-
"miant, du fer. Voilà votre
"héritage, mesdames et messieurs,
"nous détenons cette immense ri-
"chesse et nous ne sommes pas
"d'une race homogène; Nous avons
"d'abord les deux grandes sources
"fondamentales françaises et an-
"glaise, et nous imprimons notre
"littérature en cent soixante-seize
"langues au Canada. Non seule-
"ment sommes-nous hétérogènes
"au point de vue de race, mais
"nous sommes divisés de par les
"conditions géographiques même.
"Nous n'aurions pu, il y a quatre
"cents ans, avoir un pays uni; la
"seule chose qui nous relie est
"comme le cercle autour du seau:
"L'amour de notre patrie commu-
"ne nous unit. Et tandis que des
"Canadiens nous le démontrent
"sur le champ de bataille des
"Flandres, nous nous assemblons
"aujourd'hui pour la première
"fois, dans l'histoire du Canada,
"pour promouvoir l'Unité Na-
"tionale."

TOUS CANADIENS

Le Col. R. O'Leary, président de
l'Exécutif du Nouveau-Brunswick, à
qui l'on demande de parler, s'adresse
à l'auditoire dans les deux langues;
et après avoir parlé du pays traversé
durant le merveilleux voyage en auto-
mobile, il s'écrie:

"Et ce pays, est le pays sur le-
"quel l'Allemagne a jeté un re-
"gard de convoitise. C'est à nous
"de former une nation dans la
"puissance du Canada, et il nous
"faut accomplir ce qui est notre

"devoir de citoyens: gagner cette
"guerre, pour la cause de la li-
"berté d'abord, même s'il nous
"faut donner notre dernier hom-
"me et notre dernier dollar; et
"ceci accompli, nous pouvons être,
"au choix, Ecossais, Français,
"Anglais ou Irlandais mais, de-
"meurant avant tout, *Canadiens*."
Cet appel aux Canadiens, comme
celui, est reçu avec force applaudisse-
ments. Il en est ainsi devant toute
la durée de la Convention.

SERVICE NATIONAL

Le Dr George R. Parkin, de Toronto,
administrateur du "Rhodes Scholar-
ship", qui déclare arriver récemment
d'Angleterre, après une absence de
plusieurs années, parle éloquemment
des responsabilités de l'empire et du
Canada après la guerre. Il fait spé-
cialement allusion aux services rendus
à l'empire, dans les tranchées, par la
jeunesse de cinquante-quatre univer-
sités, dont soixante à soixante-quinze
mille se sont enrôlés, et parmi les-
quels, un grand nombre sont tombés,
des plus brillants de l'Empire. Un tel
sacrifice et de telles pertes signifient
pour tous un appel à la culture plus
intense du service national dans l'a-
venir. Il faut que le Canada soit
transformé.

"Qu'est-ce que doit remplacer,
"dit-il, cet intellect et cette viri-
"lité splendide? Une seule chose,
"et j'en discerne le poulx dans
"cette assemblée: C'est l'éléva-
"tion générale de notre citoyen-
"neté. Il nous faudra penser plus
"haut. Il nous faudra plus de
"dévouement, il nous faudra, pour
"remplacer les ambitions égoïstes,
"un plus grand idéal du service
"public, plus d'amour et de dé-
"vouement pour notre pays.

"Parlez aux jeunes gens reve-
"nant de France, ajoutez-il, à
"quoi croyez-vous qu'ils pensent?
"Je ne crois pas que des hommes
"puissent séjourner dans les tran-
"chées, affrontant la mort, sans
"une transformation considérable
"dans leurs vues. Ils pensent à
"revenir au Canada pour y épurer
"la vie nationale."

Parlant des responsabilités de Qué-
bec, il ajoute:

"Je dis, en face de ce que l'E-

THE TOASTS.

After the loyal toasts, Col. C. S. McCullough, founder of the first Canadian Club at Hamilton, proposed that of "United Canada" and in vibrant tones fixed the high level of eloquence for the evening when he recalled the exploits of Canadian soldiers at Ypres, Courcellette and Langemarck.

Then responded the Catholic Co-adjutor Bishop of Montreal, Mgr. George Gauthier, who speaking in English, recalled the co-operation of the Catholic hierarchy towards National Unity in the history of Canada, besides frankly, clearly and uncompromisingly stating his belief that French Canadians were not responsible for the educational bilingual troubles which he believed to be the great obstacle to National Unity.

He was followed by the Anglican Bishop, the Right Reverend Dr. Farthing, who mightily scored political sectionalism and exploitation:

"Woe betide the man who raises "the party issue at the present "juncture!" he cried. "Canadians are not giving their sons "and daughters to fight for party "politicians, for material advancement and commercial prosperity "or to manufacture a few millionaires in Canada", whereat a scene of tumultuous approbation was evoked as all stood on their feet and cheered lustily.

The non-conformist churches were represented by the Rev. Mr. Davidson, of the Protestant Ministerial Association. His text for Canadian Unity was the same as that of the early Christian Church:

"In things essential—unity; in "things doubtful—liberty; in all "things—charity."

During the speeches two stalwart "returned" soldiers were introduced to the guest table amidst a burst of enthusiasm.

The toast of "The Allies" was fittingly proposed by Major Grothé, one of the survivors of the 22nd Battalion, being replied to by Mr. C. E. Bonin,

Consul General of France who, speaking in French and taking for his text "Gagnons la Guerre" (Win the War), pleaded earnestly and eloquently for "continued help for the Allies in their unanimous, indefatigable, inflexible and implacable effort to liberate the world from tyranny."

Mr. Horace J. Gagné as President of the Quebec Provincial Executive, in proposing the health of the guests, thanked his co-operators of the Organization and Reception Committees and paid graceful tribute to the chief guests of honor, whom he named, and who were answered for by Sir Ezeckiel McLeod, the veteran Chief Justice of New Brunswick.

The toast to "the old Province of Quebec" was gracefully treated in French and English by Mr. Benjamin Gould of Toronto. The reply was presented by the aged and eloquent Colonel Desjardins, of Quebec, who, advocating that his compatriots should first do their duty as citizens of the British Empire, secondly as citizens of Canada, and thirdly, as citizens of Quebec, brought the diners frequently to their feet, waving and cheering.

The toast of Montreal was proposed by Chief Justice, Sir Wm. Mulock, of Toronto, who scored the politician as the cause of racial conflict, saying: "It is essential at this moment that partyism be put into the melting pot and that out of it should come a united win-the-war Canadian party."

Alderman Dubeau, representing the Mayor, Mr. Médéric Martin, M.P., read in reply the official civic welcome which the morning rain had postponed and which should have been delivered at the luncheon hour at the Mountain top. This address was of a practical nature and brought the attention of the delegates to the subject of the high cost of living as an imperative subject for their deliberation.

The Hon. A. C. Flumerfelt, Joint Chairman of the Banquet, spoke of the indebtedness of all to women's work. He also projected the thought of a permanent organization to arise out of the Convention.

Other speakers were: Mr. Arthur Hawkes, for the ladies; responded to

"glise a fait pour le peuple français, et en vue des relations intimes entre ceux d'origine française et d'origine anglaise, et de l'alliance en résultant, alliance, "qui, je le sens, durera toujours, "cimentée du sang de milliers "d'hommes; ce que votre président "dit concernant la grande part "que Québec prendra est une nécessité absolue."

Puis, sur ajournement, l'on entonne "Dieu sauve le Roi" et "O Canada."

BANQUET A L'HOTEL WINDSOR

Mercredi soir.

Une liste de signatures au nombre de cinq cent-vingt-cinq, apposées par les convives, à l'exception de ceux de deux tables contenant environ vingt couverts chacune, révèle l'importance de cet événement social.

L'on y offrait un menu de guerre simple; et l'on n'y servait aucune liqueur spiritueuse, le banquet dura tout de même de sept heures trente à minuit et demi.

L'esprit de camaraderie qui y présida fut aussi excellent que la longue liste de discours fut intéressante. Des décorations patriotiques des alliés, des chansons françaises et anglaises, comme auparavant, donnèrent au tout une atmosphère de sociabilité prononcée.

"LES SANTES"

Après la santé du Roi, le Col. C. R. McCullough, fondateur du premier club Canadien, à Hamilton, propose le Toast, au "Canada Uni", et donne un ton relevé à toute la soirée, s'élevant lui-même à un haut degré d'éloquence, en parlant des exploits des Canadiens à Ypres, Concrelette et Langemark.

Mgr Gauthier, co-adjuteur de Mgr l'Archevêque de Montréal lui succède, et rappelle en Anglais, la co-opération de la hiérarchie Catholique, à l'Unité Nationale, dans l'histoire Canadienne, appuyant en outre d'une façon précise, franche, et sans compromis sur sa conviction que les Canadiens-Français n'étaient pas responsables des troubles causés par la question bilingue, qu'il croyait devoir être le grand obstacle à l'Unité Nationale.

L'Evêque Anglican, le Très Révérend Dr Farthing se lève ensuite, et flagelle sans pitié l'exploitation et le sectionalisme politiques.

"Malheur à celui qui soutève la "question de partis en la présente "occurrence," s'écrie-t-il, "les Canadiens ne donnent pas leurs "fils et leurs filles pour combattre pour des politiciens de partitis, pour des avantages matériels, une prospérité commerciale, ou pour *manufacturer* "quelques millionnaires en Canada." A ces mots la foule se lève d'un commun accord et acclame l'orateur en marque d'approbation.

Les dénominations "non conformistes" sont représentées par le Rév. M. Davidson de l'association ministérielle protestante. Son texte pour l'Unité Nationale est celui-là même, de l'Eglise Chrétienne primitive.

"Dans les choses essentielles: "Unité. Dans les choses douteuses: Liberté. Dans toute chose, "charité."

Durant les discours, deux solides soldats de retour du front, sont présentés à la table des invités aux acclamations de l'assistance.

Le toast des alliés proposé par le major Grothé, l'un des survivants du 22^e bataillon, est secondé par M. C. E. Bonin, consul général de France, qui, parlant en français, sur le texte: "Gagnons la guerre", demande éloquentement un concours soutenu avec les alliés, dans leur effort unanime, infatigable, inflexible et implacable, pour libérer le monde de la tyrannie.

M. Horace J. Gagné, à titre de président de l'Exécutif de la province de Québec, en portant le toast des invités, remercie ses co-opérateurs des comités d'organisation et de réception, et rend gracieusement un tribut d'hommages aux principaux hôtes qu'il nomme: Sir Ezechiel McLeod, le vénéré juge en chef du Nouveau-Brunswick, répond pour eux.

Le toast de la province de Québec porté en français et en anglais par M. Benjamin Gould de Toronto, est repris par l'éloquent Col. Desjardins, de Québec, qui demande que ses com-

feelingly by Mrs. Hannington (Victoria, B. C.); Mayor W. B. Burgoyne, of St. Catherines, Ontario, and Mr. F. H. Hébert, of Sherbrooke, Quebec.

THE "NATIONAL UNITY" RESOLUTION PROPOSED.

Thursday, May 24.

The crucial day of the Convention began calmly. After some preliminary questions, Mr. Gagné (in the Chair) called for the Lord's Prayer which was recited in English by the Rev. Principal Vance and in French by M. l'abbé D'Amours.

One verse of "O Canada" was then sung.

It was moved by Mr. Kirwan Martin, of Hamilton, and carried, that the names and addresses of each speaker be given.

Mr. Flummerfelt stated that the Convention was not responsible for any remarks made by an individual member, but would take responsibility for resolutions receiving endorsement and thought there would be no difficulty in having the Press from the Pacific to the Atlantic give publicity to any resolution receiving the endorsement of this Convention. Mr. Flummerfelt added that complete reports had been taken by the official stenographer of all proceedings up to date.

Mr. Robert Ryan, Three Rivers, asked if the speeches made at the banquet the previous night would be recorded in full and was informed that the Convention had nothing to do with that—that it was a civic affair.

Mr. Martin, of Hamilton, called the attention of the meeting to the fact that in the Rules of Order there was no provision for the handing in of resolutions and asked if an opportunity would be given for such, and suggested that as the time of the Convention was short, that this be given at the opening of every session.

After further discussion it was moved by Mr. J. G. O'Donoghue, Toronto, seconded by Mr. Innes, Peel Co., Ontario, that four o'clock to-day, Wednesday, be the last hour for receiving resolutions.

Mr. Flummerfelt then asked if it was agreeable to the meeting that private resolutions be read and discussion on same be reserved until the

report on them by the Resolutions Committee should be presented. — Carried.

RESOLUTIONS READ.

The following resolutions were then read:

EMPIRE DAY CABLE TO THE FRONT.

Moved by Mr. J. P. Murray, seconded by Prof. Squair, THAT at a first National Convention of Delegates in numbers from every Province in Canada, held in Montreal, on Empire Day, Nineteen Hundred and Seventeen, for the purpose of creating an all Canadian non-political National Unity among the two great races which constitute our citizenship, and to promote basic principles on which measures may be taken by which Canada may better do her share that the Allies shall win the war: It was unanimously decreed that a cable message be sent to our Canadian sons at the war front to let them know that in Convention assembled a message was ordered to be sent assuring them of the recognition of their valor and bravery and conveying words of hope and good cheer.

NATIONAL CEMETERIES FOR SOLDIERS AND SAILORS.

Moved by Dr. W. H. Atherton, seconded by Col. Mulloy,

THAT WHEREAS a primary object of this Dominion Convention is to "Win the War", it is felt consistent with the dignity and purpose of such a Convention, that a secondary object should be to advocate the perpetual honor and memory of those who have laid down their lives, or may subsequently do so in service to the Empire.

BE IT THEREFORE RESOLVED that this Convention place itself on record in this resolution as emphatically endorsing the aims and objects of the "Last Post" Imperial Naval and Military Contingency Fund of the Province of Quebec (or of similar associations,) and especially in its

patriotes fassent leur devoir, premièrement, comme sujets Britanniques; deuxièmement, comme Canadiens; et troisièmement, comme citoyens de la province de Québec, déclarations qui sont reçues avec la plus grande enthousiasme.

Sir William Mulock, juge en chef de la province d'Ontario, propose celui de la Ville de Montréal; et flétrit, au cours de ses remarques, les politiciens, comme la cause des conflits de race. "Il est essentiel, dit-il, à cette heure, que la partisanerie soit jetée au creuset pour qu'il en sorte un parti Canadien Uni pour gagner la guerre."

En réponse M. l'éch. Dubeau, représentant son Honneur M. Médéric Martin, M. P., lit l'adresse qui n'avait pas été lue dans la matinée, à cause de la pluie empêchant le lunch sur la montagne. Cette adresse traite de sujets pratiques et rappelle aux délégués la nécessité de tenir compte, dans leurs délibérations, du sujet important de l'augmentation du coût de la vie.

L'Hon. A. C. Flumerfelt, président conjoint du banquet parle de la dette que nous devons au travail des femmes canadiennes, et exprime le désir que de cette Convention sorte une organisation permanente.

D'autres orateurs: M. Arthur Hawkes, proposant la santé des dames, à laquelle répondit avec émotion Madame Hannington, de Victoria, C.-A.; le maire W. B. Burgoyne, de Ste-Catherine, Ont., et M. F. H. Hébert, de Sherbrooke, terminèrent une série des discours.

LA RESOLUTION DE L'UNITE NATIONALE

Judi, le 24 mai.

La journée critique de la Convention s'annonce calme. Après quelques questions préliminaires, M. Gagné, au fauteuil présidentiel, demande la récitation de l'Oraison Dominicale. Le Rév. Principal Vance la récite en anglais et M. l'abbé D'Amours en français.

L'on chante ensuite un couplet de "O Canada".

Il est alors proposé par le Col. Kir-

wan Martin, d'Hamilton et adopté que chacun de ceux qui parleront, devra décliner ses noms et résidence.

L'Honorable M. Flumerfelt, déclare que la Convention ne se rend responsable d'aucune déclaration faite par un délégué individuellement, mais qu'elle assumait cette responsabilité pour toute résolution qui y serait adoptée, et croit qu'il n'y aura aucune difficulté à faire publier par la presse de tout le pays, toute résolution adoptée par la Convention. Il ajoute qu'un sténographe a jusqu'à date noté toutes les procédures de la Convention.

A M. Robert Ryan de Trois-Rivières qui demande si l'on a conservé *in extenso*, tous les discours prononcés la veille du banquet, l'on répond que la Convention n'a rien à y voir; c'est une affaire civile.

M. Kirwan Martin d'Hamilton, attire l'attention de l'assemblée sur ce que les règles de procédures ne contiennent pas de stipulation relativement à la présentation de résolutions, et demande si l'occasion sera fournie d'en présenter; et suggère, vu le peu de temps que durera la Convention, qu'il soit loisible de présenter telles résolutions au commencement de chaque séance.

Après discussion il est proposé par M. J. G. O'Donoghue, de Toronto, appuyé par M. Innes, du comté de Peel, Ontario, que le délai pour soumettre des résolutions expirera à 4 heures p.m. aujourd'hui, mercredi.

M. Flumerfelt demande alors s'il ne serait pas à propos de lire les résolutions présentées, et d'en réserver la discussion jusqu'à ce que le Comité des Résolutions en fasse rapport.— Adopté.

LECTURE DES RESOLUTIONS

On lit alors les résolutions suivantes:

CABLEGRAMME AU FRONT

Proposé par M. J. P. Murray, appuyé par M. le professeur Squair:

"Qu'à cette première Convention nombreuse de délégués venus de toutes les provinces du Canada, à Montréal, le jour de la Fête de l'Empire, en mil neuf cent dix-sept, et tenue pour créer un sen-

supplication to the Government for:—

- a. Enactment of provision to cover the cost of interment at decease of every honorably discharged Canadian Soldier or Sailor whether of this or previous campaigns.
- b. The establishment and upkeep of National Military Cemeteries and erection of appropriate Memorials therein.
- c. The establishment of a proper system of disposal and return of deceased soldiers' and sailors' personal effects to next of kin.
- d. The proper care and maintenance of all National Burial Grounds within the Dominion, existent under past or present Governments in perpetuation of National traditions.
- e. Such provisions to be made either by subsidy of the "Last Post" Fund, or its absorption under a Government Department.

FURLOUGH OF TROOPS.

Moved by Mr. F. W. Tresham, seconded by Rev. Canon S. Daw, THAT in view of the fact that it is proposed to raise additional troops for Overseas Service and that many of our Canadian soldiers have served continuously at the front for two years or more, and considering also that the continuance of such service not only greatly impairs their efficiency but also unfairly causes them to face practical annihilation.

THEREFORE BE IT RESOLVED, that in the opinion of this Convention steps should be taken to relieve all such troops that they may return to Canada if they desire.

FOOD CONTROL, ETC.

Moved by Mrs. Murray (Halifax), seconded by Mrs. McIver (Toronto), THAT this Convention expresses its conviction that the people of Canada, and especially the wo-

men of Canada, are ready to submit to all proper restraints in connection with the consumption and waste of food which may be imposed by the Government speaking with Canada-wide knowledge and adequate authority.

THAT it is almost impossible to get the average house-wife to realize the great necessity for saving food whilst there is no restraint whatever in Hotels, Restaurants, Dining Cars, Public Dinners and the like where waste is largest and most public.

THAT this meeting hears with distinct alarm the report given, after due investigation, showing that the slaughter of very young lambs and very young calves, even below prescribed weight, is going on just as if there were no threatened shortage of food for this and next year; and how signally the public fails to realize that this affects not only food and reproduction of animal life, but also the vital industries of wool and leather production.

THAT the time has come when the Government either through a food controller or through proper proclamation should issue regulations prescribing:—

- a. One meatless day a week (which, if properly enforced in Hotels and other public places would be observed by every patriotic household).
- b. Restraint or total prohibition of the slaughter of lambs and calves for 1917 and 1918.
- c. General regulations for standardization of bread, conserving flour, meat sugar and other essential food stuffs, and prohibiting the storage of such.

The time had now arrived for the great Resolution (No. 1) to be proposed, defining the basic principles of the Convention. A copy of it had been printed and circulated and was in the hands of all. The Chair being taken by Mr. Flumerfelt, Mr. Gagné read the resolution in English and afterwards in French, as follows:

timent non-politique et essentiellement Canadien d'Unité Nationale entre les deux grandes races formant notre Nation, et pour établir des principes fondamentaux sur lesquels on puisse baser des mesures aidant au Canada à participer plus efficacement avec les alliés à gagner la guerre.

"Il est décidé unanimement qu'un cablegramme soit envoyé à nos Canadiens au front, leur disant que, en Convention réunis, nous apprécions leur valeur et bravoure, et leur transmettons l'expression de notre espoir et de notre encouragement."

CIMETIERES NATIONAUX POUR SOLDATS ET MARINS

Proposé par le Dr W. H. Atherton, et appuyé par le Colonel Mulloy :

"Attendu qu'un des objets de cette Convention étant de "gagner la guerre", il semble découler de la dignité et de l'objet de cette Convention un objet secondaire qui consiste à perpétuer et honorer la mémoire de ceux qui sont tombés, ou qui tomberont au service de l'Empire.

"Qu'il soit en conséquence résolu que cette Convention affirme son adhésion au but du "Dernier Poste" du Fonds de la province de Québec de l'Imperial-Naval and Military Contingency ou d'associations semblables, et spécialement dans sa requête au gouvernement pour :

- a. L'adoption d'une mesure pour assurer les frais funéraires de tout soldat ou marin Canadien honorablement licencié dans cette campagne ou des campagnes antérieures.
- b. L'établissement et le maintien de Cimetières Militaires Nationaux et l'érection de monuments appropriés.
- c. L'établissement d'un système servant à disposer convenablement des effets personnels des soldats ou marins aux proches.
- d. Les soins appropriés et l'entretien de tout Cimetiére National dans la puissance établit par les administrations passées ou présentes,

pour perpétuer les traditions nationales.

- e. Telle provision à venir, soit par subside au Fond du "Dernier Poste" ou par son absorption dans un département du gouvernement.

CONGE AUX SOLDATS

Proposé par W. H. Tresham, appuyé par le Rév. Chanoine S. Daw :

"Vu l'envoi proposé de troupes additionnelles au-delà des mers, et le fait que beaucoup d'entre nos soldats ont servi continuellement au front pendant plus de deux ans, et considérant qu'un service aussi long non seulement diminue leur force, mais les met pratiquement en face de l'annihilation.

"Qu'il soit en conséquence résolu que, dans l'opinion de cette Convention, des démarches doivent être faites pour permettre à ces troupes de revenir au Canada à leur volonté."

CONTROLE DES VIVRES

Proposé par Mme Murray (Halifax), appuyé par Mme McIver (Toronto) :

"Que cette Convention exprime sa conviction que le peuple du Canada, et particulièrement les femmes Canadiennes sont prêtes à se soumettre à toute contrainte raisonnable, relativement à la consommation et à la perte des vivres, que le gouvernement, au fait des conditions générales du pays, croira devoir dans son jugement et avec son autorité, imposer au pays.

"Qu'il est pratiquement impossible que les ménagères se rendent compte de cette nécessité aussi longtemps que cette contrainte ne sera pas imposée dans les Hôtels, Restaurants, Wagons Buffets, Banquets, etc., où le gaspillage est le plus grand et le plus exposé à la vue du public.

"Que cette assemblée apprend avec alarme que sur rapport fait après enquête, l'on continue, en dépit d'une menace de disette, la boucherie des veaux et des agneaux, au-dessous de l'âge et

RESOLUTION NO. 1.

NATIONAL UNITY.

(as finally carried).

"The members of the National Unity and Win the War Convention, in session assembled, coming from various Provinces of Canada, desire at the outset to express their feelings of loyalty to their gracious Sovereign, King George the Fifth, represented in Canada, our beloved land, by His Excellency, the Governor General, the Duke of Devonshire, and their attachment to the British Crown, and do now affirm as follows:

THAT WHEREAS in a country such as Canada, vast in area and diversified in its component races, it is inevitable that some variation of aims and ideals should exist; nevertheless all sections can unite in a common love for our country and the principles of democratic government which are the basis of our laws and national life, and upon which common foundation must our national unity be built; and

WHEREAS the immigration of hundreds of thousands of people, of many and diverse national and racial origins, emphasizes the necessity of fostering and exalting true Canadian patriotism in all our people to the end that all may live in amity and contribute loyally to the upbuilding and greatness of Canada; and

WHEREAS on the battlefields of Europe, the two great races, which constitute the foundation of the Canadian nation, have given to the world the example of an enduring alliance and a glorious comradeship in sentiment, valour and sacrifice; and

WHEREAS Canada, by the unanimous decisions of its Parliament, has participated actively for two years and nine months in the world-war for the defence of human liberties and free institutions; and

WHEREAS in order that the sacrifice of blood and treasure already made may bear fruit for our future as a nation, it is necessary that our strength, in a military and economic sense, should

continue to be exerted until such time as we shall have achieved a victorious peace; and

WHEREAS it is necessary to consider the questions which will arise after the war in respect to the social and economic problems, demobilization and the well-being of returned soldiers and their dependants;

BE IT THEREFORE RESOLVED that this Convention of Canadians from various Provinces of the Dominion united in a common love for their country and conscious of its great destiny, registers its profound conviction that the following principles are essential to the most effective participation in the war and to future national development;

(a) That Canadians of French and British descent should exhibit to one another in the interests of National Unity a high example of mutual respect for each other's legitimate ideals and languages (both common to our Parliament) and of mutual trust in each other's desire to co-operate heartily for the welfare of Canada;

(b) The paramount importance of doing everything that lies in our power to ensure victory by co-operation, by co-ordinating and utilizing the full resources of Canada, agricultural, industrial and commercial, as well as military, in a truly patriotic spirit and in whatever manner may best contribute to the end in view;

(c) The moral obligation which rests upon the two senior races of French and British origins of inculcating in all newcomers the principles underlying a united Canadian citizenship, so that such newcomers may know what they will have to support, maintain and defend to the end that the future fabric of Canada be based upon the only sure foundation of righteousness, justice, liberty and brotherhood;

AND BE IT FURTHER RESOLVED in order to bring into action and to unify all the qualities possessed by the Canadian people, which must be combined

di
fi
C
an
di
pu
H
A

T
gu
ve
da
se
en
Sc
ra
le
ta
cc

du poids prescrits, et que l'on continue, dans le public à ne pas se rendre compte que ceci affecte non seulement la reproduction et la nourriture, mais également les industries vitales de la laine et du cuir.

"Que le temps est arrivé où le gouvernement doit, soit par l'intermédiaire d'un contrôleur des vivres, ou par une proclamation prescrire:

- a. Un jour maigre par semaine, qui serait observé dans toutes les demeures s'il est observé dans les Hôtels et autres places publiques.
- b. La diminution ou la défense de la boucherie des agneaux et des veaux en 1917 et 1918.
- c. Des règlements généraux pour l'uniformité du pain, la conservation de la farine, des viandes, du sucre, et autres aliments essentiels, et pour en interdire l'emmagasinage."

L'heure est maintenant venue de discuter la grande résolution No 1, définissant les principes mêmes de la Convention. Une copie en avait été au préalable imprimée, et avait été distribuée à chaque congressiste.

L'Honorable M. A. C. Flumerfelt prend le fauteuil présidentiel, et M. Horace J. Gagné lit la résolution en Anglais et en Français comme suit:

RESOLUTION NO 1

UNITE NATIONALE

(Telle qu'adoptée).

Les membres de la Convention de l'Unité Nationale pour gagner la guerre, réunis en assemblée plénière, venant de diverses provinces du Canada, désirent d'abord exprimer leurs sentiments de loyauté à leur gracieux souverain, le roi George V, représenté en Canada, notre pays bien-aimé par Son Excellence, le Gouverneur-Général, le Duc de Devonshire, ainsi que leur attachement à la Couronne Britannique et déclarent solennellement ce qui suit:

ATTENDU que les divergences d'aspirations et d'idées inévitables dans un pays comme le Canada,

habité par des races diverses, mais que néanmoins l'amour de la patrie et les idées démocratiques qui inspirent nos lois et animent notre vie nationale peuvent intimement rallier les éléments divers dont se compose notre population et servir de base à l'Unité Nationale;

ATTENDU que l'affluence de centaines de mille immigrants de races différentes doit nécessairement engager les Canadiens à entretenir entre eux et à propager un esprit national intense afin d'assurer le bon accord entre les races et la loyale coopération de tous à la grandeur du Canada;

ATTENDU que les deux races mères de la nation Canadienne sur les champs de bataille donnent au monde entier le spectacle d'une solide alliance et d'une entente cordiale avec un courage et un esprit de sacrifice héroïque;

ATTENDU que pour défendre les droits menacés de la civilisation et les libertés de ses institutions le Canada depuis plus de deux ans a pris part activement à la guerre mondiale, du consentement unanime de son Parlement;

ATTENDU que pour recueillir dans notre avenir national tous les fruits qu'il y a lieu d'attendre de tant de sacrifices en hommes et en ressources, il est essentiel que nous persistions dans nos efforts militaires et économiques jusqu'à la victoire qui nous apportera la paix;

ATTENDU que l'étude des problèmes sociaux et économiques de l'après-guerre s'impose, tels que le licenciement de nos troupes, le soutien de nos vétérans et de leurs familles;

QU'IL SOIT RESOLU: Que nous, Canadiens venus de diverses provinces de la Puissance du Canada, en convention réunis, animés d'un vif amour pour notre patrie et confiants dans la grandeur de ses destinées, pour donner la mesure de notre meilleure participation à la guerre et pour assurer le développement de notre patrimoine, proclamons comme essentiel la déclaration de principes qui suit:

to vindicate the heroic dead, sustain the living and maintain the welfare of their country, the members of this Convention, collectively and individually, will advocate and support the principles above set forth for the prosecution of the war."

After reading the above, in English and French, Mr. Gagné asked permission, with the consent of the Chairman of the Resolutions Committee, to suspend the Rules of Procedure because it was desired to submit a change in the last line of the printed draft of the resolution thus: "*loyally support such measures as may be adopted by the Dominion Parliament for the successful prosecution of the war*". It was explained that otherwise the resolution would have to be sent back to the Resolutions Committee and considerable time lost.

On the Rules of Procedure being suspended with the consent of the Convention, Dr. Nolin, of Montreal, asked if the addition made to the resolution in the last paragraph should be considered as being the expression of the Committee on Resolutions.

Col. O'Leary said: "As Chairman of the Resolutions Committee, I accept all responsibility for the resolution as read by Mr. Gagné."

THE MOVER'S ADDRESS.

The motion as read by Mr. Gagné was then moved by Major Thomas Vien, who spoke in English, in part, as follows:

PROVINCIAL GRUDGES.

Speaking of mutual "grudges" existing between Quebec and other Provinces, he said that during the Convention delegates had borrowed each others' spectacles and then laying them aside had looked at facts in their natural light.

"Against the Province of Quebec you of the other Provinces have this grudge, that the Province of Quebec on account of some misunderstanding of the fundamental questions now at issue, have not done their duty. I am not disloyal to my compatriots of the Province of Quebec if I say you are in this respect unreservedly correct. But I have read in English-written papers, published in other Provinces,

that the Province of Ontario and other Provinces had in some quarters not fully accomplished their own duty and if we are weighing such a resolution now it is not intended that it should apply only to the slackers of the Province of Quebec, but that it should apply to the slackers of the other Provinces as well.

"Now in so far as our grudge is concerned, we contend, and you might admit it with some reserve, that to a certain extent we have some reasons not to be fully satisfied. In the Province of Quebec most unfortunately, these grudges have been taken advantage of to bias public opinion and to prevent sound-minded people from seeing things in their proper light."

Then adverting to one of the grudges, the question of the school problem or of the freer teaching of the French language in other Provinces, he said: "It is not for us the proper time to enter on the details of the remedy to be applied,—it is not reasonable to dispute on the partition of the house when the house is on fire. Let us first defend Canada. Let us first defend what we hold so dear and what is the foundation of all our happiness and all our wealth and when this is settled, when we have won the war successfully, I think that no citizen who will have his own hand burnt in the fire extinguished in the house will refuse to help his fellow-citizens to dress the wound."

QUEBEC LAW-ABIDING.

He then scored demagogues within all the Provinces. He continued: "And when a law is enacted by the Parliament of Canada, I say that the sound-thinking population of the Province of Quebec, which is the vast majority of its inhabitants, will prove, as never before, they will be law abiding citizens. And I am confident, I am absolutely confident, of the good faith of the English speaking citizens who have come from the Pacific and from the Atlantic to gather here in a National Unity Convention to meet the delegates of the Province of Quebec and to hear the expression of their voice and to try to unite in a common object. This common object is to obtain the final victory for the Allies in the world wide struggle.

la
du
tion
céd
mo
du
se
tell
tée
la

(a) Que les Canadiens de descendance anglaise et française se doivent les uns aux autres, dans l'intérêt de l'Unité Nationale un profond respect de leurs légitimes aspirations et de leurs langues respectives (toutes deux officielles en notre Parlement) et une confiance réciproque en leur sincère désir de collaborer avec un cordial ensemble au bien général du pays.

(b) Qu'il est d'une importance capitale de n'épargner aucun effort pour assurer la victoire par la coordination et la mise en oeuvre de toutes les ressources du Canada, tant agricoles, industrielles et commerciales que militaires, par pur patriotisme et par les moyens les plus appropriés à l'objet que nous avons tous en vue.

(c) Que les races française et anglaise, les plus anciennes au Canada ont l'obligation morale d'inculquer à tout nouveau venu les principes fondamentaux de la citoyenneté Canadienne dans l'Unité Nationale afin qu'il sache ce qu'il lui faudra aider, maintenir et défendre et qu'aussi la mentalité canadienne repose à l'avenir sur le droit, la justice, la liberté et la fraternité, les seules assises solides de toutes nations fortes.

ET QU'IL SOIT DE PLUS RESOLU: Que pour faire rendre au peuple Canadien tout le fruit de ses qualités réunies et mises en action dans le but de venger la mort de nos héros, soutenir les survivants et assurer le bien du pays, les membres de cette convention préconiseront et appuieront individuellement et solidairement les principes ci-dessus énoncés pour la fin de la guerre."

Après lecture, M. Gagné demande la permission, avec le consentement du président du Comité des Résolutions, de suspendre les règles de la procédure, pour pouvoir soumettre une modification dans la dernière ligne du projet de résolution pour qu'elle se lise comme suit: "*et de supporter telles mesures qui peuvent être adoptées par le parlement du Canada pour la poursuite heureuse de la guerre*",

expliquant que autrement, il faudrait renvoyer cette résolution au Comité des Résolutions, ce qui causerait une perte de temps considérable.

La Convention y consentant, le Dr Nolin de Montréal demande si l'ajouté fait au dernier paragraphe doit être considéré comme l'opinion du Comité des Résolutions.

Le Col. O'Leary dit: "Comme président de ce Comité, j'assume la responsabilité de la résolution telle que lue par M. Gagné.

DISCOURS DU PROPOSEUR

Cette résolution est alors proposée par le major Vien, avocat, qui parle en partie comme suit: en parlant de récriminations mutuelles de Québec et des autres provinces, et que les délégués, avait finalement regardé les faits sous leur véritable jour, après avoir été les lunettes qu'ils s'étaient mutuellement prêtées.

RECRIMINATIONS PROVINCIALES

"Contre la province de Québec, vous avez vous, des autres provinces, cette récrimination, que la province de Québec, par suite de son inhabilité à comprendre certaines questions fondamentales maintenant débattues, n'a pas pour cela fait son devoir. Je ne serai pas déloyal à mes compatriotes en avouant qu'en cela vous avez absolument raison; mais j'ai également lu dans des journaux anglais d'autres Provinces, qu'Ontario et d'autres n'avaient pas en certains endroits fait le leur, et si nous pensons maintenant cette résolution, ce n'est pas l'intention qu'elle s'applique à ceux qui tirent de l'arrière à Québec seulement, mais aussi dans les autres provinces.

"En ce qui concerne nos griefs, nous prétendons, et vous l'admettez bien en partie, que nous avons des motifs pour n'être pas absolument satisfaits, mais par malheur, ces griefs ont servi à certaines personnes d'instrument pour biaiser l'opinion publique et pour empêcher nombre de gens sérieux de voir les choses sous leur véritable aspect."

"I am sorry to take so much of your time (Cries "Go on"), but if you want to give satisfaction to both parties and, as I said a moment ago, looking through the eye-glasses of the delegates of the Province of Quebec for one moment, you must also consider that it is time to give them the assurance that you will faithfully help them to take from their flesh the thorn that is there. And that thorn, gentlemen, is the restriction that is placed to prevent some of their compatriots elsewhere, not from imposing their language on others, but from only being able to learn and teach their children that beautiful language that flows like water, but that will resound like metal. We took it word by word with the milk from our mothers' breast; we have learned it at our mothers' knees and we hold it dear as any other wealth in our possession. I am confident that the broad-minded citizens who have come from other Provinces to meet us loyally will give us their support when it is time to vindicate the equal rights of our compatriots on this subject."

THE "CREDO" OF THE CONVENTION.

"NATIONAL UNITY-AND-WINNING THE WAR."

"The resolution that is now before you embodies both of these objects and if you will read it carefully you will readily see that nothing in it is to the contrary. I think that you will all admit that the first and most important point in which the greatest stress is put in the resolution is the point of *winning the war* and taking whatever steps the powers that be judge it necessary to take with the view of obtaining the final victory. And the other, to obtain Canadian Unity with the fullest respect for the differences in races, creeds and languages which exist and must naturally exist in a country like ours.

"I think, gentlemen, that we will all be unanimous in adopting this resolution which will be the *Credo* of this Convention. And I think you will also admit with me that in fifty years from now when we celebrate the century of this vast Dominion

we will all, or our descendants will, be proud to meet again, shaking each others hands in a brotherly sentiment and it will make no difference if the blood that runs through our veins be of Norman or Saxon or French origin; it will be the Canadian blood of the Canadian nation running in each others veins. And also in any future contributions to the defence of the land we will find the basic foundation in National Unity.

"I think you will approve of this resolution. Some of you have come with extreme views as to the wording of such a resolution; at any rate, some of my people have so come. I say, gentlemen, that there must be some "give and take." You will find in the resolution everything you will require to explain the objects that you have in view and you will find an expression of opinion which will give us something to contribute to the working out of this beautiful object."

THE MOTION SECONDED.

The Hon. Mr. J. B. M. Baxter, of St John, N. B., in seconding the motion, spoke of the Province of New Brunswick having learnt to live in amity, and concluded as follows:

"And in this Province I notice you have a great motto: "Je me souviens". Quebec says 'she remembers' and a glorious past is hers. The founding and developing of the country by her statesmen, warriors, poets, priests. —I might almost say prophets—made this great Dominion possible. After the Lilies of France had faded on the Plains of Abraham, this Province stood in the breach to preserve this country to the British Empire and I believe she means to do it to-day and that which will follow will be gratitude, deep and intense gratitude, that will wipe away all ideas of contention and small differences.

"Let us, when the war is over, face the future with love and amity, each trying to see the problems from the point of view of his fellow man. In that way we can solve all difficulties; in that way we can face the future, greater than ever before.

"The day began to dawn when

Et alors, abordant l'un des griefs la question du problème scolaire ou l'enseignement plus libre du français dans les autres provinces, il dit :

"Ce n'est pas pour nous le temps propice d'entrer dans les détails des remèdes à appliquer. — il n'est pas raisonnable de se disputer sur la division de la maison, lorsque la maison est en feu. Défendons ce qui nous est cher, et tout ce qui fait notre bonheur et notre richesse; et quand nous en aurons fait ainsi, que la guerre aura été réglée victorieusement, je crois que pas un de ceux qui auront eu la main brûlée en s'efforçant d'éteindre le feu, refusera d'aider à panser la blessure de ses concitoyens."

Il s'attaqua ensuite aux démagogues de toutes les provinces et continuant :

"Et quand le parlement du Canada passera une loi, je dis que la population bien pensante de Québec, qui constitue la vaste majorité, prouvera, comme par le passé qu'elle est respectueuse des lois. Et je suis confiant, j'ai absolument confiance dans la bonne foi des citoyens de langue Anglaise, venus de l'Atlantique au Pacifique participer à une Convention d'Unité Nationale pour y rencontrer les délégués de la province de Québec y entendre l'expression de leur voix, et tenter de s'unir en un but commun. Ce but est la victoire finale des alliés dans cette lutte universelle."

"Je regrette de prendre autant de votre temps (Cris: continuez) mais si vous voulez satisfaire les deux partis et, comme je l'ai dit il y a un instant, regardant un moment à travers des lunettes des délégués de la province de Québec, il vous faut considérer qu'il est temps de leur fournir l'assurance que vous les aiderez loyalement à enlever cette épine qui leur blesse la chair; et cette épine messieurs, c'est la restriction placée en certains endroits qui empêche nombre de nos compatriotes, non pas d'imposer leur langue aux autres, mais d'ap-prendre à leurs propres enfants

"cette belle langue qui coule comme du cristal, mais qui résonne comme le métal. Nous l'avons puisé mot à mot avec le lait du sein maternel, nous l'avons prise sur les genoux de nos mères, et nous la chérissons autant que toute richesse que nous puissions avoir. J'ai confiance que les citoyens à l'esprit large, venus des autres provinces pour nous rencontrer, nous prêteront leur appui quand le temps sera venu de revendiquer les droits égaux de nos compatriotes sur ce sujet."

LE Credo DE LA CONVENTION "UNITE NATIONALE ET GAGNER LA GUERRE"

"La résolution devant vous inclut ces deux objets et si vous la lisez attentivement, vous n'y verrez rien à l'effet contraire."

"Vous admettez tous, je pense, que le point principal et le plus important sur lequel l'on appuie le plus fortement dans la résolution est de *"gagner la guerre"*, et que ceux à qui il incombe, adoptent tous moyens propres à atteindre le but: la victoire finale. Et l'autre, l'Unité Canadienne, en ayant le plus grand égard pour les différences de races, de croyances et de langues, qui existent et continueront d'exister dans un pays comme le nôtre."

"Je crois, messieurs, que nous adopterons cette Résolution à l'unanimité. Elle sera le *Credo* de cette Convention. Et je crois que vous admettez avec moi, que dans cinquante ans, quand le centenaire de cette vaste puissance sera célébré, nous, ou nos descendants, seront tous fiers de nous revoir, et de serrer la main de compatriotes dans un sentiment fraternel; et il importera peu que ce soit le sang Normand, Saxon ou Français qui coule en nos veines, ce sera le sang Canadien de la Nation Canadienne, et de même dans toute future contribution à la défense de notre patrie, nous trouverons la fondation de l'Unité Nationale."

"Je crois que vous approuverez

the first streaks of light came over the horizon at Ypres. Then began the dawn of a unity of all democratic lands on the earth ! And I pray God this movement will seek to ennoble and purify public life for generations to come. No man can take his part in life without feeling himself responsible for those who lie on the plains of Flanders facing with glassy eye the starry night in order that their country might live in peace and safety."

Great applause welcomed both speakers.

RESOLUTION SENT BACK TO COMMITTEE.

At this point, Dr. Nolin rose and remarked that the last lines as worded in the changed text of the resolution were apt to cause a discussion which would be too bad at any convention such as this and moved that the last clause of the resolution be referred back to the Resolutions Committee, and discussed with the Executive, after which the general discussion on the resolution could be taken up again.

Mr. W. U. C. Munn, of Montreal, seconded this motion, objecting to the change on the ground that it was out of order.

Mr. Gagné did not want to deny to any one the right to ask that this be referred back to the Resolutions Committee, that they were going to discuss the resolution clause by clause, but that it was only in order to read the resolution, as modified, that he asked that the rules of procedure be suspended.

Mr. Morris, of Pembroke, thought it would be in order for Dr. Nolin to wait for the resolution to be brought before the meeting clause by clause.

Mr. K. Martin suggested if this was going back to the Resolutions Committee, that every gentleman hand his suggestion at once to Dr. Atherton, so that the Committee could deal with them all at the same time.

Mr. Crease, of British Columbia, asked that the whole resolution be referred back to the Resolution Committee to be re-presented.

It was moved by Mr. Martin, seconded by Rev. Principal Vance, that this matter be referred back to the Resolutions Committee and that any sug-

gestions that may be offered by Dr. Nolin or other friends be considered.—Carried.

Upon the remark being made that in the meantime the meeting should adjourn for the lunch on the mountain, Mr. Taylor suggested it would be well to cut out the entertainments and get down to business, but Mr. Flumerfelt stated he thought it would be only courteous for the Convention to give consideration to the kind hospitality extended to them by the city, etc.

It was moved by Mr. Gould, seconded by Mr. Davidson, of Toronto, that the meeting adjourn until 3.30 p.m.

The Resolution was already virtually passed; Quebec was solid for it, so was the National Executive. It was felt to be an epoch-making charter. The Toronto "Star" of May 25th, records that when it was being merely read a delegate was overheard to say: "This is a great speech as well as a great resolution" and in an interview reported in "La Presse" of May 26th, Mr. Frank Wise, one of the Secretaries of the Convention, voiced the sentiments of many when he compared it to the "Magna Charta" erstwhile signed by King John of England on the banks of the Thames at Runnymede.

ADJOURNED MEETING

Thursday afternoon,

THE NATIONAL UNITY RESOLUTION CARRIED.

The adjourned meeting at 3.45 p.m. began with the reception of notices of motions, as follows:

PENSIONS FOR NURSES.

Moved by Mrs. E. M. Murray, Halifax, seconded by Mrs. J. C. McIver, Toronto,

THAT WHEREAS the daughters of Canada as well as the sons have responded to the call of the Empire, and

WHEREAS the work of the nurses both in the overseas hospitals and at the various fronts, is of such severity that the majority will return to their homes more or less incapacitated for continuous work in their profession,

"cette résolution. Quelques-uns "sont venus avec des vues extrêmes pour la rédaction de cette "résolution, quelques-uns de mes "compatriotes à tout événement "étaient dans ces dispositions; je "dis, messieurs, qu'il doit y avoir "des concessions réciproques. "Vous trouverez dans cette résolution tout ce qui est nécessaire "à expliquer les objets que vous "aviez en vue, et vous y trouverez "une expression d'opinion qui "nous donnera quelque chose "comme contribution à l'édification de ce bel objet."

LA RESOLUTION APPUYEE

L'Hon. M. J. B. M. Baxter, de St-Jean, N.-B., en appuyant cette résolution, parla de la province du Nouveau-Brunswick, qui avait apprise à vivre en termes d'amitié, et il termina comme suit:

"Dans cette province, je remarque que vous avez une grande devise: Je me souviens: Quebec dit qu'il se souvient; son passé est un passé glorieux. La fondation et le développement de ce pays par ses hommes d'Etat, ses soldats, ses poètes, ses prêtres; je serais tenté de dire ses prophètes, ont rendu possible l'éclosion de cette grande puissance. Après que les lis de France eurent incliné leur tête aux plaines d'Abraham, cette province se tint sur la brèche pour conserver ce pays à l'Empire Britannique, et je crois qu'elle entend faire autant aujourd'hui, et la conséquence sera une gratitude profonde et intense qui effacera toutes les idées de querelles et de petits différends.

"Faisons en sorte, quand cette guerre sera finie, d'envisager l'avenir avec amour et amitié, chacun essayant de voir les problèmes avec l'oeil de son voisin. De la sorte nous pouvons résoudre toutes nos difficultés, et nous pouvons envisager l'avenir plus brillant encore que le passé.

"Le jour fut à son aurore quand les premiers rayons de lumière éclairèrent les horizons d'Ypres. Ce fut en même temps l'aurore

"de l'Unité de toutes les démocraties du monde! Et je prie Dieu que ce mouvement ennoblisse et purifie la vie publique pour des générations à venir. Personne ne peut entreprendre sa tâche dans la vie sans se sentir responsable vis-à-vis de ceux qui, sur les plaines des Flandres, sont couchés, et d'un oeil éternellement fixe, regardent à jamais les nuits étoilées, afin que leur pays puisse vivre en paix et en sécurité."

Des applaudissements répétés accueillent les deux orateurs.

RESOLUTION REMISE A L'ETUDE

Le Dr Nolin se lève sur ces entrefaites, et remarque que la modification dans les dernières lignes du texte sont de nature à engendrer une discussion, ce qui serait regrettable, dans une convention comme celle-ci, et propose que la dernière clause de la résolution soit référée au comité des résolutions, discutée avec l'Exécutif après quoi, elle serait de nouveau soumise à l'assemblée.

M. W. U. C. Munn, de Montréal appuie cette motion, et s'objecte au changement parce qu'il n'est pas dans l'ordre.

M. Gagné ne veut pas que l'on soit sous l'impression que cette résolution ne doit pas être référée au Comité des Résolutions; elle doit être étudiée clause par clause, et il n'a demandé la suspension des règles de procédure que pour lire la résolution telle que modifiée.

M. Morris, de Pembroke, croit qu'il serait mieux que le Dr Nolin attende que cette clause soit lue pour la discuter, attendu que la résolution doit être discutée clause par clause.

Le Col. Martin suggère que si la résolution est référée au comité, toute personne ayant des suggestions à faire devrait les donner par écrit au Dr Atherton, afin que le comité puisse les étudier en même temps.

M. Crease de la Colombie-Anglaise, demande que la résolution entière soit référée au Comité des Résolutions, pour être présentée de nouveau.

Proposé par le Col. Martin, appuyé par le Rév. M. Vance, que cette matière soit référée au Comité des Résolutions qui considèrera toute sug-

THEREFORE BE IT RESOLVED that the Government of Canada be urged by this Convention to provide pensions for all such self-sacrificing Canadian women who have seen service for one year or more in military hospitals in England or at the various hospitals at the front.

WAR THRIFT AND ECONOMY.

Moved by J. E. Rebstock, Ridgeway, Ont., seconded by O. H. Garner, Welland, Ont.

THAT every delegate or delegation of this Convention when they get back to their home locality:—

1. Put forth every effort to organize at once for effective work to increase the food production of their several localities, as it is absolutely necessary that this country produce every pound of food it can.
2. Take steps to conserve and preserve all perishable foods.
3. Demonstrate thrift and economy in their homes and encourage it among their friends and neighbors and thus help to win the war for humanity and civilization.

PREFERENCE FOR WOUNDED SOLDIERS.

Moved by Capt. Innes, seconded by Mr. Bland, Peel County.

THAT this Convention urge upon the Government the justice and fairness of giving whenever possible, all staff appointments, including special instruction in training, administration and orderly duties, to the returned and wounded officers and men either in Canada or England.

SCHOOL EDUCATION IN PATRIOTISM.

Moved by Nap. Garceau, Drummondville, Que., seconded by David K. Trotter, Montreal, Que.—
WHEREAS it is desirable in the interests of national unity to encourage in the rising generation the ideal of a common patriotic aim,

BE IT RECOMMENDED that throughout all Canada over or in front of any school or teaching institution, the British flag be hoisted daily during special hours. AND THAT in every school or teaching institution pupils be taught in one or the other language to love Canada as their country and British institutions as their own, no matter what their lineage, creed or language be, and above all to know that they are ancestors of a nation which must be one.

NATIONAL UNITY BRANCHES.

Moved by Sir William Mulock, seconded by Col. Mulloy.

THAT it is expedient that at the earliest moment the Executive Committee establish branches of the National Unity Association throughout all parts of Canada.

RESOLUTION I.—DISCUSSED.

The Chairman, Mr. Flumerfelt, then called upon the Chairman of Committee of Resolutions, Col. R. O'Leary, who reported that after long consideration, the Committee had decided to drop the added clause and that the only substantial change to the printed draft resolution was that of "*principles*" for "*measures*" in the last line as originally printed.

It was then moved by Col. O'Leary, seconded by Col. Mulloy,

"THAT Resolution No 1, as amended, be adopted."

The Resolution was now before the house. The discussion circulated on the excised addition which had originally advocated support to "*such measures as may be adopted by the Government for the successful prosecution of the war.*"

It became a premature discussion on the subsequent "Win the War" resolution and revealed the presence of conscriptionists and anti-conscriptionists.

CONSCRIPTION DEMANDED.

Mr. J. C. Norsworthy, Ingersoll Ontario, opened criticism with an eloquent demand for conscription, but was advised that such discussion

gestion que pourrait y faire le Dr Nolin, ou tout autre.—Adopté.

Sur la remarque que, en attendant, l'on devrait ajourner pour prendre le lunch sur la montagne, M. Taylor suggère qu'il serait à propos de retrancher les réceptions du programme et de se mettre aux affaires, mais l'Hon. M. Flumerfelt croit qu'il ne serait que courtois de ne pas ignorer l'hospitalité bienveillante offerte par la Ville, etc.

Il est proposé par M. Gould et appuyé par M. N. F. Davidson de Toronto, que l'assemblée ajourne à 3.30 p.m.

La résolution était virtuellement passée Québec l'approuvait unanimement, l'Exécutif National de même. L'on se rendait compte que c'était la naissance d'une *Charte* faisant époque. Le "Toronto Star" du 25 mai, rapporte que quand lecture en fut faite seulement, on entendit un délègué murmurer: C'est un grand discours autant qu'une grande résolution, et dans un interview, rapporté par la "Presse" du 26 mai, M. Frank Wise, l'un des secrétaires de la Convention, exprimait les sentiments d'un grand nombre, quand il la comparait à la "*Grande Charte*" signée par le Roi Jean, sur les bords de la Tamise, à Runnymede.

ASSEMBLEE AJOURNEE

Jeu di après-midi.

RESOLUTION DE L'UNITE NATIONALE ADOPTEE

L'assemblée reprend à 3.45 p.m.

On y reçoit d'abord les avis de motion qui suivent:

PENSIONS AUX INFIRMIERES

Proposé par Mde E. M. Murray, d'Halifax, et appuyé par Mde J. C. McIver, de Toronto:

"Attendu que les filles du Canada, autant que les hommes ont répondu à l'appel de l'Empire;

"Attendu que le travail des gardes-malades, tant dans les hôpitaux que sur le champ même est tellement pénible que la majorité reviendront plus ou

"moins avec une perte de capacité de continuer régulièrement les travaux de leur profession:

"Qu'il soit en conséquence résolu que cette Convention prie le gouvernement du Canada d'établir une pension en faveur de toutes ces femmes qui se sont sacrifiées pour une période de une année ou plus en servant dans les hôpitaux militaires en Angleterre ou dans les divers hôpitaux au front."

OEUVRES ECONOMIQUES DE GUERRE

Proposé par M. J. E. Rebstock, de Ridgeway, Ont., appuyé par M. O. H. Garner, de Welland:

"Que de retour chez eux, chacun des délégués, ou chaque délégation:

1. "Se mette à l'oeuvre pour que dans sa localité l'on procède à augmenter la production des aliments, étant donné la nécessité que ce pays produise absolument toute la nourriture possible.
2. "Fasse ce qui est nécessaire à la conservation de tout aliment périssable.
3. "Pratique l'économie dans sa maison et encourager ses amis à faire de même, de manière à aider ainsi à gagner la guerre pour l'humanité et la civilisation."

PREFERENCES POUR LES BLESSES

Proposé par le Capt. Innes, appuyé par M. Bland du Comté de Peel:

"Que cette Convention presse le gouvernement d'accorder dans tous les cas possibles les préférences sur l'état major comprenant celles d'instruction spéciale, d'entraînement, l'administration, et les devoirs d'ordonnance, aux blessés, officiers et soldats, soit au Canada, soit en Angleterre."

LE PATRIOTISME A L'ECOLE

Proposé par Napoléon Garceau, avocat de Drummondville, et appuyé par David K. Trotter, de Montréal:

"Attendu qu'il est désirable

pertained to a second Resolution to be presented. He was granted an extension of time and was finally loudly applauded when he stated that he had four sons at the front whose places in the trenches he desired to see filled. He reminded the delegates that "the purpose of this Convention was to *force upon* the Government the necessity of *compulsory service* to fill up the gaps on our line at the front."

"No! No!" came uproarious dissent from the hall, with contrary cheering and clapping from conscriptionists.

Mr. Gibson, of Ontario, also spoke vigorously for compulsory service, but Mr. Hardie, seeing the discussion of a subsequent resolution being prematurely projected, advocated its reading; thereupon the Chairman, Mr. Flumerfelt, read Resolution No. 2, (as being printed, but not yet in the hands of delegates).

LABOR PROTESTS.

Still the discussion continued. This time, Mr. Jos. Taylor, representing a labor league of British Columbia, said:

"I want to say in passing that the members of labor possibly are not as well gifted in the matter of diplomacy or in presenting their ideas as men with better education, but I hope you will be lenient towards the representatives of Labor here.

"When I arrived at this Convention, judging by the general tenor of the remarks of the various speakers, I gathered that it was the intention of all parties concerned to eliminate as far as possible anything which could be termed approaching party politics.

"Now, relative to the question before the house I want to put the position of Labor before you as I understand it. The members of Organized Labor throughout this country have done their bit. But what have they found? They have found conditions which it is the place of this Convention to rectify. Many millionaires are being made at the expense of the country and what has been done up to date

"to rectify this? There has been nothing done that could be termed concrete in its nature. And what is it this resolution, which we have before the house, proposes to do? That the people give absolutely unqualified support to any measures adopted by the Government with the object of winning the war. Now, if I understand correctly, the Resolutions Committee, after having considered it again, recommends that we substitute the word "principles" for measures." To my mind, that is mere hair splitting. The way I look at it is that the resolution in the last analysis is a bolstering up of the party now in power." ((Calls of "No" from various delegates). "I have just made that statement, gathered from information. I did not say it was so. I say that Labor has been opposed to conscription and Organized Labor is still opposed to conscription until they see some tangible results—something done that will rectify the conditions in the country—but up to date they have not seen it. I am giving you Labor's views. If that is passed what is going to be done? Who is going to say what is going to happen?"

Mr. Lespérance, Montreal, then spoke in French, to the effect that he represented the Trades and Labor Council of Montreal, that he was not there to express his personal opinion; that if it was a question of conscription he was not in favor of it—otherwise he was quite in favor of the resolution.

Mr. Hardie, Lethbridge, Alta.:—

"I have been a member from the beginning on this Committee on Resolutions and found many resolutions that no one could anticipate. We found many things to consider which could not be embodied in one resolution and six were drawn up. Perhaps we have done wrong in not reading the six resolutions at once, in order that you may gather the whole of what we have been dealing with day by day. I only ask you to consider the work this Committee has

"dans l'intérêt de l'Unité Nationale, d'encourager chez la génération qui lève, l'idéal d'un but patriotique commun;

"Qu'il soit recommandé que dans tout le Canada au-dessus, "ou devant chaque école, on élève "le drapeau britannique à des "heures spécifiées;

"Et qu'il soit enseigné dans "toutes les écoles, ou dans les "maisons d'éducation dans l'une "ou l'autre langue, d'aimer le Canada, son propre pays, et les "institutions Britanniques comme étant nôtres, quelle que soit "la descendance, croyance ou la "langue, et, par-dessus tout, que "tous sont les ancêtres d'une nation qu'il faudra faire une Nation Unie."

SUCCURSALES D'UNITE NATIONALE

Proposé par Sir William Mulock, et appuyé par le Col. Mulloy:

"Qu'il est désirable que dans le "plus bref délai possible, le Comité Exécutif établisse des succursales de l'association de l'Unité Nationale dans tout le Canada."

DISCUSSION DE LA RESOLUTION No 1

Le président, l'Hon. M. Flumerfelt, demande alors au président du Comité des Résolutions, le Col. R. O'Leary de faire rapport. Et celui-ci annonce alors, qu'après une longue étude le comité a décidé de retrancher les mots ajoutés à la résolution, et que le seul changement fait à la copie imprimée, est la substitution du mot *principes*, au mot *mesures*.

Il est alors proposé par le Col. O'Leary, appuyé par le Col. Mulloy, que la Résolution No 1 soit adoptée telle qu'amendée.

La résolution est maintenant soumise à l'assemblée. La discussion roule sur la modification que la résolution a subie par la suppression des mots et "supporteront telles mesures qui seront adoptées par le parlement pour la poursuite heureuse de la guerre."

Elle glisse alors sur le terrain d'une résolution subséquente dite "pour

gagner la guerre", et révèle la présence de deux camps opposés: les conscriptionnistes et les anti-conscriptionnistes.

ON DEMANDE LA CONSCRIPTION

M. J. C. Norworsthy, d'Ingersoll, Ont., entame la critique par un appel éloquent en faveur de la conscription, mais il est avisé que la discussion de ce sujet tombe dans le cadre d'autres résolutions qui doivent être présentées. On lui accorde quelques minutes supplémentaires et il est chaudement applaudi lorsqu'il déclare, ayant quatre fils sur le champ de bataille, vouloir que d'autres les remplacent pour continuer leur oeuvre dans les tranchées. Il rappelle aux délégués que le "but de cette Convention est de convaincre le gouvernement de la "nécessité d'imposer le service obligatoire pour combler les vides au "front."

"Non, non", proteste la foule, alors que ceux qui partagent ces vues de l'orateur éclatent en applaudissements.

M. Gibson de Ingersoll, parle également en faveur de la conscription, mais M. Hardie voyant que l'on anticipe sur la discussion de résolutions subséquentes, demande à ce qu'on en fasse lecture: là-dessus M. Flumerfelt donne lecture de la résolution No 2, telle qu'imprimée, mais non encore entre les mains des délégués.

La discussion continue cependant.

LE TRAVAIL S'OPPOSE

Cette fois c'est M. Jos. Taylor de la Colombie-Anglaise, représentant une ligue ouvrière de cette province qui parle:

"Je désire d'abord dire en passant que les membres ouvriers "ne sont peut-être pas aussi bien "donés en diplomatie, ou pour "présenter leurs idées que ceux "qui ont une éducation supérieure "mais j'espère que vous serez indulgent envers eux, ici."

"Quand je suis arrivé à cette "Convention, j'ai cru comprendre "d'après les remarques faites par "divers orateurs, que l'intention "de tous était d'éliminer toutes "choses touchant à la politique "de partis,

"done and not raise too many objections and make this meeting interminable."

Mr. E. Harper Wade, Quebec, then spoke saying that what we wanted in Canada was unity, but before that the successful promotion of the war. He objected to the resolution on the ground that he thought it would bind him to something of which at the moment he was unaware.

AMENDMENT.

Mr. Yates, of Vancouver, seconded by Mr. Taylor, moved as an amendment:

THAT Resolution No. 1 should be voted on after Resolution No. 2.

After an explanation of Mr. W. J. Shea, of Three Rivers, that Resolutions 2, 3, 4 were specific resolutions based on No. 1, Mr. Taylor again spoke asking for Resolution 1 to be tabled.

The amendment was put and was lost.

RESOLUTION No. 1 CARRIED.

The main motion, Resolution 1, was then put by Mr. Flumerfelt: "*Are you ready for the question? Are you ready for the question?*"

Resolution 1 (as above printed) was then carried unanimously and with surging cheers.

The Committee on Resolutions then presented:

RESOLUTION No. 2

THE "WIN THE WAR" OR NATIONAL SERVICE RESOLUTION.

"IT IS RESOLVED THAT in order that Canada may do its utmost towards winning the war, it is essential that the country be thoroughly organized along non-partisan lines for all branches of National Service developed through local boards so as to ensure:

- (1) The provision of necessary re-inforcements for the army;
- (2) The maximum production of food and other necessaries;
- (3) That the necessary diver-

sion of man power and woman power from their pursuits should be carried out so as to cause the least possible derangement of agricultural, industrial and economic efficiency;

(4) That all agricultural, industrial and productive activities of the nation shall be operated at the highest possible level, the Government requisitioning and restricting, when necessary, public utilities, factories, industries or other businesses and requiring them to be operated by or for the Government with such a provision for remuneration as the Government shall consider just."

This, the "Win-the-War" or National Service, Resolution was then moved briefly by Mr. John G. O'Donoghue, the Solicitor for the Central Trades and Labor Council of the Dominion, but who spoke solely as a simple citizen of Canada, and stated that the object of this National Service Resolution was to show that the Convention meant business in connection with winning the war, that it would not be content with conscription of man power alone, and that he believed that when organized labor heard that the Convention was willing to go so far as to ask the Government to requisition and restrict, where necessary, public utilities, factories, industries and other businesses, their attitude to compulsory service would be greatly changed.

Mr. G. W. Ganong, of St. Stephen, N. B. (since appointed Lieutenant Governor of New Brunswick), in seconding the Resolution, thought there was no sacrifice too great to be superimposed on themselves by the people at home for the boys at the front.

After the Resolution had been read in French by Mr. Gagné, Mr. B. Gould, of Toronto, strongly urged that there be a unanimous acceptance of the Resolution.

"CONSCRIPTION" CHALLENGED.

But the not unforeseen clash, which had been averted from Resolution I, now came.

Mr. Taylor, of Vancouver, again took a leading part in this discussion.

"Inasmuch", he said, "as this Resolution carries with it both

"Maintenant, relativement à la question devant l'assemblée, je désire vous exposer la position du Travail, telle que je la comprends. Les membres du Travail organisé dans toute l'étendue du pays, ont fait leur part. Mais qu'ont-ils trouvé? Ils ont trouvé des conditions qu'il appartient à cette Convention de rectifier. Un grand nombre de millions ont été créés aux dépens du pays et qu'est-ce qui a été fait pour corriger cet abus? Il n'y a rien eu de fait qui vaille; quelle est la proposition contenue dans cette résolution? Que le peuple supporte sans condition les mesures que le gouvernement adoptera pour la poursuite heureuse de la guerre. Maintenant, si je comprends bien, le Comité des Résolutions recommande que l'on substitue le mot *principes* au mot *mesures*. A mon sens, c'est fendre les cheveux en quatre, et ma manière de voir est que cette résolution est simplement pour supporter le parti au pouvoir."

("Cris de *non*, de divers délégués). Je fais cette remarque d'après mes renseignements. Je n'ai pas dit que cela était vrai. Je dis que le Travail organisé est opposé et sera opposé à la conscription jusqu'à ce qu'il ait réussi à ce que quelque chose soit fait qui redressera ce qui a été fait dans ce pays, mais jusqu'à présent, il n'a rien vu. Je vous donne la manière de voir du Travail; si cette résolution passe, qu'advient-il? Qui peut dire ce qui va arriver."

M. Lespérance de Montréal, parle alors en français, représentant qu'il parlait pour le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, qu'il n'est pas ici pour exprimer son opinion personnelle, que si cette résolution impliquait la conscription, il était contre la résolution; que, au cas contraire, il y était favorable.

M. Hardie, de Lethbridge, Alta: "Je suis membre de ce comité des résolutions depuis le commencement, et j'y ai vu plusieurs résolutions que personne ne pouvait anticiper. Nous nous sommes trouvés en face de

"choses à considérer, que nous ne pouvions pas incorporer dans une seule résolution, et nous en avons conséquemment rédigé six. Peut-être avons-nous eu tort de ne pas lire les six résolutions, afin que vous soyez en état de vous rendre compte de ce que nous avons eut à faire jour par jour. Je vous demande seulement de considérer le travail fait par ce Comité, et de ne pas soulever trop d'objections, afin de ne pas rendre cette réunion interminable."

M. E. H. Wade, de Québec, parle alors et dit que ce qu'il faut au Canada, c'est l'Unité, mais avant tout! la poursuite heureuse de la guerre. Il s'objecte à la résolution sur le chef qu'elle peut l'engager à quelque chose qu'il ne saisit pas dans le moment.

AMENDEMENT

M. Yates, de Vancouver, secondé par M. Taylor, propose en amendement:

"Que l'on ne prenne pas le vote sur la Résolution No 1 avant de disposer de la Résolution No 2."

Après que M. W. J. Shea, de Trois-Rivières donne l'explication que les résolutions 2, 3 et 4 sont spécifiques basées sur la résolution No 1, M. Taylor demande que la Résolution No 1 soit mise de côté pour le moment.

L'amendement est alors soumis et défilé.

La résolution principale No 1 est alors mise aux voix par l'Hon. M. Flamerfelt: "Etes-vous prêts pour le vote? Etes-vous prêts pour le vote."

La résolution No 1 telle qu'imprimée ci-dessus est alors adoptée à l'unanimité, au milieu d'applaudissements et d'acclamations.

Le Comité des Résolutions présente alors la résolution No 2.

RESOLUTION NO 2

Service National.

IL EST RESOLU QUE:

Pour donner son effort maximum afin de gagner la guerre, il est nécessaire que le Canada soit organisé hors les partis politiques pour toutes les branches du Service National, au moyen de

industrial and military conscription, I am opposed to it and I make this announcement—and I hope the press will take notice—that I want it put on record that I feel it my duty to withdraw from this Convention, and I hope the delegates who are members of organized labor, will accompany me."

Col. Mulloy thereupon intervened. After briefly reviewing the struggles in convening this national gathering of the people, and its earnest work in Committees and elsewhere in obtaining harmony and concord as the duty of the hour, he added:

"I would suggest to Mr. Taylor as he is here representing organized labor, in the first Convention of this kind ever held in the history of Canada, as he is representing some sixty to eighty per cent of the population who are giving their all, that he is not thinking of the lack of National Unity, and I would ask that he reconsider his decision and not commit organized labor to withdraw."

Mr. Hardie speaking as one in great sympathy with labor asked the same.

Mr. S. C. Martin, reviewing the case of the "300,000 of our boys sent to the front under the meanest kind of conscription", said:

"I say to Mr. Taylor that if he takes his men out of this audience, under these conditions, *he will brand the brow of labor.*"

Mrs. Hannington, speaking on behalf of the "mother" form of labor—unorganized labor—which had sent its sons to the front, asked with emotion:

"Is it possible that organized labor will not support such unorganized labor? If this is the attitude of organized labor, it will never get the votes of the Women of Canada. As a Canadian mother I beseech organized labor not to leave this meeting."

Mr. J. P. O'Donoghue, reminded the audience that organized labor as such was not speaking. Only the Dominion Trades and Labor Congress could speak officially for the whole of organized labor and none of its officers were present. The official declaration of Mr. Watters, President of that

Congress, was that it considered human life of far more importance than material wealth. It had taken the stand that material resources should be utilized first and it was against the *conscription of man power only*. So was the speaker. It was to be remembered that manufacturers sacrificed cherished principles when they were willing to permit Government ownership and control in order to win the war. He added: "If the Germans win, workingmen knew that perpetual military service will be forced upon them." I am satisfied", he said, "that organized labor, as represented here, is not going to leave the assembly." (Cheers).

Mr. W. A. Yates: "I am a workingman, a member of organized labor and I would request Mr. Taylor to withdraw his intention."

Alderman Ashplant, of London, Ont., who recalled that he had been the first to unfurl, in Canada, the red flag of the International Socialists in 1898, while admitting that Mr. Taylor had done his duty by the local organization which had sent him, then added: "I do not believe Mr. Taylor will withdraw from this Convention."

Mr. W. T. Morris, New Westminster, B. C., speaking "as a workingman and as a citizen of Canada", said: "I hope, if Mr. Taylor withdraws, that in so doing he make it clear that he is not acting as a representative of *labor as a whole.*"

Dr. Nolin, of Montreal, then asked Mr. Taylor what words in Resolution 2 (in the hands of all) he disagreed with. Discussion then might find a halfway meeting point for all and make once more a unanimous meeting.

A REFERENDUM ASKED FOR.

Mr. Taylor replied in general, that Mr. Watters was unalterably opposed to *conscription* and added: "My main objection is that the resolution endorses industrial and military *conscription*. Conscription should not be passed without a *referendum to the people* on whom the burden of the fighting would fall."

Mr. J. C. Norsworthy rose and interjected pointedly: "Will Mr. Taylor assure us that the Germans will suspend hostilities till he has brought about the referendum." (Cheers).

Comités Locaux, afin de donner :

(1) Une méthode de fournir les renforts nécessaires à l'armée;

(2) Une production maxima de vivres, de munitions et autres nécessités;

(3) La diversion nécessaire des ressources en hommes et en femmes de leurs travaux ordinaires, lorsque requise, avec le moins de perturbation possible au rendement agricole, industriel et économique;

(4) Le plus haut point de production possible dans le domaine agricole, industriel et productif dans la Nation, le Gouvernement au besoin, réquisitionnant les services d'utilités publiques, les manufactures, les industries, et autres affaires et les mettant en opération sous son contrôle et sa surveillance, et à telle rémunération qu'il considèrera équitable.

Cette résolution dite pour "Gagner la Guerre" ou résolution du Service National est proposée brièvement par M. John G. O'Donoghue, le solliciteur pour le Conseil Central des Métiers et du Travail du Canada, mais qui parle à titre de simple citoyen, et dit que le but de cette résolution est de démontrer que cette Convention est sérieuse, dans sa détermination de faire quelque chose pour gagner la guerre, qu'elle ne se contentait pas de demander la conscription des ressources humaines seulement, et qu'il croit que le *travail organisé* changera son attitude sur le service obligatoire quand il verra que cette Convention demande en même temps au gouvernement, la main-mise, au besoin, sur les services d'utilité publique, l'industrie et autres affaires.

M. G. W. Ganong, de St. Stephen, N.-B., depuis nommé Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, en appuyant cette résolution, déclare qu'aucun sacrifice n'est trop lourd pour ceux qui restent au pays, pour assister ceux qui sont au front.

Après lecture de la résolution en Français par M. Gagné, M. B. Gould, de Toronto, demande avec insistance l'acceptation unanime de cette résolution.

OPPOSITION A LA CONSCRIPTION

Le conflit prévu et évité lors de la résolution No 1, éclate alors.

M. Taylor, de Vancouver, conduit la discussion qui se soulève.

"En autant, dit-il, que cette Résolution comprend la conscription industrielle et militaire, j'y suis opposé, et j'espère que les journaux prendront note de mon attitude, et je veux qu'il soit entré dans le livre des délibérations que je crois de mon devoir de me retirer de cette Convention, et j'espère que les délégués, membres du Travail Organisé, m'accompagneront."

Le Col. Mulloy intervient sur ces entrefaites. Après avoir passé en revue les difficultés surmontées pour réussir à rassembler ces personnes, les travaux ardu des comités, pour amener l'accord et l'harmonie comme le *devoir* de l'heure, il ajoute :

"Je suggérerais à M. Taylor, représentant ici le travail organisé dans la première Convention de cette nature, qui se soit jamais tenue au Canada, représentant, dis-je, de soixante à quatre-vingt pour cent de la population qui donne tout ce qu'elle a, en vue de l'Unité Nationale, de revenir sur sa décision et de ne pas ainsi impliquer le travail organisé en se retirant."

M. Hardie, déclarant ses profondes sympathies pour le Travail, demande la même chose.

M. Martin, rappelant le fait que 300,000 de nos fils sont au front, et qu'ils y ont été envoyés par système de conscription le plus mesquin, déclare :

"Si M. Taylor fait sortir ses amis de cette salle, sous ces conditions, il marquera le Travail au front."

Mde Hannington parlant du travail maternel, le travail non organisé celui-là, le travail des mères qui ont envoyé leurs fils là-bas, demande avec émotion :

"Est-il possible que le travail organisé ne supportera pas ce travail non-organisé? Si c'est là, l'attitude du travail organisé, il n'aura jamais le vote des femmes du Canada. En ma qualité de mère Canadienne, je de-

THE SOLDIER'S VIEW POINT.

Mr. Norman Knight, Dominion Secretary of the Great War Veterans Association, then rose. He told how, himself a returned soldier and one of the first Canadians to get the France on August 10th, 1914, he was now at this Convention representing the interests of returned soldiers. With vivid words he gave his personal right as one who had also recruited, to speak of the first recruiting system as a failure. "At 'the front', he said "at the present "time there are men who ought to be "at home. There are other men of "scientific minds who should not have "gone, until others were sent. But "every returned soldier is a red-hot "conscriptionist. Yet he thinks of the "home folks" as the first toast in the "trenches. Worse than shell and "shrapnel, worse than bullets and gas, "hardships and exposure, is the exile "from home that breaks the hearts of "the soldiers at the front. Would you "put your petty interests first and "others last? If you do, you are not "worthy. I ask you to forget petty "jealousies and little controversies for "which there is no time."

"Every returned soldier, I say, is a "conscriptionist. Heed the only call "that can come from strong men. But, "if you cannot agree with us, stay "out—but stay in the Convention and "help the boys in the trenches in other "matters. It will never be possible to "get everyone unified in the matter of "ideas. There is one thing we can al- "ways unite in—that is, unity of pur- "pose in winning the war and for "God's sake let us throw everything "else aside and win the war. We have "got to take every force in this coun- "try and use it, so I say to you, let us "start now; apply a method. I thank "you in the name of the boys in the "trenches."

During this speech, which by re- quest extended the time limit, several times the audience had risen and in- terrupted with loud applause, but at its conclusion it again rose *en masse* and cheered long and vehemently.

"Question! Question!" was now the cry on all sides.

AMENDMENT FOR A REFERENDUM

Mr. Taylor, however, moved as an

amendment, seconded by Mr. Napo- léon Garceau, of Drummondville:

"THAT the provisions of Reso- lution 2 should only become law after being submitted to a re- ferendum to the people."

After discussion on procedure, Mr. Taylor was allowed to speak again to this amendment, thus:

"If you believe in the autocrat- ic methods of the Czar you will vote down the amendment. If you believe in justice you will vote in favor of it, and let the people decide."

At this point a remark was heard, quietly made, to the effect that as Reso- lution No. 2 did not necessarily im- ply Military Conscription any more than any other specific form of Na- tional Service, therefore the above discussion had been out of order.

The amendment was now put to the meeting. A few "Ayes" replied, and were answered by an overwhelming addition roar of "Noes."

The amendment was declared lost.

Mr. Nicol, of Sherbrooke, desired to move a further amendment to the main motion "that a non-partizan or national Government should be formed at Ottawa to put its policy into effect."

This and another amendment were declared out of order as not germane to the main motion at that juncture.

THE MAIN MOTION CARRIED.

The main motion, Resolution 2, was then loudly called for.

"Are you ready for the question," cried Mr. Flumerfelt twice.

"Aye! Aye! Aye!" came the thun- derous response.

Resolution 2 was then carried with but a sextette of dissentient voices for the negative.

The meeting was then adjourned till nine and the gathering broke up with "God Save the King."

The afternoon session had in it all the elements of a highly successful debate. Flights of oratory, passion- ate appeals of pathos and patriotism, with the element of sufficient oppo- sition to stimulate the whole. The clash had been between the extreme conscriptionists and the extreme anti-

“mande au travail organisé de ne pas laisser cette assemblée.”

M. J. P. O'Donoghue, rappelle à l'assistance que ce n'est pas le travail organisé proprement dit qui parle. Il n'y a que le Congrès fédéral des Métiers et du Travail qui peut parler pour lui, et il n'a ici aucun officier pour le représenter. La déclaration officielle de M. Watters, président de ce Congrès est que la vie humaine est infiniment plus précieuse que la richesse. Il avait pris l'attitude que les ressources matérielles soient utilisées d'abord, et que le dit Congrès était contre la conscription seule des ressources humaines, l'orateur pense de même. Il faut se rappeler que le manufacturier sacrifie des principes bien chers quand il consent à ce que le Gouvernement s'empare de l'industrie et la contrôle pour gagner la guerre. Il ajoute: “Si les Allemands gagnent, les ouvriers savent que le service militaire perpétuel sera leur sort.” Je suis convaincu, dit-il, que le travail organisé, tel que représenté ici ne laissera pas cette salle. (Applaudissements).

M. W. A. Yates: “Je suis un ouvrier, un membre du travail organisé et je prie M. Taylor de changer sa détermination.”

L'échevin Ashplant, de London, Ont., qui rappelle avoir été le premier à dérouler le drapeau du Socialisme International en Canada en 1898, admet que, bien que M. Taylor a rempli son devoir en représentant les vues de ceux qu'il ont envoyé, ajoute: “Je ne crois pas que M. Taylor va se retirer de la Convention.”

M. W. T. Morris, de New-Westminster, C.-A., parlant comme ouvrier, et comme citoyen du Canada, dit: “J'espère, que si M. Taylor s'en va, il va déclarer qu'en se faisant, il n'agit pas pour le Travail comme un tout.”

Le docteur Jos. Nolin, de Montréal, demande alors à M. Taylor, à quels mots il fait objection dans la résolution No 2 (entre les mains de tout le monde). La discussion, dit-il, pourrait peut-être concilier tout le monde et assurer l'unanimité de la Convention.

ON DEMANDE UN REFERENDUM

M. Taylor répond généralement que M. Watters était absolument opposé

à la Conscription et ajoute: “L'objection principale est l'endossement de la Conscription militaire et industrielle. La Conscription ne devrait pas être décidée sans un “referendum” au peuple, sur qui le fardeau de la lutte retombe.”

M. J. C. Norworthy se lève et demande sarcastiquement si M. Taylor peut nous assurer que les Allemands suspendront leurs hostilités jusqu'à ce qu'un référendum soit pris.

LE POINT DE VUE MILITAIRE

M. Norman Knight, un soldat revenu du front, se lève alors. Il dit comment, lui, soldat revenu de là-bas, et l'un des premiers à traverser en France, il est maintenant à la Convention, en sa qualité de représentant des soldats de retour, comme secrétaire de l'Association des Vétérans de la grande guerre. D'une façon frappante, il déclare pourquoi il a le droit de dire que le premier système de recrutement a été un échec; il a lui-même fait du recrutement.

“Il y a actuellement, au front, dit-il, des gens qui devraient être chez eux. Il y a là des hommes de science qui n'auraient pas dû être envoyés excepté après les autres. Chaque soldat revenu est un conscriptionniste enragé; cependant sa première pensée dans les tranchées est pour les gens du foyer. Pire que l'obus et la mitraille, les balles et le gaz, le manque d'abri et les privations, est l'exil du foyer qui broie le coeur du soldat au front. Placerez-vous vos intérêts mesquins au-dessus de ceux des autres. S'il en est ainsi vous n'êtes pas à la hauteur de votre tâche. Je vous demande d'oublier vos mesquines controverses et votre jalousie, ce n'est pas le temps d'en parler.”

“Je dis que tout soldat revenu est conscriptionniste. N'écoutez que l'appel de ceux qui sont forts. N'y répondez pas si c'est votre décision; mais restez à cette Convention, et aidez à ceux qui sont dans les tranchées, d'une autre façon.

“Il y a une chose sur laquelle nous pouvons être d'accord. C'est notre intention unanime de gagner la guerre, et pour l'amour de Dieu, jetons le reste de côté et gagnons la guerre. Il nous faut user de toutes les ressources de ce pays. Je vous dis donc,

conscriptionists. The moderates stood by the academic character of the Resolution as worded and as approved by the National Executive which had decided not to make Conscription as such an issue of the debate. The voting recorded that there was practical unanimity.

LUNCH ON MOUNTAIN. — REVIEW OF FIRE BRIGADE.

During the interval between the morning and afternoon sessions the delegates were the guests of the City at lunch on Mount Royal "Look Out", whilst the Resolutions Committee was sitting and examining the new resolutions handed in. An unusual privilege was granted to the visitors by the suspension of the City by-law forbidding automobiles on the Mountain Park. The police were, however, there taking the numbers of the offending autos!! Alderman Dubeau directed the delegates who were received by Mr. Commissioner A. Guy Ross, representing the City, and were entertained by the Ladies' Reception Committee under the chairmanship of Brigadier General A. E. Labelle and Mr. M. P. Fennell, assisted by Mesdames Horace J. Gagné, F. W. Stewart, Edmond Montet, J. Sophus, Joseph Tremblay, J. Thurston Smith and Mesdemoiselles Yvonne Montet, Glover, Furlong and others.

The speeches of thanks were returned by Rabbi Jacobs, Mr. N. F. Davidson, of Toronto, the Rev. R. J. Fulton, of Prince Edward Island and Mrs. Murray, of Nova Scotia. After lunch the party adjourned to the Champ de Mars where a special review of the Montreal Fire Brigade was conducted for the visitors by Fire-Chief Joseph Tremblay, himself, a devoted member of the National Executive and active on the local organisation committees.

ADJOURNED MEETING.

Thursday Night.

RESOLUTIONS 3, 4, 5.

MOTIONS READ.

The following resolutions were presented without discussion and referred to the Resolutions Committee:

NATIONAL RIGHTEOUSNESS.

Moved by Alderman H. B. Ashplant and seconded by Rev. F. H. Brewin.

WHEREAS the titanic struggle of great nations to-day, on many bloody fields, is being waged in the sacred name of righteousness; and

WHEREAS it is taught in sacred scripture, that the pursuit of righteousness is a first charge on the activities of all Churchmen, and in that pursuit this fateful war must be fought to the bitter end; and

WHEREAS it is essential (to ensure and command the loyal allegiance of every unit in the State in Canada to this sacred duty) that righteousness shall prevail in the internal economy of the industrial organizations of this fair Dominion, as we demand it shall prevail in Europe; and

WHEREAS there is much evidence that the bitter cry coming from the industrial workers in Canada, that unrighteousness prevails in many sections of the Legal Code in the markets and exchanges, is justified by known facts; and that such unrighteousness tends to disintegrate rather than solidify our national forces for the prosecution of the War;

THEREFORE this Convention of "Win-the-War" Citizens of Canada, here assembled, calls on the Clergy of all Churches and on all publicists, and educationalists, and especially on all captains of Industry, and Executive Managers of Industrial Organizations in this Dominion to emphasize the pursuit of righteousness as a first charge on the activities of lay Churchmen in Industrial Practice in Canada and we urge the elimination from the Legal Code of Canada of every Legislative Enactment which is not in accord with moral law, and tends to justify the demand of industrial workers that equitable distribution of wealth produced by social labor, shall be as fully recommended by this Convention, as any measure for efficient production of wealth.

commençons dès maintenant; appliquons une méthode. Je vous remercie au nom de ceux qui sont dans les tranchées."

Pendant ce discours pour lequel on réclame une extension du temps alloué, des applaudissements éclatent plusieurs fois, et quand il prend fin, l'auditoire se lève en masse et acclame longuement l'orateur.

Le vote, le vote, crie-t-on de tout côté.

AMENDEMENT POUR UN REFERENCEMENT

M. Taylor cependant propose en amendement, appuyé par M. Napoléon Garceau, de Drummondville:

"Que les dispositifs de la Résolution No 2 ne deviennent loi que subséquemment à un appel "au peuple sur cette question."

Après discussion sur les méthodes de procédure, M. Taylor qui reprend la parole sur l'amendement, déclare:

"Si vous croyez aux méthodes "autocrates du Czar, rejetez cet amendement, si vous croyez en "la justice, laissez le peuple décider et votez pour l'amendement."

Quelqu'un remarque alors tranquillement que cette résolution n'implique pas plus la conscription militaire qu'un autre système, et que toute cette discussion est à côté de la question.

L'amendement est alors soumis au vote. Quelques voix se déclarent "pour", la grande majorité "contre."

L'amendement est en conséquence rejeté.

A M. Nicol, de Sherbrooke, qui propose un autre amendement, demandant la formation d'un gouvernement national ou non-partisan, avant l'application de cette mesure, l'on répond qu'il ne peut être considéré, attendu qu'il ne découle pas de la motion principale, il en est de même d'autres amendements semblables.

LA MOTION PRINCIPALE

On demande alors avec insistance le vote sur la motion principale.

Etes-vous prêt pour le vote demandé deux fois d'Hon. M. Flumerfelt.

Oui, oui, s'écrie-t-on.

La Résolution No 2 est alors adoptée

avec la protestation de cinq ou six voix.

L'assemblée alors est ajournée à neuf heures du soir, et l'on se sépare en chantant: "Dieu Sauve le Roi."

Envoies oratoires, appels passionnées au patriotisme, avec les éléments d'une opposition stimulant le tout: cette séance passa par tous les stades d'un débat des plus animés et des plus réussis.

Le conflit éclata entre les extrémistes sur la question de conscription, que l'*Exécutif National* avait décidé de ne pas toucher, les modérés acceptèrent la rédaction académique faite par lui, et le vote démontra qu'il y avait pratiquement unanimité dans ce sens.

LUNCH SUR LA MONTAGNE. — REVUE DE LA BRIGADE DES POMPIERS

Entre les deux séances, les délégués comme invités de la Cité, prennent un lunch sur l'esplanade de la Montagne. Les règlements de la Ville, étant suspendus en leur faveur, ils ont le privilège exclusif d'y monter en autos, non sans que la police toutefois prenne les numéros des voitures, en contravention apparente!

L'échevin Dubeau conduit les délégués que reçoit M. le Commissaire A. Guy Ross. Le comité de réception, présidé par le Brigadier Général A. E. Labelle et M. M. P. Fennell, assisté de Mesdames Horace J. Gagné, F. W. Stewart, Edmond Montet, J. Sophus Joseph Tremblay, J. Thurston-Smith et Mesdemoiselles Yvonne Montet, Glover, Furlong et autres, firent les honneurs de la maison aux invités. Les discours de circonstance furent prononcés par le Rabbin Jacobs, M. N. F. Davidson de Toronto, le Rév. R. J. Fulton, de l'Île du Prince-Édouard, et Mde Murray, de la Nouvelle-Ecosse.

Après le lunch, la délégation se rend au Champ de Mars, où le Chef Tremblay, membre dévoué de l'Exécutif National, et de divers Comités, leur procure les plaisirs d'une revue de sa brigade "du Feu."

A COALITION OR NATIONAL
GOVERNMENT.

Moved by Mr. Kirwan Martin and seconded by Mr. T. D. Ivey, THAT a coalition or National Government, to "Win the War", should be called for by this Convention from Sir Robert Borden and Sir Wilfrid Laurier.

The resolution presented was subsequently recast as follows:—Moved by Mr. W. B. Burgoyne, St. Catharines, Ontario and seconded by Mr. Kirwan Martin, Hamilton:

"That this Convention is of opinion that the policies and principles it has enunciated as essential to the successful prosecution of the war can best be carried out by a Government representative of both political parties as well as the business and labour interests of the country and earnestly appeals to Sir Robert Borden, and Sir Wilfrid Laurier to form such a Government."

The Resolutions Committee then presented:

RESOLUTION No. 3.

NATIONAL FOOD CONTROLLER.

"IT IS RESOLVED THAT this Convention urges upon the Government of Canada the prompt appointment of a National Food Controller, whose duties shall be among others, as follows:

- (1) To fix and control food and fuel prices where desirable;
- (2) To encourage and protect the producer by guaranteeing minimum prices for food products;
- (3) To prescribe regulations to govern the production and distribution of these commodities and, if necessary, to requisition the producing factories, mines and other establishments;
- (4) To compel holders of necessities to release them in amounts ensuring equitable distribution;

(5) To require railroads to give preference to the movement of necessities;

(6) To forbid the export of any foodstuffs from Canada except upon license for each proposed exportation,—such license to be granted only in case the said foodstuffs are not needed by the Government for itself or for the allies; and

(7) To impose limitations or prohibitions upon the use of grain and other foodstuffs in the manufacture of alcoholic beverages."

Mr. Lindley Crease, K. C., in moving the Resolution, said:

"Is it not common sense that we do not put off the day to see that our people do not suffer if a food shortage occurs? For two years the manufacturing industries of the allied countries have been diverted from the manufacture of food stuffs, for the support of the people, towards the making of those engines of war which are necessary for our protection and it must follow logically that there is bound to be a shortage. Let us face that possibility. Let us prepare at once by seeing that the resources such as we can collect, are preserved and distributed equitably among the people. We cannot win this war if the armies at home are starved any more than we can win the war if the armies in Flanders are starved.

"The United States, acting on the experience which the Allies have gained, have taken the precaution of appointing Mr. Hoover to see that the supplies of that country are administered. We have no such institution in Canada. You will note this resolution not only deals with food but with those things which are necessary for the handling of food. This resolution also provides that there shall be no 'Dog in the manger' in this country and that, where necessary he shall be made to share with his neighbor and both shall suffer to the same degree. To make money out of the

REPRISE DE LA SEANCE

Jeudi soir.

RESOLUTIONS 3, 4, 5

(Autres Résolutions de guerre).

Les résolutions suivantes sont présentées sans discussion et référées au Comité des Résolutions.

Proposé par l'échevin H. B. Ashplant et appuyé par le Rév. F. H. Brewin:

"ATTENDU QUE qu'une lutte "titanique se déroule sanglante, "entre les grandes nations sur de "nombreux champs de bataille, "au nom sacré du droit;

"ATTENDU QUE les Ecritures "Saintes enseignent que le premier "devoir des fidèles est de "rechercher le droit, et qu'à ces "fins il faut poursuivre cette "terrible guerre jusqu'au bout;

"ATTENDU qu'il est essentiel " (pour s'assurer et diriger l'al- " légéance loyale de chacun et de " tous en Canada vers ce devoir " sacré) que le droit règne dans " l'économie interne des organisa- " tions industrielles de ce beau " Dominion, tout comme nous vou- " lons qu'il existe en Europe; et

"ATTENDU qu'il est très évi- " dent que les clameurs amères " qui viennent des ouvriers de " l'industrie canadienne, disant que " l'injustice règne sur les mar- " chés et autres domaines de l'in- " dustrie, sont bien fondées; et " que cette injustice a pour effet " de ruiner plutôt que fortifier nos " forces vives pour la poursuite " de la guerre;

"IL EST RESOLU que cette " Convention de citoyens du Ca- " nada, réunis ici pour étudier les " moyens de gagner la guerre, de- " mande au clergé de toutes croy- " ances et aux publicistes et " éducateurs, et spécialement aux " capitaines d'industrie, et admi- " nistrateurs gérants d'industries, " dans ce Dominion, de placer tou- " jours au premier rang la prati- " que de la justice et du droit, et " que l'on fasse éliminer des sta- " tuts toute législation en conflit " avec la loi de la morale et qui " tend à justifier les demandes

"des ouvriers de l'industrie pour " qu'il s'effectue une répartition " équitable de la richesse produite " par le travail social, et que ces " demandes soient aussi forte- " ment appuyées par cette Con- " vention que celles se rapportant " à la production efficace de la " richesse."

GOUVERNEMENT DE COALITION
OU NATIONAL

Proposé par M. Kirwan Martin et appuyé par M. T. D. Ivey:

"Que cette Convention deman- " de à Sir Robt. Borden et Sir " Wilfrid Laurier, la formation " d'un gouvernement de Coalition " ou National."

Cette résolution fut rédigée à nouveau et proposée par M. W. B. Burgoyne, de St. Catherine, Ontario, appuyée par M. Kirwan Martin, d'Hamilton, dans la forme suivante:

"Cette Convention est d'opinion que les principes qu'elle a énoncés comme essentiels à la poursuite victorieuse de la guerre peuvent être mieux appliqués par un gouvernement représentant les deux partis politiques ainsi que le commerce et les ouvriers du pays, et demande avec instance à Sir Robert Borden et Sir Wilfrid Laurier de former un gouvernement de ce genre."

Le Comité des Résolutions présente alors:

LA RESOLUTION No 3

CONTROLEUR NATIONAL DES
VIVRES

Il est résolu que cette Convention presse le Gouvernement du Canada de nommer promptement un Contrôleur National des Vivres, dont les devoirs, entr'autres, seront:—

(1) De fixer et de contrôler le prix des vivres et du combustible partout où la chose sera désirable.

(2) D'encourager et de protéger le producteur en garantissant des prix minimum pour les produits de l'alimentation.

(3) De passer des lois ré-

requirements of the men at the front is nothing more than blood money! Then you will observe the resolution deals with the export of food stuffs of Canada. This is surely sound policy because if we send out necessary food without discrimination or without regard to the future we may find ourselves short for the want of forethought.

"Clause No. 7 deals with the use of grain in the manufacture of alcoholic beverages. This has nothing to do with *prohibition* but simply with food supplies.

"This movement will involve sacrifice; it will involve giving up much that we think cannot be given up at the moment.

"I beg formally to move the adoption of this resolution."

Mr. Nicol Thompson, of Vancouver, seconded the resolution.

Mr. Gibson, of Ingersoll, in support, referred to the high prices asked for products used in the manufacture of alcohol.

Mrs. Huestis, Toronto, complained of the present methods of using cold-storage plants for the maintenance of high prices and called for Governmental regulation.

Mr. Morris, of Pembroke, speaking of the need of more intensive cultivation, outlined the results of the successful movement at Pembroke.

Prof. Sissons of Toronto, scourged those who would exploit the people by cornering the necessities of life, in the present time of scarcity and sacrifice. Mr. Bruce of Markham Township, also spoke in support.

The motion was then carried unanimously.

RESOLUTION No. 4.

(Presented by the Resolutions Committee).

IMPORTATION OF LUXURIES.

"IT IS RESOLVED THAT this Convention urges upon the Parliament

of Canada the passing of legislation to regulate the importation and manufacture of luxuries."

This was moved by Mr. Fetherstonhaugh, Toronto, who spoke briefly.

"Last year," he said, "the importation of luxuries amounted to \$67,000,000.00 and that is not the way Canada should help to win the war. Money is spent in luxuries which should be invested in the war loan. I only wish to say that I most loyally desire to move this resolution."

Miss Templeton-Armstrong, of Port Rowan, Ontario, in seconding the resolution, eloquently urged the organizing of the forces of the country for economy.

An amendment, moved by Mr. Saunders, of Goderich, seconded by Mrs. McIver, Toronto, that the words "and manufacture" be struck from the resolution, was lost.

Resolution No. 4, being then put, was carried with one dissentient.

RESOLUTION No. 5.

(Presented by the Resolutions Committee).

SOLDIERS' PENSIONS.

"BE IT RESOLVED that this Convention of delegates, coming from all sections of the Dominion of Canada, having in mind the debt we owe to the men who left home and loved ones to fight on the battle field of Europe, and believing that more ample provision should be made for disabled men and the dependents of deceased soldiers, respectfully resolve:

THAT the Government be requested to revise the present pension provision on a basis more generous, as befitting a country so rich in resources as our Dominion and on a scale commensurate with living costs throughout the country."

Moved by Mr. Knight, Secretary Great War Veterans Association, se-

glementant la production et la distribution de ces commodités et, si nécessaire, de réquisitionner les manufactures, les mines ou autres établissements.

(4) D'obliger les détenteurs des choses nécessaires à la vie de les relâcher en quantités qui en assureront la distribution équitable.

(5) D'amener les chemins de fer à donner la préférence au transport de ces choses nécessaires.

(6) D'empêcher l'exportation du Canada de tous produits alimentaires, excepté par permis pour chaque exportation projetée, tel permis ne devant être accordé que dans le cas où ces dits produits d'alimentation ne sont pas nécessaires au Gouvernement, pour lui-même ou ses alliés; et

(7) D'imposer certaines restrictions ou prohibitions dans l'usage du grain ou autres produits d'alimentation qui servent à la fabrication des breuvages alcooliques.

M. Lindley Crease, C. R., dit, en proposant cette résolution:

"N'est-il pas élémentaire d'adopter immédiatement les moyens propres à empêcher notre population de souffrir de la faim s'il se produit une disette des vivres?"

"Depuis deux ans, les manufactures des pays alliés ont, au lieu de fournir les produits alimentaires qu'ils fabriquaient, porté toute leur énergie à la surproduction de ces engins de guerre nécessaires à notre protection; il doit inévitablement en résulter une disette. Envisageons donc cette possibilité. Préparons-nous immédiatement par la conservation de tous les produits que nous pouvons amasser pour les distribuer ensuite d'une façon équitable parmi le peuple.

"Nous ne pouvons pas plus remporter la victoire si les armées meurent de faim au pays que nous le pouvons si les armées souffrent de privations en Flandres.

"Les Etats-Unis, profitant de l'expérience des alliés, ont pris leurs mesures de précaution en nommant M. Hoover comme ad-

ministrateur des vivres de ce pays. Nous n'avons rien de tel au Canada. Vous remarquerez que cette Résolution ne mentionne pas seulement la nourriture, mais également les choses nécessaires à la distribution de la nourriture.

"Cette résolution stipule qu'il n'y aura pas d'accapareur dans ce pays; et que, au besoin il partagera avec son voisin et qu'il souffrira au même degré. L'argent fait au détriment de ce qui est nécessaire aux hommes sur le champ de bataille est de *"l'argent taché de sang."*

"Vous remarquerez ensuite que cette résolution traite de l'exportation des vivres du Canada. Ceci est certainement de bonne politique parce que si nous expédions sans discernement, et sans songer à l'avenir, des vivres dont nous avons nous-mêmes besoin, nous pouvons nous trouver à court à un moment donné, par imprévoyance.

"La clause No 7 a trait à l'emploi du grain dans la fabrication des breuvages à base d'alcool. Ceci n'a aucun rapport avec la prohibition, mais vise simplement les articles d'alimentation.

"Ce mouvement demandera des sacrifices; il nous faudra donner beaucoup de ce que nous ne songeons même pas à donner maintenant.

"Je propose l'adoption de cette résolution."

M. Nicol Thompson, de Vancouver, appuie la proposition.

M. Gibson, d'Ingersoll, abondant dans le même sens, parle des prix élevés demandés pour les produits servant à la fabrication de l'alcool.

Madame Huestis, de Toronto, s'alarme des méthodes actuelles en vigueur dans les entrepôts frigorifiques et qui contribuent au maintien des prix élevés. Elle demande l'intervention du gouvernement.

MM. Morris de Pembroke, le professeur Sissons, de Toronto et Bruce, de Markham, appuient également la proposition qui est adoptée à l'unanimité.

conded by Mr. E. A. Schofield, of St. John, N. B.

Mr. Knight in presenting this resolution, said:

"The present pension scheme is based on a wrong premise and therefore the whole structure is defective. The idea is 'give to the soldier or dependents of the deceased soldier as little as they will accept'. The Government arrived at the present figure by taking the average lowest wage and decided upon that as a base for the total disability pension. Living conditions in British Columbia are much higher than in Nova Scotia and more hardship is worked upon the West than upon the East. Show me the woman who can live in respectability and comfort on \$32.00 and bring up a child for \$6.00 a month. I ask you to support the resolution and thank you for that support."

Col. Mulloy:—

"I have much pleasure in speaking to that resolution. I have had some sixteen years experience in living on the pension of total disability. Of course I am not in favor of putting soldiers' pensions so high that they will have nothing to do. They need to do, at least, some work. I am in favor of the graduated scale of pensions which causes the boy who sprang to arms and went from the best social position, as a private, to get no less a pension than the fellow who waited two and a half years, got his commission and then went. I like the United States system which places the pay on a flat scale."

Mrs. Murray stated it was impossible for widows and orphans to live on the allowance before mentioned and added that in Australia they have pensions on the scale that the State pays its mothers to stay home and take care of the children of the State.

Mr. Stephens, of Niagara Falls, and Mr. Ashplant, of London, each spoke

in favour of Equalization of Pensions.

Mr. F. W. Tresham, Hamilton, stated he thought there was no question about there being the necessity for a complete revision of the Pension Act.

Mr. Knight stated the resolution did not specify equalization of pensions, since the Resolutions Committee had decided it would be better to deal with the matter generally and did not want to bring anything before the Convention that would seem to dictate in any way to the authorities at the present time.

Mr. Tresham replied that he was in accord with Mr. Knight and was simply putting himself on record as being in favor of the resolution and appealed to the Convention to support it unanimously.

A vote was then taken on the resolution and *carried unanimously*.

The meeting then adjourned until 10 A.M. Friday morning.

THE PERMANENT ORGANIZATION FORMED.

Friday, May 25.

BUSINESS AND OTHER RESOLUTIONS.

At 10.30 A.M., Col. R. O'Leary, Chairman of the Resolutions Committee, reported active work in surveying resolutions already received, and in the preparation of others for the business purposes of the Convention, which would be now duly presented.

Mr. Kirwan Martin consequently presented the preliminary report of the Committee on the Presentation of the Resolutions at Ottawa, which after receiving suggestions from Mrs. Murray, Mr. Gagné, Mr. Taylor, Mr. O'Donoghue, Mr. Hardie, Mr. Ryan, Mr. F. H. Sproule, Mr. Davidson, Sir William Mullock, Dr. J. M. Harper, Mr. A. J. Best, was ordered to be referred back to the Committee.

RESOLUTION No 4

(Présentée par le Comité des Résolutions).

IMPORTATION DES OBJETS DE LUXE

"Il est résolu que cette Convention fasse valoir auprès du Parlement du Canada, l'urgence d'une législation à l'effet de réglementer l'importation et la fabrication des objets de luxe."

Cette résolution est proposée par M. Fetherstonhaugh, de Toronto, qui, brièvement, dit :—

"L'an dernier, l'importation des objets de luxe s'est élevée à \$67,000,000. Ce n'est certes pas ainsi que le Canada doit aider à gagner la guerre. L'argent dépensé en objets de luxe devrait être placé dans l'emprunt de guerre. Je tiens seulement à manifester ma loyauté à la cause et c'est pourquoi je propose cette résolution."

Mlle Templeton-Armstrong, de Port Rowan, Ontario, en appuyant la résolution parle avec éloquence de l'urgence d'organiser toutes les forces vives de la nation vers l'économie.

M. Saunders, de Goderich, appuyé par Maadme McIver, de Toronto, propose que les mots "et la fabrication" soient retranchés de la résolution, mais l'assemblée refuse.

La résolution No 4, mise aux voix, est adoptée avec une seule voix dissidente.

Le Comité des Résolutions soumet ensuite le texte de la

RESOLUTION No 5

(Présentée par le Comité des Résolutions).

PENSIONS AUX SOLDATS

IL EST RESOLU que cette Convention de délégués de toutes les parties du Canada, reconnaissant la dette que le pays a contracté envers ceux qui ont laissé, famille et foyer pour se battre sur les champs de l'Europe, et, croyant que l'on devrait pourvoir plus libéralement au confort des soldats invalides et de ceux qui dépendent de soldats décédés, expose respectueusement :

"QUE le gouvernement soit prié de réviser les dispositions actuelles de la loi des pensions sur une base plus généreuse et plus digne de la richesse et des ressources du Canada, proportionnellement au coût de la vie dans le pays."

Cette résolution est proposée par M. Knight, secrétaire de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, et appuyée par M. E. A. Schofield, de St-Jean, N.-B.

A l'appui de cette résolution, M. Knight dit :

"Le système actuel des pensions est erroné dans sa base, de sorte que toute la charpente en est défectueuse. L'idée est de donner au soldat ou à ceux qui dépendent de lui aussi peu qu'ils accepteront. Le gouvernement a établi le chiffre actuel en prenant la moyenne des salaires les moins élevés comme base de la pension d'invalidité totale. Les conditions de la vie dans la Colombie-Anglaise, sont bien plus onéreuses que dans la Nouvelle-Ecosse, de sorte que l'Ouest souffre plus que l'Est. Montrez-moi la femme qui puisse vivre respectablement et confortablement avec \$32.00 et élever un enfant avec \$6.00 par mois. Je vous demande de donner votre appui à cette résolution et je vous en remercie."

Le Colonel Mulloy :—

"J'éprouve une profonde satisfaction à abonder dans le sens du vœu qu'exprime ce texte. J'ai eu seize ans d'expérience avec une pension d'invalidité totale. Je ne veux pas, bien entendu, que les pensions aux soldats soient élevées au point qu'ils n'auraient plus besoin de travailler. Ils doivent dans leur propre intérêt, il me semble, faire un travail quelconque. Je ne suis pas favorable au système d'échelle graduée de pensions qui accorde une pension moindre au jeune homme de bonne famille qui a répondu immédiatement à l'appel en s'enrôlant comme simple soldat, et en accorde une beaucoup plus élevée à celui qui a attendu deux ou trois ans pour se faire octroyer

Mr. Edmond Montet, as Joint Secretary of the Convention, then presented the report of the Registration Committee of the number of delegates registered up to date as 655. This number was finally confirmed.

PERMANENT ORGANIZATION OUTLINED.

RESOLUTION No. 6

Col. C. S. McCullough, on behalf of the sub-committee of the Committee of Resolutions, appointed to draw up a report on the feasibility of a permanent organization, presented the following:

(1) THAT a permanent organization be formed to carry on the work and promote the aims of this Convention.

(2) THAT the name of the organization shall be "The Win the War and Canadian Unity League."

(3) THAT the aim of the League shall be:—

(a) The successful prosecution of the war

(b) The promotion of Canadian Unity.

(4) THAT the officers shall be:
A President.
A Secretary.

One Vice-President from each Province.

An Executive Committee of three members from each Province.

(5) THAT the President and Secretary shall be chosen by the National Convention. The Vice-Presidents and members of the Executive Committee representing the various Provinces shall be chosen by the Provincial Organizations.

They further recommend that at the earliest possible date a Provincial Organization be formed in each Province.

Col. McCullough moved the adoption of this report which was seconded by the Rev. Mr. Vance, who asked

however that the report be submitted clause by clause.

Each clause being thus treated, the whole was carried unanimously.

PRESIDENT ELECTED.

The election of a President of the new organization was then made.

It was moved by Sir Wm. Mulock, seconded by Mr. J. M. Godfrey,

THAT Mr. Horace J. Gagné be elected President.

There being no other nomination and this being carried unanimously, Sir William Mulock, who had put the question, announced the result to Mr. Gagné, greeting him as the first President of this most important organization. (Cheers).

Mr. Gagné: "I shall simply say that I accept the honor which has been conferred on me. If in my youth, I do not succeed, the responsibility is yours. Let me thank you gentlemen from the other Provinces for the great honor you have conferred upon my beloved Province of Quebec, concerning which it has been my privilege and supreme ambition to show to all the Provinces of Canada that it was loyal, that it was Canadian and that it wanted to march on the front line with all other Canadians." (Cheers).

"When you go back home—I mean to your other home, because this is also your home—when you go back to your home, those who have taken that motor trip to Quebec, who have a little dust left in their clothes—don't shake off that dust, because that dust contains a little of the substance of old France and of Canada. And please carry with you, together with the smiles of our children and the greeting of our farmers and their wives, the impressions which you have gathered along the road, and you will do patriotic work

in
le
so
P
te
te
e
g
g
ré
si
sp
p
av
tu
gé
me
un
lo
co
me
co
qu
rés
un
l
ma
rés
l
dre
FO
I
A
O'L
sol
étu
déji
pou
von
M
que
Con
tion
nou
tenc

“un titre d'officier avant de partir. Je préfère le système en vogue aux Etats-Unis qui place les “pensionnaires” sur le même “pied.”

Madame Murray déclare qu'il est impossible aux veuves et aux orphelins de vivre avec d'aussi maigres ressources et, ajoute, qu'en Australie, l'Etat accorde des pensions suffisantes qui permettent aux mères de rester dans leurs foyers et élever leurs enfants aux frais de l'Etat.

M. F. W. Tresham, d'Hamilton, dit qu'il ne croit pas qu'il y ait divergence d'opinions sur la nécessité de réviser complètement la loi des Pensions.

M. Knight dit que la résolution ne spécifie pas l'égalité des pensions, parce que le Comité des Résolutions avait décidé qu'il serait préférable de traiter cette question d'une manière générale et qu'il ne voulait pas soumettre à la Convention un sujet dans une forme qui pourrait paraître vouloir, à ce moment, dicter une ligne de conduite quelconque au gouvernement.

M. Tresham répond qu'il est d'accord avec M. Knight sur ce point, mais qu'il voulait s'inscrire à l'appui de la résolution. Il demande le concours unanime de la Convention.

Le vote est pris et l'unanimité demandée est accordée en faveur de la résolution.

Et la réunion est ajournée au vendredi matin, à 10 a.m.

FORMATION DE L'ORGANISATION PERMANENTE

Vendredi, le 25 mai.

RESOLUTIONS GENERALES ET AUTRES

A 10 heures et demie, le colonel O'Leary, président du Comité des Résolutions, annonce que son Comité étudie attentivement les Résolutions déjà reçues et en prépare d'autres pour les fins de la Convention, qui vont maintenant être soumises.

M. Kirwan Martin, présente consciemment le rapport préliminaire du Comité de Présentation des Résolutions à Ottawa, que l'on renvoie de nouveau au Comité après avoir entendu les suggestions de Madame Mur-

ray, de MM. Gagné, Taylor, O'Donoghue, Hardie, Ryan, F. H. Sproule, Davidson Sir William Mulock, Dr J. M. Harper et A. J. Best.

M. Edmond Montet, à titre de secrétaire-conjoint de la Convention, soumet le rapport du Comité des Lettres de Créances, au total de 655, chiffre qui fut dans la suite finalement confirmé.

RESOLUTION No 6

ORGANISATION PERMANENTE

Le colonel C. S. McCullough, au nom du sous-comité des résolutions, formé pour formuler un projet d'organisation permanente, soumet ce qui suit :

- (1) Il est résolu qu'une organisation permanente soit effectuée afin d'atteindre l'objet de cette Convention.

NOM

- (2) Que le nom de cette organisation sera : “La Ligue de l'Unité Canadienne et pour gagner la guerre.”

BUT

- (3) Que le but de cette Ligue sera :

- (1) La poursuite victorieuse de la guerre.
- (2) Le développement de l'Unité Canadienne.

OFFICIERS

- (4) Que les officiers en seront :
Le président.

Le secrétaire-trésorier.

Un vice-président de chaque province et un comité exécutif composé de trois membres de chaque province.

ELECTION DES OFFICIERS

- (5) Que le président et le secrétaire-trésorier seront choisis par la Convention Nationale. Les vice-présidents et membres du Comité Exécutif seront choisis par les organisations provinciales.

Et il est de plus résolu qu' aussitôt possible, une organisation provinciale sera formée dans chaque province.

"if you disseminate these impressions which will help to consolidate our beloved country and tighten the bonds that were tied fifty years ago by the Fathers of the Confederation.

.....
"Sir William Mulock, a position which has come through you is doubly precious to me. It shows you have confidence in the youth of this country, in the youth of this Province and, notwithstanding any solitary cries of discordance, we will bear you out, Sir William."

QUEBEC LOYALTY RECALLED.

Sir William Mulock congratulated the convention in French on their choice; this words being a commendation of French Canada, were repeated in English at the request of Mr. La-vallée, K. C., Ex-Mayor of Montreal, as follows:

"While, as a lad, I learned of the part played in Canadian history by the French Canadians, I have never since been able to forget the admiration I formed for them at that time. Let us English speaking people never forget there would be no British flag in North America to-day but for the action of the French Canadian people. I doubt if any people were under greater pressure than the French Canadians in 1775. Fifteen years later they were called upon to stand by the flag that had taken the place of the Fleur-de-lys and the French people and relying upon the pledge of the British Government, they fought for this flag, so that the enemy was finally overthrown. And when the ice went out of the St. Lawrence in the spring, the British Fleet still found old Britain's flag held firmly in its place by French Canadians. And as sure as Canada is a part of the British Empire, we have not made any mistake in the choice of President. I recognize in Mr.

"Gagné one of the ablest and noblest of Canadian citizens."

Major Vien, K. C., of Quebec: "With the greatest pleasure I thank Sir William Mulock for the good words just expressed to a French Canadian Nothing can win the hearts of the French Canadians so quickly as such words of good will."

The Toronto "Star" of May 26th, recording the election, said:

"Mr. Gagné's leadership before and during the Convention was the outstanding insurance of its success."

It then notes that the conception of the auto trip through the Province was due to the new President. It may be added that it was his energy, assiduity, tact, resourcefulness, organizing powers and conciliatory co-ordination of individual and collective efforts that pointed him out unerringly to the delegates of all the Provinces, as a fit choice.

A NEW FORCE.

Attending to Mr. Gagné's call for support from his electors, the same paper adds:

"If the team play is forthcoming which there is now every reason to expect, it is easy to anticipate the recognition of a new force in conciliation, *en-tente*, and constructive patriotism, which is as necessary to the exalted prosecution of the war as any other factor in the appalling march to victory."

SECRETARY-TREASURER ELECTED.

Major Vien: "I beg to move the nomination for Secretary-Treasurer of Mr. Frank Wise, of Toronto, who has taken an active part in the Convention."

Seconded by Mr. Ed. Montet and carried unanimously.

d
p
d
c
a
v

d
ti
p

fa
W
sa
si
ni

1
dél
vo
vo
tra
vo
té.
tre
cie
ain
ain
moi
che
die

"
foye
foye
vous
de C
con
tien
Vie
"F

rire
nos
impr
rout
otes,
sions
pays
liens
les p
"S
me r
doub

Le Colonel McCullough propose l'adoption de ce rapport. Il est appuyé par M. le principal Vance, qui demande, toutefois, que le rapport soit discuté clause par clause. Après en avoir agi ainsi, la résolution est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

ELECTION DU PRESIDENT

La Convention fait ensuite le choix du président de la nouvelle organisation.

Sir William Mulock propose, appuyé par M. J. M. Godfrey :

"Que M. Horace J. Gagné soit élu président."

Aucune autre nomination n'étant faite et l'unanimité décrétée, Sir William Mulock prend la parole pour saluer en M. Gagné "le nouveau président de cette très importante organisation."

APPLAUDISSEMENTS

M. Gagné se lève pour remercier la délégation: "Je vais tout simplement vous dire que j'accepte l'honneur que vous me faites. Si ma jeunesse entrave le succès de cette oeuvre, c'est vous qui en porterez la responsabilité. Permettez-moi, messieurs des autres provinces-soeurs de vous remercier de l'honneur que vous conférez ainsi à ma province de Québec bien-aimée, qu'il m'a été donné, de démontrer, Canadienne, et prête à marcher de pair avec les autres Canadiens." (Acclamations).

"Quand vous rentrerez dans vos foyers, je veux dire votre "autre foyers", parce que vous êtes ici chez vous, vous qui avez gardé du voyage de Québec un peu de poussière, ne secouez pas cette poussière; elle contient un peu de la substance de la Vieille France et du Canada.

"Emportez avec vous, avec le sourire de nos enfants, les souhaits de nos paysans et de leurs épouses les impressions recueillies le long de la route, et vous ferez oeuvre de patriotes, si vous disséminez ces impressions qui aideront à consolider notre pays bien-aimé, et à resserrer les liens noués il y a cinquante ans par les pères de la Confédération.

"Sir William Mulock, un poste qui me revient par votre entremise m'est doublement précieux. Il prouve que

vous avez confiance dans la jeunesse de cette province. Malgré les notes solitaires dissonnantes qui pourront s'élever, nous montrerons que vous ne vous êtes pas trompés, sir William Mulock."

LA LOYAUTE DES CANADIENS-FRANCAIS

Sir William Mulock, parlant en français, félicite la Convention de son choix; il fait l'éloge du Canada-Français et ses paroles, à la demande de M. Lavallée, C. R., ancien maire de Montréal, sont répétées en anglais. En voici le texte :

"Bien qu'ayant appris tout jeune la part prise par les Canadiens-Français dans l'histoire du Canada, je n'ai jamais depuis oublié l'admiration que j'ai éprouvée alors et que j'éprouve encore pour eux. N'oublions jamais, nous, gens de l'angle anglais que sans ces Canadiens-Français il n'y aurait pas de drapeau britannique aujourd'hui dans l'Amérique du Nord. Je ne crois pas qu'il y ait eu un peuple plus tenté que ne le furent les Canadiens-Français, en 1775. Quinze ans après le départ des Français et du drapeau fleurdelisé, comptant sur la promesse du gouvernement Britannique, ils défendirent son drapeau en sorte que l'ennemi fut finalement repoussé. Et lorsque les glaces descendirent le St-Laurent, au printemps, la flotte anglaise trouva le vieux drapeau anglais toujours hissé à sa place par des Canadiens-Français. Aussi vrai que nous faisons partie de l'Empire Britannique aussi vrai, est-il, que nous ne nous sommes pas trompés dans le choix du président. Je reconnais en M. Gagné un des Canadiens les plus nobles et des mieux qualifiés."

M. le major Vien, de Québec, prend la parole: "C'est avec plaisir profond que je remercie Sir William Mulock des bonnes paroles qu'il vient d'adresser à un Canadien-Français. Rien ne va si droit au coeur des Canadiens-Français que ces paroles "de "bon vouloir".

Mr. Wise, who had been Secretary of the Ontario Executive and Joint Secretary of the Convention, suitably replied accepting the honor and acknowledging the inspiration and leadership of Mr. Godfrey.

THANKS TO QUEBEC PROVINCE.

Mr. J. M. Godfrey then moved the following resolution, seconded by Canon McNab, and by Mrs. Ormsby for the lady delegates, and carried unanimously:

"THAT this Convention cannot too fully express its appreciation of the magnificent and generous treatment accorded to us delegates by the Committees of the Cities of Quebec, Montreal and Three-Rivers and of the General Committee of the Province of Quebec, while their guests, and would express through this resolution our enduring remembrance of the wonderful receptions given to us by the people of Quebec."

In speaking to this resolution, Mr. Godfrey said:

"I am glad to know that the real facts about the Province of Quebec have been accepted by this large and important delegation from all over Canada. I believe you will go away recognizing there are two sides to this question. You will appreciate the difficulties and truly do your part to solve them. There are two conclusions I have come to. One is that we, Anglo-Saxons, cannot arbitrarily impose our opinions on the people of Quebec, and the other is that we can shove our language down their throats. I have also discovered there are no people in Canada with whom you can sit down and talk more freely and fairly, than with the people in Quebec."

THE CONVENTION A TEST OF UNITED NATIONHOOD.

The speaker added:—

"That is really the great principle demonstrated by the *Bonne Entente* movement and by this Convention. National Unity does not mean that we must agree in matters of policy. We should however have respect for our differing opinions. By fair and reasonable discussion we have succeeded in coming to an agreement out of the most divergent views. This Convention has been an experimental test of our united nationhood. We have worked for agreement and our resolutions indicate that the people of this country is prepared to go a long way together on this war. As to the methods of working out our full participation on the war, each delegate has reserved his own individual judgment. There is one thing however which must have been impressed on all of you that no matter how distasteful any of these proposed measures may be to the people of Quebec, as soon as they became the law of the land they will be loyally accepted and obeyed."

THANKS TO THE PROVINCIAL AND MUNICIPAL GOVERNMENTS OF QUEBEC.

RESOLUTION No. 8

It was moved by the Hon. Mr. Flumerfelt, and carried unanimously:

"THAT the channel through which this wonderful organization has been carried so successfully shall be the channel through which the thanks of this Convention shall be conveyed to the Government of Quebec and the various cities, and that a resolution be duly drafted and a copy presented to each organization which participated in this reception."

It was further moved by Mr. Flum-

Le "Star", de Toronto, du 26 mai, rend ainsi compte de l'élection :

"La direction donnée à la Convention avant et pendant les séances, par M. Gagné, en a assuré le succès."

Et ce journal ajoute: "que l'idée d'une randonnée en auto à travers la province, venait du "nouveau président." L'on peut dire que ce fut son énergie, son assiduité, son tact, son génie d'invention, sa faculté d'organisation et de coordination conciliatrice des efforts individuels et collectifs, qui le désigna sans hésitation aux délégués de toutes les provinces, comme l'homme voulu.

UNE NOUVELLE FORCE

Parlant de l'appel fait par M. Gagné, demandant l'appui de ceux qui venaient de l'élire, le même journal ajoute :

"La partie s'engageant maintenant, comme il y a lieu de le croire, il est facile d'anticiper l'influence d'une force nouvelle, dans la conciliation, l'entente et le patriotisme constructif, aussi essentiel, dans cette poursuite intense de la guerre, que tout autre élément dans cette marche effrayante à la victoire."

ELECTION D'UN SECRETAIRE-TRESORIER

Le major Vien propose en ces termes l'élection du secrétaire-trésorier :

"Je propose, comme secrétaire-trésorier, M. Frank Wise, qui a pris une part active à la Convention.

M. Edmond Montet appuie cette proposition, adoptée unanimement.

M. Wise, qui avait été le secrétaire de l'Exécutif d'Ontario et secrétaire conjoint de la Convention remercie délicatement ses collègues de l'honneur qu'on lui faisait et fit une délicate allusion au patriotisme et au talent d'organisation de M. Godfrey.

REMERCIEMENTS A LA PROVINCE DE QUEBEC

Appuyé par le Rév. Chanoine McNab et par Mde Ormsby, au nom des

dames, M. J. M. Godfrey propose la résolution suivante, adoptée à l'unanimité.

"Que cette Convention ne peut exprimer adéquatement son appréciation de l'accueil généraux et magnifique qui a été fait aux délégués, comme hôtes de Comité de la province de Québec, de la Cité de Montréal, de Trois-Rivières, de la Ville et de la province de Québec et qu'elle désire assurer dans cette résolution la population de cette province qu'elle gardera de cette réception merveilleuse, un souvenir durable."

Et il ajoute en proposant cette Résolution :

"Je suis heureux de savoir que la position de Québec a été comprise et admise par cette nombreuse et importante délégation formée de citoyens de toutes les parties du Canada. Je crois que vous rentrerez dans vos foyers convaincus qu'il y a deux côtés à cette situation. Vous en comprendrez les difficultés et ferez loyalement votre part pour les résoudre. La conclusion que j'en tire est que nous, Anglo Saxons, ne pouvons prétendre venir dans Québec et imposer notre manière de voir à sa population; et en plus, que nous ne pouvons pas non plus les forcer de parler notre langue. J'ai également constaté qu'il n'y a pas une autre population au Canada avec laquelle on puisse s'asseoir et discuter aussi librement et équitablement que dans ce milieu même, de la province de Québec."

LA CONVENTION, PIERRE DE TOUCHÉ DE L'UNITE DE LA NATION

L'orateur ajoute :

"C'est le principe démontré dans le mouvement de la Bonne Entente et dans cette Convention. L'Unité Nationale ne veut pas dire que nous devons nous accorder sur des questions de méthodes; nous devrions toutefois avoir le respect mutuel des opinions différentes. Grâce à une discussion raisonnable et équitable nous avons réussi,

erfelt, seconded by Mr. N. Thompson and carried unanimously.

"THAT a vote of appreciation be given to Col. Lorne D. Mulloy for his work of organization in connection with this Convention."

Mr. Gagné also eulogized Col. Mulloy's work, as did Mr. Hardie of Lethbridge, Alberta, who said that had it not been for Col. Mulloy's mission in the West, he would have gone to his death believing the Province of Quebec a nest of rebels instead of being the home of a great-hearted people.

Col Mulloy (who received an ovation) recalled the obstacles that had been thrown in the way of the organizers, and now felt that their faith in the possibility of getting people together, had not been in vain.

Mr. F. H. Hébert, of Sherbrooke, moved, seconded by Mrs. McIntyre:—

"THAT a vote of thanks be extended to Mr. Arthur Hawkes, for his splendid services in connection with the Convention."

—Carried unanimously.

Mr. Gagné thanked his co-operators of the Provincial Executive, for their arduous labors in the organization of the various Committees leading up to the success of the Convention.

RESOLUTION No. 9

THE DELEGATION TO OTTAWA.

M. Kirwan Martin, Chairman of the sub-committee on Presentation of Resolutions, presented his amended report, which was unanimously adopted on the motion of Mr. Martin, seconded by Mr. Lindley Crease, as follows:

- (1) That the Resolutions be presented to the first Minister, Sir Robert Borden, the leader of the Opposition, Sir Wilfrid Laurier, and other members of the Dominion Parliament

by a delegation on behalf of this Convention.

- (2) That the following constitute the delegation:

British Columbia.—The Hon. A. C. Flumerfelt, Chairman.

New Brunswick.—Mr. T. H. Estabrook.

Ontario.—The Hon. Chief Justice Sir William Mulock, Mr. J. G. O'Donoghue.

Manitoba.—Lt. E. G. Waller.

Quebec.—Mr. Horace J. Gagné, Major Thomas Vien.

Prince Edward Island.—Rev. J. J. McDonald, P. P.

Alberta.—Mr. W. D. L. Hardie, Mayor of Lethbridge, Alberta.

Nova Scotia.—The Hon. Mr. Justice Russell.

To be also added, Mr. N. F. R. Knight, of the Great War Veterans Association, Lt. Col. Lorne D. Mulloy and Mrs. A. H. Huestis.

- (3) The delegation to constitute a Committee on Presentation and to have charge of the presentation of the Resolutions. Three to form a quorum.
- (4) The Committee to have power to substitute delegates and to add to the number of the delegation
- (5) Subject to and until further order by the Committee, that the manner of the presentation of the Resolutions and the constitution of the delegation be in the hands of the Chairman, who shall be specially charged with the duty of arranging an appointment as soon as possible.

NATIONAL UNITY AND THE PRESS.

RESOLUTION No. 10

The Committee on Resolutions presented the following resolution, moved by Dr. Nolin, and seconded by Dr. W. H. Atherton, and carried unanimously:

"THAT WHEREAS in the opin-

“partant de points de vues divergents à nous rencontrer et à nous entendre. Cette Convention a été “la pierre de touche de l’Unité de “notre Nation. Nous avons travaillé pour établir une entente, et “nos résolutions démontrent que “le peuple de ce pays est prêt à “aller loin pour la guerre. Con- “cernant les méthodes à employer “pour participer pleinement à “cette guerre, chaque délégué “s’est réservé l’usage de son juge- “ment propre. Il y a une chose “qui a dû vous frapper cependant : “C’est que quelques désagréables “que puissent être quelques-unes “de ces mesures proposées, la po- “pulation de Québec, aussitôt de- “venues loi, les respectera et y “obéira.”

RESOLUTION No 8

REMERCIEMENTS AUX GOUVERNEMENTS PROVINCIAL ET MUNICIPAUX DE QUEBEC

L’Honorable M. Flumerfelt propose et la Convention approuve unanimement :

“QUE les mêmes personnes qui “ont mené cette Convention à un “si merveilleux succès, soient aus- “si les interprètes de la Conven- “tion pour transmettre ses remer- “ciements au Gouvernement de “Québec et aux différentes villes “de la province et qu’une résolu- “tion en ce sens soit rédigée, copie de laquelle sera envoyée à “chaque organisation qui a con- “tribué à cette réception.”

L’Hon. M. Flumerfelt propose en plus, appuyé par M. N. Thompson :

“Que la reconnaissance de cette “Convention est acquise au Colo- “nel Lorne D Mulloy, pour son “travail d’organisation.”

M. Gagné adresse aussi des éloges au Colonel Mulloy, et de même M. Hardie, de Lethbridge, qui remarque que sans cette mission du Colonel Mulloy dans l’Ouest, il serait arrivé à sa dernière demeure, convaincu que la Province de Québec n’aurait qu’un repaire de rebelles et qu’il aurait toujours ignoré les qualités grandes et nobles du bon peuple qui l’habite.

M. F. H. Hébert, de Sherbrooke, ap-

puyé par Madame McIntyre, propose et il est unanimement résolu :

“Qu’un vote de remerciements “soit offert à M. Arthur Hawkes “pour les services splendides qu’il “a rendus à la Convention.”

M. Gagné remercie tous ses collègues et zéloteurs de l’Exécutif Provincial de leur concours dévoué et infatigable dans les travaux des Comités qui ont assuré le succès de la Convention.

RESOLUTION No 9

LA DELEGATION POUR OTTAWA

M. Kirwan Martin, président du sous-comité de présentation des résolutions, soumet son rapport modifié que l’on adopte à l’unanimité.

Sur sa proposition, appuyée par M. Linley Crease et dont voici le texte :

- (1) Il est résolu que les résolutions adoptées à cette Convention soient présentées au premier ministre, sir Robert Borden au chef de l’opposition, sir Wilfrid Laurier et autres membres du Parlement du Canada, au nom de cette Convention.

- (2) Que la délégation se compose de :

C.-A.—L’honorable A. C. Flumerfelt, président de la Section de la Colombie-Anglaise.

N.-B.—M. T. H. Estabrook.

Ontario—L’honorable juge en chef Sir William Mulock, J. G. O’Donoghue.

Manitoba.—Le Lieutenant E. G. Waller.

Québec.—M. Horace J. Gagné et le Major Thomas Vien.

Ile du P.-E.—Le Révd J. J. McDonald, P.P.

Alberta—M. W. D. L. Hardie, maire de Lethbridge, Alberta

Nouvelle-Ecosse.—L’honorable juge Russell.

Et en plus du Colonel Lorne D. Mulloy, N. F. R. Knight, de l’Association des Vétérans de la grande guerre et de Madame A. M. Huestis, de Toronto.

- (3) La délégation sera constituée en Comité de présentation et

ion of this Convention, the participation of Canada in helping to win the war can best be obtained through National Unity,

AND WHEREAS National Unity can only be promoted through the two main racial stocks of the Canadian people becoming better acquainted with each other,

BE IT THEREFORE RESOLVED:

THAT it is the unanimous opinion of this Convention that the English and French press should exert every effort to make their readers better acquainted with the best qualities and traits of either race, and to eliminate from their appreciations and criticisms, anything savoring of racial strife and bitterness, or tending to promote discord and dissension."

Mr. Ulric Barthe, of Quebec, spoke of the necessity of constructive literature being issued by the new organization to inculcate National Unity.

CONGRATULATIONS.

Moved by Mr. Morris, of Pembroke, seconded by the Rev. J. J. McDonald, (P. E. I.) and supported by Mr. L. A. Lavallée, K. C., (Ex-Mayor of Montreal):

"THAT the congratulations of the delegates are due to the able conduct of the Convention by the Joint Presidents, Hon. A. C. Flumerfelt and Mr. Horace J. Gagné."—Carried unanimously.

It was moved by Mr. J. M. Godfrey, and seconded by Mr. Frank Wise:

"THAT a vote of thanks be tendered to Mr. Edmond Montet for his splendid services in connection with the organizing and successful carrying out of the Convention."—Carried unanimously.

The meeting was adjourned till 3 p.m.

At the adjourned meeting, it was moved by Mr. Horace J. Gagné, se-

conded by the Rev. Mr. Vance and carried:

THAT this meeting now adjourn till eight p.m.

The object of this was to accept the hospitality of the City of Montreal in offering a trip of inspection of the Harbour, the Lachine Canal and the Lachine Rapids. This pleasant experience was conducted under Fire Chief Tremblay, Mr. J. F. Featherston and the Reception Committee.

FRIDAY NIGHT

(The convention ends)

FINAL SESSION.

The Chairman, Hon. Mr. A. C. Flumerfelt, called for the report of the Committee of Resolutions.

Col. O'Leary, Chairman, intrusted it to Mr. J. G. O'Donoghue, who had been an assiduous and valued attendant at all its meetings.

Mr. J. G. O'Donoghue regretted that the time had not allowed adequate treatment to a long list of resolutions presented, some of which he epitomized. To discuss these worthily, as well as several weighty schemes, plans and communications sent in to the Committee for approbation, would be the work of much length, some of them being of a contentious character. The Resolutions Committee was, however, willing to have them considered if the Convention so desired.

THE CHAIRMAN OF "RESOLUTIONS" THANKED.

At this point a vote of thanks was moved by Mr. Sharples and duly seconded, in favor of the work of the Resolutions Committee and of its Chairman, Col. R. O'Leary, who briefly replied that it had been a labor of love.

sera chargée des résolutions ; trois de ses membres constitueront un quorum.

- (4) Le Comité pourra substituer les délégués et ajouter au nombre de la délégation.
- (5) Jusqu'à avis contraire de la part du Comité la forme de la présentation des résolutions et la composition de la délégation seront laissées au président qui aura charge de ménager une entrevue le plus tôt possible.

L'UNITE NATIONALE ET LA PRESSE

RESOLUTION NO 10.

Le Comité des Résolutions soumet la résolution suivante, proposée par le Dr Nolin, appuyée par le Dr W. H. Atherton et approuvée à l'unanimité :

"Attendu que, de l'avis de cette Convention, c'est par l'Unité Nationale que peut le plus efficacement s'obtenir la participation du Canada pour gagner cette guerre.

"Et attendu que l'on n'obtiendra l'Unité Nationale que par le développement de relations plus étroites entre les deux principales races de ce pays.

Qu'il soit en conséquence résolu :

"Que c'est l'opinion unanime de cette Convention, qu'aucun effort ne devrait être ménagé par la presse française et anglaise pour instruire ses lecteurs respectifs des qualités et des traits des deux races et pour éliminer de leurs appréciations et de leurs critiques tout ce qui touche aux querelles ou aux animosités de races, tendant à soulever les dissensions et la discorde."

M. Ulric Barthe, de Québec, parle de la nécessité qu'il y aurait de répandre par la nouvelle organisation, au moyen d'une littérature constructive, les principes de l'Unité Nationale.

FELICITATIONS

Il est proposé par M. Morris, de Pembroke, appuyé par le Révérend J. J. McDonald, (I. P. E.), ainsi que par M. L. A. Lavallée, C. R., (ancien maire de Montréal) :

"QUE les délégués offrent à l'honorable A. C. Flummerfelt et M. Horace J. Gagné, présidents-conjoints de la Convention, leurs félicitations pour en avoir si bien dirigé les débats."—Adopté unanimement.

Il est proposé par M. J. M. Godfrey, appuyé par M. Frank Wise :

"Que des remerciements soit offerts à M. Edmond Montet en reconnaissance de ses précieux services dans l'organisation générale de la Convention et de ses travaux."—Adopté unanimement.

Et l'assemblée est levée jusqu'à trois heures p.m.

A la reprise de la séance à trois heures, il fut proposé par M. Horace J. Gagné, appuyé par le Rév. M. Vance et adopté à l'unanimité :

"QUE l'assemblée s'ajourne jusqu'à huit heures p.m."

Le but de cet ajournement était de faire profiter aux délégués de l'hospitalité de la Cité de Montréal pour visiter, le port, le Canal de Lachine, "sauter" les rapides. Ce voyage d'agrément était dirigé par M. le chef Tremblay, du Département des Incendies, M. J. F. Fetherston et les membres du comité de réception.

VENDREDI SOIR

(Fin de la Convention).

L'honorable A. C. Flummerfelt préside et demande la lecture du rapport du Comité des Résolutions.

Le Colonel O'Leary, président de ce comité, charge M. J. G. O'Donoghue de cette tâche, vu qu'il a suivi assidûment toutes les réunions du Comité.

M. J. G. O'Donoghue exprime le regret que le temps à la disposition du comité n'ait pas permis d'étudier à fond certains projets de résolutions dont il signale par ordre l'importance. L'étude de ces résolutions, ainsi que de projets, reçus par lettres et transmis au Comité pour sanction les uns d'une importance générale incontestable, les autres d'un caractère contentieux, aurait exigé un temps considérable. Le Comité des Résolutions est prêt cependant à soumettre ces projets ou résolutions à l'approbation de la Convention si des délégués le veulent."

It was then moved by Mr. J. P. O'Donoghue, seconded by Col. R. O'Leary:

"THAT all the resolutions received at the Convention be referred for consideration and action to the Executive Committee of the permanent organization, formed at the Convention and entitled the "Win the War and Canadian Unity League."

Mr. A. R. Clayborn, of Toronto, speaking to the motion, said:

"I would like to ask the Chair what chances there are for any action. If we do not achieve something we are not worthy of the men in the trenches." This Convention was a great thing, greater than any Parliament and could accomplish more than any political party in Canada. "There is nothing we cannot do with a proper leader", he said, adding that the members should be prepared to lay aside personal advantage and position, and sacrifice everything for the work in hand.

The Rev. Mr. Vance appealed confidently to the Convention to leave these resolutions to the thirty-eight men of the new Executive to be formed.

Mr. F. W. Tresham, urging the pressing importance of his resolution and its early filing in the Convention, moved as an amendment that this be there and then considered.

On the amendment being lost, the *main motion* was then carried unanimously.

Note.—In addition to the notices of motions recorded as coming directly before the Convention itself, other motions, schemes, memoranda, etc., for consideration, were received by mail or otherwise, by the Executive. Most of these were incorporated in the motions presented by the Resolutions Committee, some were withdrawn, and the others, reserved for further

consideration, have been filed with the New Permanent Organization.

HISTORICAL RECORD ORDERED.

Resolution No. 11.

In conclusion to a discussion arising on the necessity of further publicity than the Daily Journalistic Press had given to the Convention, and of ways and means of bringing the aims and results of the Convention before the public.

It was moved by Mr. J. P. O'Donoghue, seconded by Mr. Louis Gorowsky, of Toronto:

"THAT Dr. W. H. Atherton be and is hereby instructed to prepare for publication, in English and in French, a history of this Convention and a full report of the resolutions which have been carried, and that copies be distributed broadcast at the earliest possible moment."—Carried unanimously.

After a debate on the means of raising funds for this purpose, it was moved by the Hon. A. C. Flumerfelt and seconded by Colonel O'Leary:

"THAT this Convention request the Chairmen of the different Provincial Committees throughout the Dominion, to take the responsibility of organizing, as soon as possible, such assessment as is considered proper in the district until such time as the National Executive may see fit to impose a fee, so that a small sum may be available in the interval to print the reports."

Col. Mulloy in speaking of the new organization, reminded the delegates that it was but the skeleton of the machine which had been built; that it remained for the Provincial Committees to do their work and for the Finance Committee to establish it on a business footing.

Re
et
sm
me
sor
qui
ave
l
O'I
O'I
M
cut
Le
en
résol
qui
M.
ce d
de d
pren
prop
faire
L'
ne r
posit
nani
No
enreq
Conv
tif, é
mora

REMERCIEMENTS AU PRESIDENT DU COMITE DES RESOLUTIONS

M. Sharples se lève à ce moment et propose, avec l'assentiment de l'assemblée, que l'on offre des remerciements au Comité des Résolutions et à son président, le Colonel R. O'Leary, qui répondit brièvement que sa tâche avait été un véritable plaisir.

Il est ensuite proposé par M. J. G. O'Donoghue, appuyé du Colonel R. O'Leary :

"Que toutes les résolutions requies par la Convention soient soumises pour étude et action au Comité Exécutif de l'organisation permanente formée par la Convention sous le nom de Ligue de l'Unité Canadienne et pour gagner la guerre."

M. A. R. Clayborn, de Toronto, discute la proposition et dit :

"Je tiens à savoir du président quelles sont les chances d'une action quelconque sur ces résolutions ou projets. Si nous ne faisons pas quelque chose nous ne sommes pas dignes des soldats dans les tranchées. Cette Convention a été importante ; plus importante même qu'aucun Parlement ; elle peut faire plus que n'importe quel parti politique au Canada. Nous pouvons tout faire avec un chef compétent, ajoutez-il, et les membres de cette Convention devraient être prêts à écarter leur intérêt personnel et sacrifier tout à la cause commune."

Le Rév. M. Vance croit que l'on peut, en toute sûreté, confier l'étude des résolutions aux trente-huit personnes qui formeront le nouvel Exécutif.

M. F. W. Tresham, signale l'urgence de sa résolution et en presse l'étude d'autant plus qu'il l'a soumise à la première heure de la Convention. Il propose un amendement tendant à faire étudier de suite sa résolution.

L'amendement est mis aux voix, mais ne ralliant pas les suffrages, la proposition principale est adoptée à l'unanimité.

Note.—En plus des avis de motions enregistrés au cours des séances de la Convention, il a été reçu par l'Exécutif, d'autres propositions, projets, mémorandas, etc., pour étude, tant par

la poste qu'autrement. La substance de la plupart de ces sujets a été incorporée dans les résolutions du Comité ; d'autres ont été retirées et d'autres réservées pour subséquente étude, et remises à la nouvelle organisation permanente.

HISTORIQUE ET PRECIS DE LA CONVENTION

Résolution No 11.

Pour clore une discussion sur la nécessité de donner plus d'extension à la publicité des débats de la Convention que celle faite par les journaux et, cela afin de faire bien connaître au public le but et le résultat des travaux accomplis,

Il est proposé par M. J. G. O'Donoghue, appuyé par M. Louis Gorowsky, de Toronto :

"QUE le Dr W. H. Atherton, soit chargé de préparer l'historique et le rapport complet des résolutions adoptées par la Convention et de la discussion, pour les publier et en faire une distribution aussi grande que possible au plus tôt."—Adopté unanimement.

Après débat sur la méthode de prélever des fonds pour assurer la publication de ce travail, il est résolu, proposé par l'honorable A. C. Flumerfelt, appuyé par le Colonel O'Leary :

"Que cette Convention demande à chaque président des Exécutifs Provinciaux du Canada, d'assumer la responsabilité de prélever aussitôt que possible la cotisation qu'ils jugeront suffisante pour leur district, et cela jusqu'à ce que l'Exécutif National juge opportun d'imposer une redevance, afin que, dans l'inter valle, il y ait en caisse une somme suffisante pour imprimer les rapports."

Le Colonel Mulloy, parlant de la nouvelle organisation, rappelle aux délégués qu'ils n'ont édifié jusqu'ici que la charpente de leur oeuvre et qu'il incombe aux Comités Provinciaux la tâche de la consolider et au Comité des Finances de la placer sur une base d'affaires.

Le Colonel C. R. McCullough propose des remerciements au secrétaire-ar-

Col. C. R. McCullough moved a graceful vote of thanks to the Recording Secretary, Dr. W. H. Atherton for his work in connection with the Convention and appreciation for the work still to be carried out by him.— (Carried unanimously).

A vote of thanks was also moved by him to the Press.

ENTHUSIASTIC ENDING.

The motion for adjournment "sine die" being moved by Mr. B. Gould, of Toronto, duly seconded and being put to the meeting by Mr. Flumerfelt, was then carried.

Then Mr. Horace J. Gagné, the President of the new organization entitled the "Win the War and Canadian Unity League", solemnly declared:

"Ladies and Gentlemen, the first Session of the National Unity and Win the War Convention is now ended."

God Save the King.

O Canada.

"Three cheers for the boys in the trenches!" (Led by Canon McNab).

"Auld Lang Syne."

EPILOGUE.

The Resolutions were taken to Ottawa on May 29th.

Special, Montreal "Gazette."

"The delegation first saw the Prime Minister, who pointed out lines of activity in which the Government was engaged to attain the object for which that organization stood and promised earnest consideration. The deputation then called on Sir Wilfrid Laurier, who also promised to give consideration to the views of the Convention."

chi
sa
Coi
s'ir
dél
à l'
I
tés,

L
par
rem
Flu:
M
nou
l'Un
guei
en (
"A
re C
pou
clos

chiviste le Dr W. H. Atherton, pour sa collaboration aux travaux de la Convention et et pour le labeur qu'il s'impose d'en résumer les débats. Les délégués approuvent cette résolution à l'unanimité.

Des remerciements sont aussi votés, à sa demande, aux journaux.

FIN BRILLANTE

L'ajournement "*sine die*" proposé par M. B. Gould, de Toronto, régulièrement soumis à l'assemblée, par M. Flummerfelt et adopté à l'unanimité.

M. Horace J. Gagné, président de la nouvelle organisation dite "Ligue de l'Unité Canadienne et pour gagner la guerre", se lève et annonce la clôture en ces termes :

"Mesdames et Messieurs, la première Convention de l'Unité Nationale et pour gagner la guerre est maintenant close."

Dieu Sauve le Roi.

O Canada.

Trois bravos pour nos fils qui sont dans les tranchées, (dirigés par le chanoine McNab).

"Auld Lang Syne."

EPILOGUE

Les résolutions furent portées à Ottawa, le 29 mai.

(Dépêche spéciale à la *Gazette* de Montréal).

"La délégation eut une entrevue d'abord avec le premier ministre qui signala les voies dans lesquelles le gouvernement était engagé pour atteindre le but visé par cette organisation, puis promit considération des voeux exprimés. La délégation se rendit ensuite auprès de sir Wilfrid Laurier qui promit d'étudier les vues de la Convention."

THE DELEGATION

PROVINCE OF ALBERTA.

EDMONTON.

H. M. Tory.

LETHBRIDGE.

W. D. L. Hardie, Member National Executive and Resolutions Committees.

O. Hannah.

MEDECINE HAT.

William Cousins, Member National Executive and Resolutions Committee.

Mrs. Cousins.

BRITISH COLUMBIA.

NANAIMO.

F. H. Shepherd, M. P.

NEW WESTMINSTER.

Major A. W. Gray, Member National Executive and Resolutions Committees.

W. Yates, Member National Executive and Resolutions Committees.

PORT MOODY.

P. D. Roe.

VANCOUVER.

Geo. W. Buscombe,

R. D. Clark,

Rev. Dean L. S. Klink, Member speakers Committee.

W. T. Morris, Member National Executive Resolutions Committees.

Wm. McNeil,

Rev. Wm. P. O'Boyle, Member National Executive and Resolutions Committees.

F. W. Peters,

Perry Rowe,

Tait McE. Robertson,

A. L. Russell,

Chris Spencer,

T. H. Senkler, K. C.,

Nicol Thompson, Member Procedure Committee.

Rev. Principal Vance, Member National Executive and Resolutions Committees.

Dr. F. F. Westbrook, Member National Executive and Resolutions Committees.

VICTORIA.

Lindley Crease, K. C.,

Hon. A. C. Flumerfelt, joint chairman of the Convention and National Executive Committee.

Mrs. Hannington,

J. Taylor.

PROVINCE OF MANITOBA.

WINNIPEG.

Captain W. S. Drewry (10th Batt.),

Lt. L. B. Ogilvie (5th Batt., 2nd Bde)

Lt. Col. E. G. Waller.

PROVINCE OF NEW BRUNSWICK.

ANDOVER.

J. Titus Carter,

N. A. Hanson.

BOUCTOUCHE.

David V. Landry.

CAMPBELLTON.

J. Devereaux,

Arthur T. Leblanc,

Hon. Justice McLatchey, Member National Executive and Resolutions Committees.

Alex. M. Lennan,

D. A. Stewart.

CENTREVILLE.

R. K. Tracey.

FREDERICTON.

Elwood Burt,

Geo. F. Burden,

Robert H. Graham,

J. S. Neill.

GLASSVILLE.

D. H. Lamont.

HAMPTON.

E. M. Lead,

Geo. O. Dickson.

HILLSBORO.

F. M. Thompson.

JACQUET RIVER.

Arthur Cullingan.

MEMRAMCOOK.

I. R. Shirry.

MONCTON.

Dr. L. N. Bourque,

E. G. Evans,

R. W. Hewson,

A
M
V
J
I
C
F
RIC
L

ST.
C.

M
Jc
J.
J.
F.
R.
Jo
Jo
Ja
He
H.
Br
Lt.
Ge
E.
H.
Ho
E.

I
Jas
Mr

ST. A
Ho

ST. S
Ho
n
C

J. V
Tho

SUSS
M.

WOOL
H. 1

PR

ALMO
S. J.

BEAM
F. C.

A. E. Holstead,
Mrs. Holstead,
W. F. Humphrey,
J. E. Martin,
Ian Mullie,
C. W. Robinson,
Francis J. Sweeny.

RICHIBOUCTOU.

Lt. Col. Richard O'Leary,
Provincial Chairman, Member National
Executive and Chairman
Resolutions Committee.

ST. JOHN.

C. B. Allan, Member National Executive
and Resolutions Committee.

M. E. Agar,
John M. Baxter,
J. S. Currie,
J. Dryden,
F. N. Estabrook,
R. T. Hayes,
John Keeffe,
John Kemp,
James Manning,
Helen Manning,
H. G. Marr,
Brig. Gen. H. H. McLean,
Lt. Col. J. L. McAvity,
George R. Parkin,
E. L. Rising,
H. P. Robinson,
Hon. James V. Russell,
E. A. Schofield, Member National
Executive Committee.
Jas. L. Sugrue,
Mrs. Sugrue.

ST. ANDREWS.

Hon. M. N. Cockburn, K. C.

ST. STEPHENS.

Hon. G. W. Ganong, Member National
Executive and Resolutions
Committee.
J. W. Sevil,
Thomas Toad.

SUSSEX.

M. Garfield White.

WOODSTOCK.

H. E. Burt.

PROVINCE OF ONTARIO

ALMONTE.

S. J. Plunkett.

BEAMVILLE.

F. C. Jones.

BEAVERTON.

Jos. J. Carr.

BOBCAYGEON.

W. T. Comber.

BOWMANVILLE.

W. I. Braff,
I. S. Moorecraft,
D. B. Simpson, Member National
Executive Committee.

BELWOOD.

J. A. Goodall.

BRANTFORD.

Col. H. Cockshutt, Member National
Executive Committee.

BRIDGEBURG.

John J. James,
R. H. Lange.

CARDINAL.

A. S. Cleland.

CHATHAM.

Wm. Anderson,
S. B. Arnold,
Frank D. Laurie,
R. L. Brackin,
P. S. Coate,
R. M. Evans,
C. H. Harrison,
J. G. Kerr.

CLARKSBURG.

W. C. Haines,
J. H. Hartman.

COBOURG.

A. I. Armstrong.

COBALT.

F. D. Reed.

CRYSTAL BEACH.

J. E. Rebstock.

DELTA.

O. Brown.

EMBRO.

D. R. Ross.

FORT ERIE.

M. J. Howley.

GODERICH.

Alex. Saunders,
C. K. Saunders.

GRIMSBY.

A. B. Bowen.

GUELPH.

R. W. Gladstone.

HAMILTON.

Geo. C. Copley,
Canon S. Daw,
J. M. Eastaway,
W. M. Logan,
Kirwan Martin, K. C., Member National Executive and Resolutions Committees.

Geo. C. Martin,
Hon. John Milne.
Lt. Col. Charles R. McCullough,
Joint Chairman Committee on Procedure, Member Resolutions and National Executive.

F. F. Macpherson,
F. G. H. Pattison,
Thos. Robson,
Ed. de Roche Reed,
J. T. H. Regan,
F. A. Roberts,
Dr Douglas G. Storms,
Rev. W. H. Sedgewick,
Fred W. Tresham,
Thos. Wright.

INGERSOLL.

W. J. Elliott,
D. W. Eagle,
Joseph Gibson,
T. R. Mayberry,
J. C. Norsworthy.

KINGSTON.

J. M. Hughes.

KITCHENER.

W. T. Barrie,
W. G. Cleghorn,
M. C. Hall.
E. W. Lamprey,
F. H. Linder,
H. J. Sims.
S. J. Williams.

LINDSAY.

J. B. Chamberlain.

LEAKDALE.

Rev. E. Macdonald.

LONDON.

H. B. Ashplant,
Mume Cronyn, Member National Executive Committee.
Thos. W. Capp,
Mrs. A. T. Edwards,
H. J. Fowler,
Mrs. Fowler,

F. G. Harley,

S. R. Mauness,

Mrs. Donald McLean,

Mrs. W. D. Macgregor,

Rev. C. C. Wallre, Member National Executive Committee.

J. H. K. Pope.

MOLTON.

George Bland.

MONO ROAD.

A. E. Sherman.

NAPANEE.

W. J. Doller,

W. H. Sills,

W. G. Wilson.

NEWMARKET.

Wm Keith, Member National Executive Committee.

P. W. Pearson.

NIAGARA FALLS.

J. J. Bampfield,

Jas. Barber,

Chas. Bullard,

H. P. Stephens.

OTTAWA.

R. N. Knight, Member Resolutions Committee.

J. L. K. Laflamme,

E. W. Thomson.

OWEN SOUND.

McQuaker,

Mrs. McQuaker.

PORT COLBORNE.

R. A. Catherwood.

PORT DALHOUSE.

William C. Muir.

PORT ROWAN.

Miss I. A. Templeton-Armstrong.

PEMBROKE.

A. L. Eastcott,

J. S. Norris, Member National Executive and Resolutions Committee.

PETERBOROUGH.

Jas. J. Duffus,

J. H. Dobbin,

R. B. Rogers, Member National Executive Committee.

POWASSAN.

P. F. Gardiner.

ROSSEAU.

Dr. Sam'l A. Foote.

S

S

SM

ST

UN

VI

I

WA

C

WA

D

W

WE

R

M

D.

M

O.

M₁

J.

W.

WES

W₁

WHI

E.

C.

WIAI

J.

WINI

E. C

WOOL

W.

WOOL

Rev.

Rev.

F. L

Chf

ST. ANNS.

W. P. Doherty.

ST. CATHARINES.

W. B. Burgoyne (Mayor),

Mrs. W. B. Burgoyne,

W. Charles Bush,

H. Drury,

A. Courtney Kingstone,

Mrs. Kingstone,

R. W. Leonard, Member National
Executive Committee.

Carl Riordon,

Mrs. Edith Richardson,

Jas. A. Willy,

SMITH FALLS.

S. B. Code,

STRATFORD.

Joseph Orr.

UNIONVILLE.

Alex. D. Brown.

VINELAND.

D. A. Moyer.

WARDVILLE.

Chas. Minna.

WALKERTON.

David Robertson,

W. M. Shaw.

WELLAND.

Rev. Thos. Cowan,

Mrs. L. B. Duff,

D. Dick,

Mrs. Dick,

O. H. Gardner,

Mrs. J. D. Henderson,

J. D. Payne,

W. L. Reuton.

WEST MONCTON.

Wm. Scott.

WHITBY.

E. R. Blow,

C. H. Goodfellow.

WIARTON.

J. J. Tyson.

WINDSOR.

E. G. Henderson.

WOODHAM.

W. G. Medd.

WOODSTOCK.

Rev. H. F. Brewan,

Rev. W. Gibson,

F. L. Hay,

Clifford Kemp,

W. C. Read,

J. R. Shaw,

E. C. Thornton,

M. Vaughan,

Mrs. Vaughan,

Mayor Wesley West.

TORONTO.

J. H. Adams,

A. E. Ames, Member National Execu-
tive Committee.

Fred Armstrong,

W. H. Becker,

T. H. Best,

Mrs. Best,

Major R. B. S. Burton (8th Bat)

S. V. Blake,

Rev. Dr. S. D. Chown, Member Na-
tional Executive Committee.

A. B. Chabon,

Geo. J. Cliff,

Geo. H. Campbell,

Hume Cronyn, Member National
Executive and Resolutions Com-
mittee.

N. F. Davidson,

H. J. S. Dennison,

F. B. Fetherstonagh,

Mrs. Fetherstonagh,

Louis Gurofsky,

J. H. Gundy,

Benjamin O. Gould, Member Na-
tional Executive and Resolutions
Committees.

J. M. Godfrey, K. C., Vice-President
Ontario Executive Member Na-
tional Executive Committee.

Arthur Hawkes, Member National
Executive Committee.

A. M. Huestis,

Mrs. A. M. Huestis,

W. H. Hall,

Dr. Hughes,

Y. M. Harrison,

John D. Ivey,

Capt Innes,

Rev. Rabbi Dr S. Jacobs,

Mrs. S. Jacobs,

Mrs. W. R. Jackson,

Aemilius Jarvis,

Henry W. King,

A. E. Lafond,

J. L. Morris, Member Resolutions
Committee.

Col. Lorne D. Mulloy, President On-
tario Executive, chairman speak-
ers Committee and Member Na-
tional Executive and Resolutions
Committees.

J. P. Murray,

G. H. Meldrum,

T. H. Mason,
Dr. Campbell Meyers,
Sir William Mulock,
Reginald McEvoy,
Mrs. Campbell McIver,
Rev. Canon Alex. W. Macnab,
Wm. A. H. MacBrien,
John G. O'Donoghue, Member National Executive and Resolutions Committees.

Mrs. A. B. Ormsby,
J. K. Rochester,
S. L. Rees,
Edward M. Reed,
E. B. Roberts,
C. B. Sissons,
Mrs. E. A. Stevens,
J. W. Stone,
Rev. T. P. Tracy, D.D.,
George Wilkie,
W. E. Wilder,
Lt. Col. C. G. Wienams,
C. D. Wieford,
Miss Mayorie Wilkie,
Frank Wise, Provincial secretary;
joint secretary of the Convention and Member National Executive Committee.
W. A. Yates, Member Resolutions Committee.

PROVINCE OF QUEBEC.

ADAMSVILLE.

W. F. Wilkins.

ABERCORN.

F. F. Fyles.

ARTHABASKA.

J. F. Walsh.

BALDWIN MILLS.

W. K. Baldwin.

BEDFORD.

H. A. Best.

COATICOOK.

R. H. Goaley,

F. E. Lovell.

COWANSVILLE.

N. D. Roger,

W. N. F. Vilas.

COOKSHIRE.

H. A. Stevenson.

COMPTON.

Frank Savary.

DUNHAM.

R. P. Small.

DRUMMONDVILLE.

Napoléon Garceau.

EAST ANGUS.

Howard E. Andrews.

FARNHAM.

W. F. Choquette,

A. E. D'Artois,

Robt. C. Wilkins.

FRASERVILLE.

J. P. Michaud.

GRANBY.

P. E. Boivin.

HAM SUD.

O. Lamoureux.

HATLEY, NORTH.

Jean B. LeBaron.

KNOWLTON.

E. Fleury.

LACHINE.

R. Lucas.

LAC MEGANTIC.

A. B. Gendriau.

LENNOXVILLE.

J. A. McClary.

LEVIS.

Almanzor Lamontagne.

MANSONVILLE.

E. H. Henderson.

MARBLETON.

R. A. Oughtred.

MONTREAL.

Letter R after a name means member Reception Committee.

Dean Adams, of the McGill University, R.

Joseph Ainey, Commissioner City of Montreal, R.

L. A. Amos, R.

J. P. Anglin, R.

P. Angers, N.P., R.

Hon. Chief Justice Archibald, R.

U. J. Asselin, R.

Dr. W. H. Atherton, recording secretary and member Press, Publicity Printing and Programme Committee.

- E. I. Barott, R.
De Gaspé Beaubien, R.
A. Beaupré Champagne, R.
R. Bédard, R.
A. A. Bittues, chairman Emergency and Trouble Committee.
Dr. R. Boulet, R.
J. J. A. Brodeur, P.
Fernand J. Brosseau, R.
J. A. Beaudry, member Emergency and Trouble Committee and Press and Publicity Committee.
L. E. Beaulieu, R.
L. H. Bourdon, Chairman Musical Committee, member Press, Publicity Printing and Programme Committee, R.
Dr. A. Brisset des Nos, R.
Dr. S. Boucher, R.
E. Herbert Brown, R.
Dr. Arthur Beauchamp, R.
Roméo Brosseau, R.
Ed. Biron, N.P., R.
John Boyd, Resolutions Committee.
Arthur Berthiaume, R.
Abraham Blumenthal, R.
B. D. Buford, R.
J. E. Bourke, R.
Harry Bragg, R.
F. J. Brousseau, R.
Malcolm D. Barclay, R.
A. L. Caron, R.
F. A. Covert, joint chairman Souvenir Committee.
Dr. B. A. Conroy, joint chairman Decoration Committee.
A. G. B. Claxton, R.
Albert Chevalier, R.
N. J. E. Catudal, Auto Trip Committee.
C. M. Cameron, Banquet Committee.
Dugald Campbell, R.
Thomas Côté Commissioner of the City of Montreal, R.
L. A. Caron, R.
Lyon Cohen, R.
Alcide Chaussé, R.
Dr. Eudore Dubeau, joint chairman, Reception Committee, member Banquet Committee.
J. N. Dupuis, R.
A. F. Dechaux, R.
L. A. Dubrulle, joint chairman Transportation Committee.
Arthur Décary, R.
Alex. Desmarteau, R.
J. S. Dennis, R.
Guy D. C. Dobbin, R.
J. A. P. Descarries, R.
C. de Boissieu, R.
L. P. de Tonnancour, R.
J. E. C. Daoust, Auto Trip Committee.
J. P. Dupuis, R. Auto trip committee, League.
A. R. Doble, president of the Khaki League.
P. R. du Tremblay, R.
Reverend Canon G. Dauth.
Dr. F. E. Devlin, R.
Chas. Duquette, R.
Robert F. Dykes, R.
M. l'abbé Nazaire Dubois.
Emilien Daoust, R.
Louis Dupré, R.
R. E. Day, R.
L. P. Desforges, Musical Committee, R.
Major C. Dorval, R.
M. H. Dubrulle, R.
Elizabeth D. Drummond.
J. Ethier, R.
A. M. Evans, R.
His Grace Bishop Farthing.
P. Fennell, Jr., joint chairman Ladies Committee.
J. F. Fetherston, joint chairman Banquet Committee, R.
F. E. Fontaine, Reception and Finance Committee.
Dr. Louis Franchère, R.
Jos. Filiatrault, R.
J. T. Foster, R.
Arthur Fontaine, R.
Gus. Francq, R.
Chéri Gagné, R.
Ludger Gravel, chairman Auto Trip Committee.
Raoul Grothé, R.
Horace J. Gagné, B.A.; B.C.L., Chairman of Montreal and Province of Quebec Executive; Joint Chairman of the General National Executive; Joint Chairman of the Convention; *ex officio* Member of all Committees.
H. Guérin, R.
C. H. Godfrey, Finance Committee.
J. P. Gervais, Auto Trip Committee.
J. R. Génin, R.
Dr. J. D. Gauthier, R.
J. Alfd. Guay, R.
Dr. J. G. A. Gendreau, R.
J. J. Gibbon, R.
L. J. Gratton, R.
L. E. Geoffrion, R.
Arthur Gagnon, R.
Major Aimé P. Grothé, 22nd F. C. B.
His Grace Mgr. Geo. Gauthier,
W. W. Grant, R.
John P. Harrison, R.
Jules Hone, Transportation Committee.
C. A. de Lotbinière Harwood, Member National Executive and Resolutions Committee.

- Roméo Houllé, R.
H. K. S. Hemming, R.
H. Hert, R.
Louis Hert, R.
Dr. W. A. Huguenin, R.
Léon Hurtubise, R.
A. W. Hugman, R.
W. J. Hayes, R.
Dr. de Lotbinière Harwood, R.
J. S. Ives, R.
P. E. Joubert, R.
Dr. E. J. C. Kennedy, joint chairman Entertainment Committee, R.
Dr. W. G. Kennedy, joint chairman Reception Committee.
L. A. Lavallée, K.C., Chairman Finance Committee : Member National Executive, Reception and Resolutions Committees.
Aymé Lafontaine.
Joseph A. Laporte, chairman Decoration Committee.
J. O. Linteau, Auto Trip Committee.
J. O. Labrecque, R.
Alfred Lambert, Joint Chairman Procedure Committee, District Executive and R.
L. A. Lefebvre, R.
C. W. Lindsay, R.
J. B. Lapointe, R.
Emery Larivière, joint chairman Reception Committee.
S. C. Laberge, R.
E. Languedoc, R.
Brig. General A. E. Labelle, joint chairman Ladies' Committee.
Dr. E. P. Lachapelle, R.
Hormisdas Laporte, R.
Lieut. Col. L. Leduc, R.
Joseph A. Lamarre, R.
James Graham Lewis, R.
Zotique Lespérance, R.
Brig. General F. L. Lessard, R.
X. Lesage, R.
F. Mortimer Laing, R.
J. H. Lebon.
Médéric Martin, mayor of Montreal, honorary chairman Reception Committee.
Victor Morin, N.P., Resolutions Committee.
Edmond Montet, secretary Provincial Executive, joint chairman Press, Publicity, Programme and Printing Committee.
Oswald Mayrand, R.
Lt. Col. F. S. Mackay, N.P., R.
A. Papineau Mathieu, R.
H. D. Miller, R.
Maxwell Murdock, R.
W. C. Munn, R.
J. M. Miller, R.
G. A. Monette, R.
Henri Morin, R.
Philip McKenna, R. and Musical Committee.
Chas. M. McKay, Reception, Banquet and Decoration Committees.
D. N. MacVicar, D. N., A. R. C. A., R.
H. P. Nightingale, R.
Dr. Jos. Nolin, Press, Publicity, Programme and Printing Committee, R.
J. Maréchal Nantel, R.
Lt. Col. O. S. Perrault, Finance, Reception and Entertainment Committees.
M. A. Phelan, R.
Frank Puzé, joint chairman Banquet Committee and Ladies' Committee.
Sir William Peterson, principal McGill University, R.
W. P. Perry, Banquet Committee.
Alphonse Piché, R.
Victor Pelletier, R.
Eugène Poirier, N.P., R.
N. P. Power, R.
Joseph Quintal, R.
A. D. Quintin, R.
A. Guy-Ross, Commissioner of the City of Montreal, Finance Committee.
Dr. C. H. W. Rondeau, R.
Lewis Rubenstein, R.
Charlemagne Rodier, R.
Alfred Roy, R.
J. J. Roberts, R.
W. C. Ramsay, R.
J. W. Ross, R.
Harold Rolph, R. and Ladies' Committee.
John Richardson, R.
C. Bernard Rose, R.
Hon. Justice Semple, R.
Rev. F. H. Sproule, R.
J. Sophus, Press, Publicity, Programme and Printing Committee, R.
Lt. Col. Clarence F. Smith, R.
J. Thurston-Smith, R.
Ed. Fabre Surveyer, K.C., Resolutions Committee.
Paul J. H. Saucier, R.
Paul Seurot, R.
J. Chas. Shea, R.
J. A. Saucier, R.
Emile Schwartz, R.
F. W. Stewart, vice-chairman provincial Executive, joint chairman Press, Publicity, Programme and

Printing Committee and Resolutions Committee.

John Adam Smith, R.

Major H. R. J. Sawyer, R.

Edwd. B. Staveley.

Chief Joseph Tremblay, member General Executive Committee, Speakers and Entertainment Committees.

David K. Trotter, R.

Eugène Tarte, honorary treasurer and Arto Trip Committee.

A. L. F. Tourigny, R.

Colonel de Tonnancour, R.

Napoléon Turcot, M. P. P., R.

G. W. Thompson, R.

Napoléon Tétrault, R.

Paul Villard, R.

Hugh Vallance, R.

Joseph Versailles, R.

Eugène Villeneuve, Commissioner of the City of Montreal, R.

W. Vaughan, R.

Stanley Vipond, R.

J. Emile Vanier, R.

Lt. Col. H. A. Williams, joint chairman of Transportation Committee.

H. M. Williams, Press, Publicity, Programme and Printing Committee.

J. G. Watson, R.

Fred. Whittall, R.

Lt. Col. Winans, R.

Lorne C. Webster, R.

W. S. Weldon, R.

George H. Whiting, R.

NEILSONVILLE.

Colonel H. Neilson.

NEW RICHMOND.

R. L. Montgomery.

QUEBEC.

W. Amyot,

P. A. Alain,

Ulric Barthe, Press Committee.

Neuveille Belleau, Member National Executive Committee.

Frank Carrel,

Hector Colette,

Hon. Cyrille F. Delâge, President of Quebec District member National Executive Committee.

J. P. Dupuis,

Édmond Dupré,

Colonel L. G. Desjardins, Member National Executive Committee.

Dr. N. A. Dussault, Reception Committee.

Dr. Elz. Miville Dechéne,

J. A. D'Amours, ptré,

Thos. J. Delany,

Lorenzo Evans.

Georges, Van Felson, Member National Executive Committee.

Dr. S. Gaudreau,

Jules Gauvin.

Dr. J. M. Harper, Reception and Press Committees.

J. A. LaRue,

William LaRue,

Antonin Lesage.

Dr. Dr. Andrew T. Loce, Member National Executive Committee.

J. Arthur Marier,

Georges Morisset, Secretary Quebec District.

Joseph Morin,

P. W. Parmelee,

Colonel Oscar Pelletier, Member National Executive Committee.

Jos. Picard,

Onésime Pouliot,

William Sharples,

Alfred Savard,

Capitaine Emile Trudel,

Thomas Vien, Member National Executive and Resolutions Committee.

E. H. Wade.

RICHMOND.

Geo. W. Alexander,

Mrs. Alexander,

M. G. Crombie.

SHERBROOKE.

Major F. H. Bradley,

Wm. Brault.

G. de Lottinville,

S. O. E. Denault,

R. A. Dugal,

J. K. Edwards,

E. W. Farwell,

Dr. L. Forest.

Florian Fortin, Member National Executive and Resolutions Committee.

J. J. Fitzgerald, District secretary, Member National Executive and Resolutions Committee.

Miss Mary Fitzgerald,

Dr. F. A. Gadbois,

F. H. Hébert,

J. H. Lemay,

Wilfrid Lazure,

V. E. Morrill,

J. O. Mignault,

Jacob Nicol,

E. J. Page,

J. E. Poutré.

L. Stewart Patterson,

Ernest Sylvestre, maire, Chairman
District Committee.
A. C. Skinner,
D. J. Steele, Member National Executive Committee.

SHAWINIGAN.

Emile Julien.

SHEFFORD WEST.

L. V. Marchessault.

STANBRIDGE EAST.

H. Beatty.

ST-BARNABE NORD.

Charles Marcouiller.

ST-BASILE.

Dr. A. Mariotti.

ST-BONIFACE.

J. E. Pellerin.

ST-CAMILLE.

J. H. Cr peau.

ST-JEAN.

John Donagh.

ST-HYACINTHE.

René Morin, maire

ST-PHILEMON.

Gonzague Laflamme.

ST-SEVERE.

Jos. Ovide H roux, maire

TROIS-RIVIERES.

Robert Ryan, Member National Executive and Resolutions Committee.
W. Jas. Shea, District secretary,
Member National Executive and Resolutions Committee.

Mrs. W. J. Shea,

Alfred J. Gouin, President of Three Rivers district Member National Executive Committee.

Alphonse Laurin,

L. E. Dufresne,

Normand Labelle,

G. S. F. Robitaille,

J. A. Peltier,

D. Durand,

Hon. J. M. Tessier

VALLEYFIELD.

Godfroy Ledue,

VICTORIAVILLE.

J. C. H on,

VERDUN.

J. A. A. Leclair, maire.

YAMACHICHE.

J. V. Descoteaux, maire.

PROVINCE OF NOVA SCOTIA

AMHERST.

F. J. Naftel.

HALIFAX.

E. S. Blackie,

R. B. Colwell,

E. Crease,

J. E. Furness,

W. E. Webb,

Major P. F. Martin,

Mrs. E. M. Murray,

Hon. B. Russell, Member Resolutions Committee.

S. Y. Wilson,

Archbishop Worrell.

PRINCE EDWARD ISLAND

CHARLOTTETOWN.

Dr. J. S. Bagnall,

D. K. Currie,

Dr. P. Conroy,

H. M. Davison,

Rev. R. G. Fulton, Member Procedure and Resolutions Committee.

Rev. Dr. Fullerton,

Hon. Col. S. R. Jenkins, Member Resolutions Committee.

Hon. J. A. Mathieson, Member National Executive Committee.

Mrs. Mathieson,

John McKenna, Member Resolutions Committee.

D. A. MacKinnon,

W. W. Stanley,

Rev. Canon James Simpson,

James Warburton,

KINKORA.

Rev. J. J. McDonald, Chairman Provincial Executive and Member National Executive Committee.

MORELL.

H. D. McEwen, Member Resolutions Committee.

ST. MARGARETS.

Rev. K. C. McPherson.

SUMMERSIDE.

Neil McLeod.

**UNITED STATES.
VERMONT.**

ST. JOHNSBURY.

Hon. Dr. J. D. Bachand.

MIDDLEBURY.

I. H. Lafleur.